

LA TERRE DE CHEZ NOUS, l'hebdomadaire agricole français le plus important d'Amérique, est l'organe officiel et la propriété de l'Union Catholique des Cultivateurs.

REDACTION ET ADMINISTRATION
515, avenue Viger
Montréal, (24), CANADA

La Terre

DE CHEZ NOUS

MONTREAL, MERCREDI, LE 7 MARS 1951

La vignette dont s'orne aujourd'hui notre première page représente le document officiel avec lequel le président général de l'U.C.C., M. Marion, sollicitait à Rome, au nom de tous, la bénédiction du Très Saint Père. Il porte la signature du Cardinal Joseph Migo-ne qui l'a reçu au nom du Pape. Cette reproduction en noir sur blanc ne saurait donner justice au magnifique travail d'enluminure exécuté dans une de nos communautés de religieuses.

L'original encadré peut être vu dans l'entrée principale des bureaux de l'U.C.C.

L'A.B.C. des nouvelles

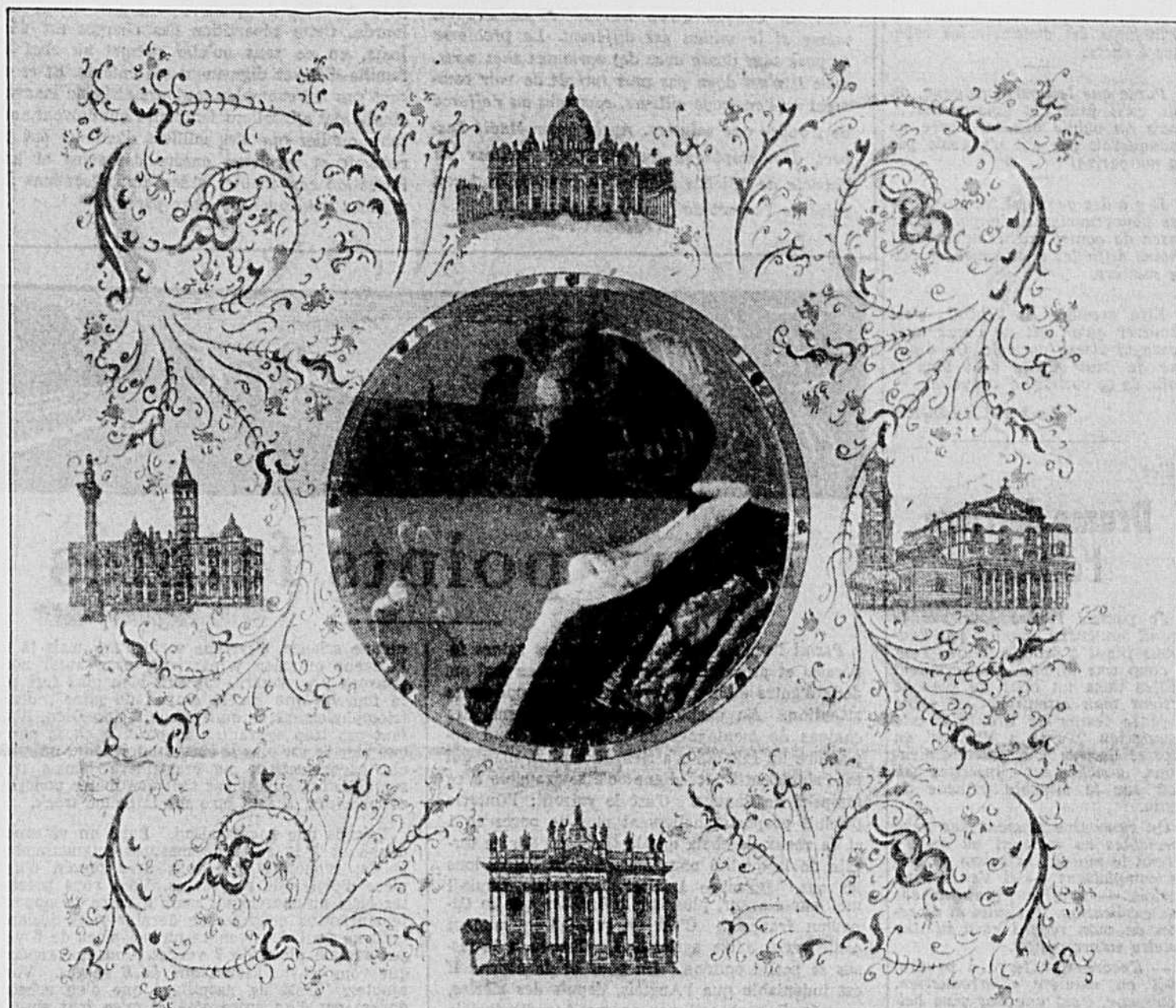
Par décision du Saint-Siège, le diocèse de Sherbrooke est élevé au rang d'archidiocèse. Son Excellence Mgr Desrableau est en même temps élevé à la dignité d'archevêque. La nouvelle province ecclésiastique a pour suffragantes les diocèses de Nicolet et St-Hyacinthe. Par la même occasion, on a annoncé la nomination de Son Exc. Mgr Parent comme archevêque de Rimouski. Il succède à feu Son Exc. Mgr Courchesne, dé-cédé en novembre dernier.

L'U.C.C. et la "Terre de Chez Nous" présentent leurs hommages et leur filiale soumission aux deux nouveaux archevêques.

Un débat mouvementé s'est déroulé à l'Assemblée législative à propos de la Raffinerie de St-Hilaire et du renvoi de son gérant, M. Louis Pasquier. Ce débat a mis aux prises le premier ministre, l'hon. M. Duplessis, le ministre de l'Agriculture, M. Barré, le ministre du Commerce, M. Paul Beau-lieu, et M. Hercule Riendeau, d'une part, et MM. Arthur Dupré, député de Verchères, et René Chaloult, député de Québec, d'autre part. Il s'est dit des "gros mots".

Une quarantaine d'immigrants bretons sont arrivés la semaine dernière au pays. Ils s'installeront dans la province de Québec. Un autre groupe se dirige vers Toronto et les provinces de l'Ouest. Des représentants de l'établissement rural et du service de la colonisation des chemins de fer ont accueilli les nouveaux arrivants à la gare.

Plusieurs fédérations de l'U.C.C. ont tenu des retraites fermées sociales pour leurs dirigeants en ces dernières semaines. Partout les cultivateurs ont assisté en nombre imposant à ces journées de formation rurale et sociale.



Très Saint Père

Les Dirigeants, les Aumôniers
et les Membres de l'Union
Catholique des Cultivateurs
de Québec

humblement prosternés aux pieds de
Votre Sainteté, implorent la

Bénédictio Apostolique.

*Spiritus Domini super benignis annuit pueribus,
En Aedibus Vaticanis die 28. Martii 1951.*



Joseph Marion



Les "chardons secs" devraient être remplacés par des remerciements...

A Saint-Hilaire, plus on fait de sucre et moins on raffine.

Les cultivateurs récoltent des patates et les citoyens mangent des pommes de terre.

L'une des premières tâches du printemps est d'ouvrir les cabanes à sucre.

Parce que le beurre manque, on dit qu'il faut la margarine... mais on oublie que le beurre ne manquerait pas s'il n'y avait pas la margarine!

Il y a des gens qui trouvent que les gouvernements n'imposent pas assez de contrôles. D'autres sont moins difficiles à satisfaire en cette matière.

Etre membre de l'U.C.C., c'est montrer qu'on est de cœur avec toute la classe agricole. Ce diplôme de haut mérite vaut bien le prix de la cotisation annuelle.

Le FAUCILLEUR

Billet

Drame derrière l'affiche

Je passais l'autre jour sur le grand boulevard emporté par l'autobus filant à grande allure. Tout à coup une affiche grossièrement taillée dans un bout de planche retient mon attention. A peine ai-je le temps de lire la banale inscription "Terre à Vendre" en grosses lettres d'inégales dimensions, gauchement inscrites en noir sur la minable planche de sapin.

On rencontre souvent des gens terribles au moment où on s'y attend le moins. Un voisin de siège complaisant — il s'en trouve parfois — m'offre gratuitement une explication. Il a suivi la direction de mon regard et a lu une muette interrogation.

— Encore une terre à vendre, fit-il en manière d'introduction. Domage, c'est une des plus belles de la paroisse.

— Vous en connaissez le propriétaire? dis-je à l'inconnu d'un ton détaché, me demandant s'il ne cherchait pas à lier conversation, histoire de tuer le temps.

— Si je le connais! Mais il était mon voisin dans la paroisse de St-Y. Nous avons même "marché au catéchisme" ensemble. Belle terre franche que la sienne! Ça poussait quasiment tout seul.

— Pourquoi donc l'a-t-il abandonnée? demandai-je intéressé.

— C'est que, voyez-vous, il avait la manie des déménagements. Pas moyen de le fixer nulle part. Faut dire aussi qu'il n'avait pas ce qu'on appelle la femme "dépareillée". Elevée au village, elle n'entendait rien au métier d'habitant. Lui, beau gars jadis, s'était laissé ensorceler. C'est elle qui depuis toujours portait la culotte.

Belles dispositions, pas vrai, pour élever une famille. Il avait beau essayer de faire de ses fils de bons habitants comme lui, de leur faire aimer la terre, peine perdue. La mère détruisait tout le travail du père. Elle avait décidé d'en faire des collets blancs, tout au moins des salariés à tant de l'heure.

Le résultat: l'un après l'autre, ils ont tout lâché: le père avec sa lourde besogne, la terre qui leur avait jusque-là assuré le nécessaire.

Vous voulez savoir ce qu'ils sont devenus? L'un, l'aîné, est chauffeur de camion; le deuxième travaille à la voirie; le troisième, le choyé de maman, muni par ses soins d'une instruction rudimentaire, est petit employé de banque à Montréal; quant au quatrième, il a pris la poudre d'escampette; il a disparu sans laisser de traces. On dit qu'il est aux Etats. Les filles, elles, se sont mariées au petit bonheur à des journaliers des

(Suite à la page 4)

Allocations familiales et vie sociale

Le périodique français "Fiches Rurales", organe du Mouvement familial rural, étudie dans son numéro de février dernier le régime des allocations familiales tel qu'il est appliqué en France. Il y a déjà longtemps que cette forme d'assistance aux familles nombreuses existe en Europe, en France particulièrement. Chez nous, nous n'avons les allocations familiales que depuis six ou sept ans. Les mêmes difficultés, les mêmes problèmes se posent aussi bien au Canada qu'en Europe et en France, même si le milieu est différent. Le problème se pose sans doute avec des variantes chez nous, mais il n'est donc pas sans intérêt de voir comment on l'envisage ailleurs, comment on s'efforce de trouver une solution. Après avoir étudié l'aspect démographique du problème, l'auteur de l'article de "Fiches Rurales" expose de la façon suivante l'aspect de justice sociale:

"Il ne faudrait jamais perdre de vue que l'institution des allocations familiales s'est imposée à cause de la misère matérielle qui s'installait dans les familles lorsque celles-ci voyaient grandir le nombre de leurs enfants. L'époque est passée où la famille nombreuse était considérée comme une source de richesse dans l'agriculture. Ne pouvant plus absorber autant de main-d'œuvre qu'autrefois, les enfants nombreux des familles rurales, qu'il faut former et préparer pour leur vie de demain, sont une charge très lourde. Cette répartition des charges est donc juste, en ce sens qu'elle permet au chef de famille d'élever dignement ses enfants. Et ce ne sont pas les exemples toujours cités de mauvais emploi des allocations familiales qui doivent nous faire oublier que des milliers d'enfants ont pu recevoir et recevoir encore des soins et une formation convenables grâce aux allocations familiales que touchent leurs parents."



Deux points faibles

Parmi l'amas de statistiques que les usines fédérales et provinciales compilent bon an mal an, deux d'entre elles ont dernièrement frappé notre attention. Au chapitre agriculture, parmi des chaînes de montagnes de chiffres, on peut apprendre un fait qui n'a rien de capital, mais qui est significatif et digne d'être rappelé à ce temps-ci de l'année. C'est le suivant: l'Ontario produit proportionnellement plus de porcs no 1 et de veaux de choix que le Québec. Sur ce terrain de la qualité nous nous faisons battre tous les ans. Qu'est-ce à dire? L'Anglais serait-il meilleur éleveur, plus habile breeder que le Canadien français? C'est un point fréquemment controversé entre agronomes. Chacun a là-dessus sa petite opinion. Du pour et du contre. Il est indéniable que l'Anglais, depuis des siècles, a main fine et œil net en matière d'industrie animale. Il a l'art du palper, comme dit Gustave Toupin, ayant par ailleurs créé plus d'une race zootechnique. La preuve est donc là, palpable sur quatre pattes. Pour ce qui est du cheval, il est chez lui en cet élevage — j'allais dire en ce culte — comme poisson vif en eau vive. Essayez de traduire en français le mot *horsemanship*, si typiquement anglais, et vous m'en direz des nouvelles. Il faut donc concéder à l'Anglais une très grande habileté dans l'exploitation du bétail de ferme. Mais laissons de côté ce point litigieux. De retour d'un voyage au Danemark, un agronome québécois faillit se faire tuer pour avoir écrit que les Danois étaient infiniment plus soigneux que les Canadiens français. Ne nous exposons pas à pareil péril: la vie humaine est trop précieuse... Mais il n'y a pas de danger à affirmer que nos éleveurs envoient encore sur le marché beaucoup de porcs trop gras ou pas assez gras.

Là-dessus, coup de téléphone à M. Arthur Lamarre qui, au ministère de l'Agriculture, répond toujours aimablement aux questions qu'on lui pose: "Oui, dit-il, beaucoup de fermiers expédient encore des porcs insuffisamment préparés, mais la proportion diminue d'année en année. Là où, il y a quelques années, notre ami Rodrigue estimait à 35 p.c. les arrivages de trop légers ou de trop pesants, ce chiffre, d'après ce que j'ai sous les yeux, est tombé en dessous de 30 p.c. Il y a donc progrès, mais nous avons encore du chemin à faire, comme on dit. Le montant des primes versées pour les sujets "selects" augmente, mais il faut prêcher quand même l'arrêt de l'engraissement à point nommé, ce qui n'est pas toujours facile".

Pour rationaliser cet engraissement, faut-il plus de sueur et plus de sous? Pas nécessairement puisque dans le cas de sujets trop pesants il en faut moins. Mais il faut beaucoup plus de calcul. Ici encore, il faut faire intervenir le crayon de mine, petit objet toujours en faveur sur certaines fermes. Et puis là où l'élevage est de quelque importance, il faut une balance. A 210 livres, poids vif, il faut se dire: Stop. Oh! c'est bien plus facile à écrire qu'à exécuter, c'est entendu, et l'engraissement des animaux est plus

qu'une science, c'est une sorte d'art, mais là où l'éleveur ontarien y parvient, nous aussi nous pouvons y parvenir. "Je suis bien plus fort sur la fourche que sur le crayon de mine", disait triomphalement un cultivateur. Mon Dieu, il ne faut pas trop se vanter de pareille chose parce que plus ça va, plus le cerveau doit aider au muscle. L'agriculteur ne crayonnera jamais trop son affaire. Ce n'est pas tout que d'être ponctuel et laborieux, il faut être sur la bonne track.

Faisons une comparaison. Pour un vêtement donné et à la suite de mesures soigneusement prises, supposons que vous ayez besoin d'une pièce d'étoffe de six verges. Vous vous présentez chez un marchand, mais à votre désappointement, vous entendez ce dernier vous déclarer qu'il ne peut vous vendre qu'une pièce de 5 verges ou une pièce de 7 verges. Vous lui répétez que vous n'avez besoin que de 6 verges. Vous ajoutez: "C'est du gaspillage que d'en acheter davantage; d'un autre côté, il m'en faut absolument au moins 6 verges". Mais le marchand vous réitère son offre d'une pièce de 5 ou de 7 verges. Vous vous apercevez vite que ça ne fait pas votre affaire et vous allez ailleurs.

Dans le commerce des porcs, on achète quand même votre marchandise, bien qu'insuffisamment préparée, soit trop lourde, soit trop légère, etc. Mais on rogne impitoyablement les prix et vous ne retirez pas le fruit légitime de votre travail. Si vous ne fournissez pas l'article demandé, l'acheteur — qui, lui, se base sur le consommateur — est en droit de ne pas verser le prix que vous escomptiez. Si vous lui passez une pièce de 5 ou de 7 verges au lieu d'une pièce de 6, ça ne fait pas son affaire et il ne vous l'envoie pas dire. Si vous en donnez trop comme si vous n'en donnez pas assez, c'est vous qui y perdez, d'où la nécessité d'arrêter l'engraissement — dans le cas des porcs — à un point oscillatoire autour duquel s'établit le profit maximum. Cela ne se décide pas rien qu'à l'œil. Il est beaucoup plus sûr de le faire à l'aide d'une balance et d'un crayon de mine. Environ 90 p.c. des fermiers ontariens y réussissent. Vous pouvez y parvenir aussi bien qu'eux, et la preuve en est qu'il y a progrès constant depuis plusieurs années. Mais il reste encore beaucoup à faire, et l'agriculture repose sur une trop grande précarité pour qu'on néglige des à-côtés par où coule le profit.

Ayons ce qu'on appelle le souci du fini, la fierté de la marchandise que nous livrons. C'est d'abord beaucoup plus payant, ensuite c'est plus encourageant, plus reluisant. Pour cela, devenons amis, que dis-je, devenons chums avec la balance et le crayon de mine. Un quart d'heure de chiffrage peut nous sauver des heures et des heures de labeur. Nous entrons dans un monde où le calcul le plus appliqué, le plus serré va devenir de rigueur. Calcul, étude et coopération vont faire plus que gros biceps et gros mollets — qui n'en sont pas négligeables pour tout ça, ah! non!

Armand LETOURNEAU

Criblures

Le cycle complet

Pour jouer son vrai rôle, la coopérative doit être au service du coopérateur dans l'achat comme dans la vente. Autrement, c'est une voie à sens unique. C'est parfois commode, mais ce n'est pas suffisant. Si le cultivateur vend ses produits un bon prix grâce à sa coopérative et qu'il paie un prix exorbitant ce qu'il achète, les dégâts ne sont qu'à demi limités. On l'a compris de remarquable façon à Notre-Dame de la Doré. Le syndicat coopératif agricole de cette paroisse vient d'organiser un service complet de distribution de la viande à ses membres. Déjà il possède la chambre froide pour conserver les produits périssables. On installera sous peu un comptoir frigorifique pour les viandes. On retiendra les services d'un boucher compétent. Enfin c'est la Chaîne coopérative du Saguenay, qui possède un abattoir moderne à Saint-Bruno, qui alimentera le centre de distribution. Fini le temps où les cultivateurs expédient leurs animaux aux grandes salaisons et charcuteries pour se les voir retourner quelques semaines après en saucisse, en jambon ou en boudin, les prix majorés du double ou du triple. Désormais, à Notre-Dame de la Doré, du moins, ils se servent avant d'engraisser les trusts. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Il existe certainement, en d'autres domaines, des initiatives de ce genre. Comme celle de la Doré, elles sont à encourager et à généraliser. La coopération ne sera véritablement et pleinement efficace que si le cycle est complet. C'est à ce but qu'il faut tendre sans préjudice à qui que ce soit.

B. BERUBE

Lutte au blasphème

Le Comité de la Croix de l'Année sainte organise une offensive générale contre le blasphème. Cette campagne a débuté le 1er mars et prendra fin à Pâques. Cette limite de temps est, on en conviendra, purement conventionnelle. Il ne saurait être question de fixer un terme quelconque à une lutte qui doit être de tous les instants, qui doit se poursuivre tant et aussi longtemps qu'il y aura des blasphémateurs, des "sacreurs" comme on dit chez nous. Le blasphème est le crime le plus hideux et le plus stupide qui se puisse concevoir. Il vient en ligne droite de l'enfer. Le diable, qui est le blasphème incarné, ricane dans son antre ténébreux quand il réussit à prolonger sur la terre les échos de l'enfer. On nous a longtemps fait passer pour un peuple de "sacreurs". Sans être aussi absolu, il faut avouer que l'épithète convenait à bon nombre de Canadiens français. On l'a appliquée en particulier aux charretiers et aux gars de chantiers. Hélas! Satan a bien d'autres émules ailleurs. La classe sois-disant cultivée en fournit un bon contingent. Ça n'excuse nullement les autres, c'est entendu, mais le vice doit être dénoncé en quelque milieu qu'il se trouve. Si le sacreur est plus intelligent, plus cultivé, le crime est plus grave, voilà tout. On prétend que "le crime ne paie pas". C'est un slogan inventé par des magnats de cinéma qui prétendent qu'il suffit de l'étaler pour le faire disparaître. Il est sûr que le vol reste souvent impuni et qu'il profite au voleur, du moins en ce bas monde. Quant au blasphème, il ne donne aucune autre satisfaction que celle de se montrer "fort en gueule". C'est un prétexte imbécile qui ne donne tout au plus au sacreur que la réputation d'être "mal engueulé". Il faut cesser d'être des imbéciles.

B. BERUBE

Bien accueillir ces immigrants

Si tout allait comme prévu, le Québec rural devrait, au cours des prochains mois, recevoir ET GARDER un certain nombre d'immigrants catholiques européens d'expression française. Nous n'avons pas à revenir sur les raisons qui nous font un devoir de charité chrétienne d'inviter chez nous quelques centaines de ruraux désertés de France ou de Belgique, même si nous avons déjà notre propre problème d'établissement rural. Ces gens ont vécu de terribles expériences depuis un quart de siècle et il ne leur est pas fa-

cile de trouver chez eux leur subsistance, tandis que nous, nous avons été infiniment mieux partagés par la Providence.

Donc, nous acceptons ces nouveaux venus comme des frères. Le geste est déjà beau, mais il n'est pas complet si nous ne les aidons pas à respirer librement dans une atmosphère toute nouvelle pour eux. La langue et la religion ne créant aucun obstacle, la tâche qui reste paraît facile: chercher à comprendre chez ces gens l'état d'esprit et les habitudes différentes des nôtres, leur donner un coup de main, un bon conseil, prêter un outil, faciliter les contacts, les inviter à l'U.C.C., que sais-je encore. Bref, ne pas faire les choses à moitié. Rendre aux arrivants tous les services que nous en attendrions si c'était à nous de nous installer dans leur pays. Il sera toujours temps de régler le cas des indésirables et de mettre à leur place les caractères difficiles, car il peut s'en trouver. Mais qu'en attendant l'hospitalité proverbiale des habitants du Québec ne se démente pas.

G.-N. FORTIN

Yves, l'engagé de Séraphin

Les exceptions, hélas! sont toujours là pour confirmer la règle.

Un cas authentique montrera que la recommandation précédente n'est pas superflue. Vendredi dernier, au cours de l'après-midi, un train d'immigrants européens s'amenait en gare de Montréal en provenance d'Halifax. Pour sa part, le Service de la colonisation des Chemins de fer nationaux devait prendre soin d'une quarantaine de Bretons. Avant la fin de la soirée, tous étaient placés sur des fermes des environs de Montréal. On imagine un peu ces gens dépayés, ne s'endormant pas tout de suite dans le premier bon lit qui leur est offert après un voyage de trois mille milles en troisième classe par bateau et chemin de fer. Ils ont bien de quoi s'émouvoir et songer, trop fourbus par ailleurs pour bien profiter de cette première nuit de repos. Eh bien! que pensez-vous de ce cultivateur qui, le lendemain, dès 6 h. du matin, pousse son jeune Breton jusqu'à la grange. Au cours de la journée, il lui confie diverses besognes, histoire de le "tester". Le soir venu, téléphone à l'agronome: "Viens me chercher ça, tout de suite. C'est bon à rien par icitte!"

Je garderais longtemps mauvais souvenir d'une aventure semblable. J'allais chez un producteur de blé-d'Inde hybride du sud-ouest de l'Ontario. A midi, on me cueille en gare de Chatham (à quelque sept ou huit cents milles seulement de Montréal, mais en "chairs à boeufs"). A une heure, on me bourre de sandwiches et de "coke", et à deux heures, on m'envoie au champ de blé-d'Inde, sous un soleil de plomb. Je n'avais qu'un mot à la bouche, celui de Tancrède, et je l'ai lâché en prenant congé.

Par bonheur, tous les immigrants ne travailleront pas pour Séraphin.

G.-N. F.

La doctrine de

Léon XIII et de Pie XI

"La doctrine sociale de Léon XIII et de Pie XI", tel est le titre sous lequel l'Ecole sociale populaire présente la substance des deux encycliques célèbres, "Rerum Novarum", qui date de soixante ans, et "Quadragesimo Anno", qui en a quarante. Deux documents qui ne sont pas encore assez connus, même de la classe agricole, bien qu'ils aient d'abord été écrits pour la classe ouvrière. Le R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., a eu la bonne idée de publier ces deux textes côte à côte, les expliquer et les appliquer à notre société d'aujourd'hui.

Où irions-nous chercher ailleurs ce qu'il nous faut, par exemple, pour combattre l'oeuvre des forces subversives parmi nos bûcherons? Soyons contents qu'on nous offre un bon outil prêt à servir.

G.-N. F.

Hebdomadaire agricole fondé en 1929

Stricte propriété des cultivateurs, LA TERRE DE CHEZ NOUS est l'organe officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs, de la Coopérative Fédérée de Québec et de l'Union Catholique des Fermières.
DIRECTEUR: Dominique BEAUDIN; REDACTEURS: Bernard BERUBE et Georges-N. FORTIN.
ABONNEMENT: \$1.00 par année ou \$2.50 pour trois ans au Canada; à l'étranger: \$1.50 par année.
PUBLICITE: Toute annonce ou tout avis d'annulation (sauf en ce qui concerne les annonces classifiées) doit parvenir à nos bureaux de Montréal 10 jours avant la date de publication. Le tirage de la "Terre de Chez Nous" est aujourd'hui voisin de 80,000 et certifié par l'AUDIT BUREAU OF CIRCULATION.
CORRESPONDANCE: Toute correspondance concernant la rédaction, l'administration, la publicité, l'abonnement, etc., doit être expédiée à l'adresse suivante:



LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger, Montréal (24), P. Q.

Téléphone: LANcaster 6272

Appartenant à l'U.C.C., LA TERRE DE CHEZ NOUS est administrée par l'Exécutif de l'Union, dont M. Abel Marlon est président et M. Thurbé Belzile, secrétaire général. Elle est imprimée à Montréal aux ateliers de l'Imprimerie Populaire.

AUTORISEE COMME ENVOI DE DEUXIEME CLASSE PAR LE MINISTERE DES POSTES, OTTAWA.



L'immigration de France au Canada français

La semaine dernière à Montréal, on a accueilli un groupe d'immigrants venant de France. Les arrivants sont d'appartenance terrienne et on leur a procuré des emplois dans l'agriculture québécoise. Bretons pour la plupart, ils ne tarderont pas, nous l'espérons, à s'intégrer en notre milieu rural. Ils retrouveront chez nous des modes de penser et de vivre qui leur paraîtront familiers et peut-être même, en fouillant les cahiers généalogiques, de lointaines parentés.

L'arrivée d'immigrants français par groupes est un événement assez rare depuis la conquête. Des Français sont venus isolément chez nous et s'y sont établis. Mais leur nombre a toujours été extrêmement restreint par rapport aux contingents venus d'autres pays. Ce n'est que, depuis quelques années, que nos cousins de France jouissent des avantages et privilèges concédés depuis toujours aux immigrants britanniques. Mais il ne faut pas nécessairement déduire de là qu'ils viendront chez nous par dizaine de milliers.

Les gouvernements de France, sous la monarchie comme sous la république, ont toujours considéré l'établissement de leurs sujets au dehors comme un appauvrissement pour le pays. C'était l'attitude des rois et de leurs ministres quand le Canada s'appelait la Nouvelle-France. C'est encore l'attitude de la République. Les départs sont tolérés, mais à contre-cœur. Par contre, il est certain que, pour des raisons diverses, nombre de Français désirent s'établir en Amérique. Un seul indice nous suffirait: l'abondance des demandes d'information qui sont adressées depuis la guerre à la Terre de Chez Nous.

Or, en dépit de la nouvelle réglementation d'Ottawa et du désir qu'ont beaucoup de Français d'immigrer chez nous, on ne peut s'attendre à des résultats extraordinaires. Voilà qui peut étonner justement. C'est que, dans la réalité, il surgit des obstacles qui restreindront considérablement l'immigration française.

D'après des déclarations officielles, le Canada prétend recevoir cette année 150,000 immigrants. Si, pour maintenir ici l'équilibre racial, on appliquait le principe que le tiers des nouveaux venus doit être d'affinité française, il faudrait amener 50,000 Français, Belges, Suisses, Italiens, etc. Or, d'après des probabilités assez sûres, il ne viendra peut-être pas 5,000 immigrants de France au cours de l'année 1951. Sur la base de ce simple calcul, il est donc évident que l'immigration, de nos jours comme dans le passé, continue de jouer contre la minorité française en notre pays. Il reste donc là une raison extrêmement sérieuse de ne pas ouvrir la porte à tout venant. En dépit de l'emballement de l'heure, on ne doit pas cesser d'appliquer les règles d'une prudente sélection.

En tout temps, le Canada doit veiller au maintien de sa propre vie nationale. Sans rien nier des prescriptions de la charité, il

doit donc accueillir chez lui des éléments rapidement assimilables. Ce dernier mot, d'ailleurs, ne doit faire peur à personne. Nous ne pouvons rien offrir de plus aux nouveaux venus que de devenir canadiens.

L'immigration s'imposant, les Canadiens français sont naturellement désireux d'accueillir en leur pays ceux qui sont le plus rapprochés d'eux par la religion, par la langue, par la mentalité. Ils ont gardé pour la France un attachement sentimental qui n'est pas sans émouvoir. Ils sont déçus que les perspectives de l'immigration française, vues en chiffres, soient si maigres. Ils attendaient davantage. Mais lorsque les nouveaux venus n'ont pas d'emploi propre, il faut leur trouver un emploi dès leur entrée au Canada et c'est là une condition qui restreint les arrivées. On sait qu'il y a plus d'employeurs chez nos compatriotes anglo-canadiens que chez nous. Beaucoup d'industries, grandes et petites, leur appartiennent. En plus, il faut aux Anglo-Canadiens plus de main-d'oeuvre agricole parce que leurs familles sont peu nombreuses et qu'ils possèdent souvent des fermes imposantes. Enfin, le ministère de l'immigration est lui-même aux mains de la majorité. Ce qui explique, en passant, qu'on refuse le droit d'asile à un Français comme le Comte de Bernonville tandis qu'on admet des Allemands qui combattaient contre nous. Etre Allemand, c'est beaucoup moins grave que d'avoir collaboré avec les Allemands!...

Notre devoir est évidemment de tirer de la situation le meilleur parti possible. Nous ne pouvons oublier en aucun temps que nous sommes catholiques et que nous devons la charité à tous les hommes en commençant autour de nous. Dès qu'un immigrant est admis au Canada pour s'y établir, c'est un compatriote. Nous ne pouvons avoir de préventions contre lui; envers tous les Canadiens, anciens ou nouveaux, nous devons pratiquer la politique communiste de la main tendue. Un élan naturel nous porte à accueillir avec affection les immigrants qui viennent de France. C'est spontanément que nos familles rurales accorderont l'hospitalité de leur foyer aux jeunes Bretons ou aux jeunes Basques qu'elles pourraient employer. La paroisse elle-même devra montrer de la sympathie aux nouveaux venus. Il faut qu'ils se sentent chez eux au Canada français et qu'ils participent aussi rapidement que possible à notre vie religieuse, nationale et sociale.

Le nombre des immigrants de France au Canada français sera inférieur à ce qu'on pourrait espérer. Il en viendra, cependant, quelques milliers en 1951 si les prévisions se réalisent. Il faut qu'ils retrouvent chez nous une patrie analogue à celle qu'ils ont quittée. Jamais peut-être la France n'a manifesté une si chaude sympathie au Canada français. Nous avons assez de gratitude et peut-être de vanité pour ne pas nous laisser vaincre en générosité.

Dominique BEAUDIN

Supériorité de la terre

"La Voix Nationale" (Montréal), rappelle opportunément des vérités fondamentales. Elle redit le caractère formateur de la profession agricole et de la vie à la campagne. Elle met en garde contre les départs irréfléchis des ruraux de leur habitat normal. Notre peuple a toujours vécu de la terre. "La Voix Nationale" s'exprime ainsi:

Avec les programmes de défense et de protection territoriale auxquels les pouvoirs publics ont décidé de porter jusqu'à nouvel ordre la plus grande partie de leurs soins, il est fort à craindre que le Canada assiste à une nouvelle poussée d'émigration des ruraux vers la ville; que le travail des fermes soit abandonné pour le travail des usines par de trop nombreux cultivateurs.

Prenons garde, principalement nous, Canadiens français et catholiques! La tradition agricole revêt pour les nôtres plus qu'une importance simplement économique; elle fait partie intégrante du patrimoine moral, spirituel, hérité des ancêtres. On n'exagère rien en affirmant que plus nos campagnes se dépeupleront de leurs ouvriers du sol, plus il deviendra difficile de conserver à la nationalité sa foi, sa langue, ses caractéristiques en général.

C'est que, il est des plus désirables que tous le comprennent, ceux de notre race n'ont pas l'âme marchande, industrielle, mais paysanne, tournée vers les choses de l'esprit plutôt que vers les choses de la matière. D'aucuns nous en font le reproche, nous ont accusés de ne pas être pratiques, de tirer à l'arrière des autres pour cette raison. Ils ont tort.

Tels critiques peuvent être bien intentionnés mais ils ne voient pas assez loin. La survivance d'un peuple ne tient pas à l'argent qu'il ramasse, encore qu'on ne doive pas méconnaître la nécessité de ressources suffisantes pour s'assurer un train de vie convenable. Ce que nous voulons dire c'est qu'il faut faire passer avant ce qui favorise le développement des vertus et des qualités qui donnent à l'homme sa véritable noblesse.

L'exploitation familiale

Les vagues de la révolution communiste sont bloquées par les digues d'un ordre social plus humain et plus réel. C'est l'exploitation familiale bien organisée, renforcée par la coopération, tendant vers l'organisation corporative, qui sauvera l'Europe paysanne, dit en substance M. Nicolas Lorrain, dans "La Gazette Agricole". (Paris, France). L'auteur commente le dernier congrès tenu par la Confédération européenne de l'agriculture.

On ne peut que féliciter la Confédération européenne de l'agriculture d'avoir postulé dans sa résolution générale le maintien des exploitations familiales indépendantes et des coopératives agricoles libres, d'avoir affirmé que ce maintien est la condition fondamentale nécessaire pour l'avenir et la prospérité des peuples européens. Maintenir et développer une paysannerie indépendante a été l'idée-force de ce congrès qui entendait par là se distancer non seulement de l'imposture communiste mais aussi des velléités marxistes qui s'agitent encore trop au sein des groupes partisans de l'organisation officielle en France. Trop timidement peut-être se sont fait jour l'expression des valeurs morales, de la conception de vie paysanne qui est une avec la civilisation occidentale qu'il s'agit de libérer des décombres, de la lave de toutes les influences et idéologies malfaisantes. Cette volonté est celle de la Défense paysanne qui, en Alsace comme dans toute la France, renaît en force nouvelle, celle qui s'imposera un jour comme ferment d'une véritable unité corporative des paysans d'Europe dont l'embryon, étouffé encore par trop de formalismes officiels, s'est tout de même manifesté à Strasbourg.

Le mémoire de la Fédération Canadienne de l'Agriculture

Au banquet de la Coopérative Fédérée, nous avions l'honneur d'accueillir M. H. H. Hannam, président de la Fédération Canadienne de l'Agriculture et de la Fédération Internationale des Producteurs Agricoles. Dans une brève allocution, M. Hannam a remercié vivement la Coopérative Fédérée pour le précieux support qu'elle donne à la F.C.A.

Puis, il a rappelé les récentes demandes de la F.C.A. au Cabinet fédéral. "Dans ses représentations, la F. C. A., a dit M. Hannam, parle au nom des cultivateurs canadiens. La Fédération n'oublie pas la crise que traversent le Canada et les nations libres. Nous pouvons affirmer que les cultivateurs canadiens ont fait leur part et sont encore prêts à la faire dans toutes les situations d'urgence. Toutefois, la Fédération a cru devoir poser les principes suivants:

1o Que l'abondance de vivres est d'une importance vitale et qu'il ne faut pas oublier.

2o Que les cultivateurs ne peuvent produire amplement de vivres si les prix des produits de la ferme sont gelés à un prix plus bas que le coût de production.

3o Que les cultivateurs doivent avoir leur part de matériaux essentiels pour produire en abondance.

4o Que l'agriculture manque de main-d'oeuvre et qu'il faut prendre soin de ne pas attirer trop d'hommes dans l'industrie par le mirage de hauts salaires et des heures de travail trop courtes."

La Fédération a aussi recommandé une hausse du plancher des prix pour le beurre et les oeufs. Elle veut, en somme, que tous les cultivateurs du pays aient une chance égale avec les autres industries canadiennes.

Ce sont là des choses si raisonnables, si logiques, si évidentes, qu'on est surpris qu'il faille les rappeler avec autant d'insistance aux autorités du pays. Quand on se rappelle que la même évidence n'a pas produit les résultats espérés, il y a quelques années, dans une situation assez ressemblante à celle d'aujourd'hui, on ne s'étonne plus de voir les cultivateurs revenir à la charge.

Quand M. Hannam réclame pour les cultivateurs leur part de matériaux essentiels, il nous reporte à des années pas tellement lointaines où il n'y avait pas moyen d'avoir des instruments aratoires, de la broche, du clou, de la tôle, et combien d'autres matériaux. Comme nos gens disent: "Chat échaudé craint l'eau froide". C'est la besogne du cultivateur de produire et il sait... mais il sait aussi à qui revient la besogne de voir à ce que certaines situations ne se répètent pas....

T.-E. BOIVIN,
agronome



SIÈGE SOCIAL, 130 EST, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

Quelques notes après l'assemblée annuelle

Les lecteurs de *La Terre de Chez Nous* ont pu lire, la semaine dernière, d'excellents résumés de la 29e assemblée générale de la Coopérative Fédérée.

Nous en profitons pour remercier ici la presse, qui a bien voulu accorder une bonne publicité à ces importantes assises agricoles, et *La Terre de Chez Nous*, qui a été particulièrement généreuse.

La nombreuse assistance à ces deux jours de délibérations fructueuses, la présence et les allocutions de plusieurs invités distingués, le soir du banquet, la visite de l'Archevêque de Montréal, Son Excellence Mgr Léger, et sa vibrante adresse, ont créé une telle atmosphère d'enthousiasme que les coopérateurs se seraient cru assemblés pour la célébration d'un grand tri-

omphe agricole. Et c'était un peu ça, un triomphe, après une bonne année de travail persévérant, d'efforts soutenus, de luttés parfois dures, de sacrifices même.

Son Excellence Mgr Léger le disait fort opportunément: "La coopération, c'est de l'austérité". Mais combien de joies intérieures elle procure à ceux qui s'y adonnent franchement, loyalement, avec le véritable esprit qui doit l'animer!

C'est la satisfaction du devoir accompli, de la tâche bien faite, qui s'est extériorisée au cours de l'assemblée par l'enthousiasme, le contentement, par une sensation intime de vouloir plus de bien aux autres.

La coopération, comme le disait si bien le Président de la Fédérée, M. J.-A. Pinsonneault, rend l'homme plus so-

cial, plus moral, plus charitable.

Tous les coopérateurs agricoles, membres de la Coopérative Fédérée, présents ou absents lors de l'assemblée annuelle, méritent de sincères félicitations pour le travail accompli. Ils méritent des remerciements aussi, car ils sont les artisans premiers des succès de la Fédérée.

Tous nos invités, sans exception, voudront bien trouver ici l'expression de notre vive gratitude. Leur présence a été un précieux encouragement pour tous les coopérateurs agricoles.

Et maintenant que cet important événement a fait l'objet d'une page glorieuse dans l'histoire de la coopération agricole, nous devons nous remettre à la tâche, plus convaincus, plus confiants que jamais. De cette assemblée, il y a beaucoup de choses qu'il faudra retenir et sur lesquelles nous reviendrons d'ailleurs.

Pour le moment, attaquons de front un des problèmes les plus pressants à régler, celui des crédits. Trop de crédits finira par nous causer des dommages irréparables. Votre gérant-général, M. H.-C. Bois, y voit là une des principales entraves aux progrès de la Fédérée.

Que votre bon esprit de coopération vous fasse bien saisir toute la portée et les conséquences de l'excès de crédits! Que l'année en cours vous serve à mieux comprendre vos problèmes pour les mieux régler au bénéfice mutuel des coopératives locales et de la Centrale.

T.-E. BOIVIN,
agronome.

Liste des administrateurs pour 1951

Conseil d'administration

J.-A. Pinsonneault, président
Sherrington (Napierville).
Adéard Bellemare, vice-président,
Yamachiche (Saint-Maurice).
Joseph Laliberté, Sainte-Anne-de-Roquemare (Abitibi).
G.-E. Dallaire, Saint-Coeur-de-Marie (Lac-Saint-Jean).
Léopold Lefebvre, Thurso (Papineau).
Albert Gingras, Saint-Jérôme (Terrebonne).
Evariste Quesnel, Rigaud (Vaudreuil).
Omer Deslauriers, R.R. no 5, Granby (Shefford).
Armand Girardin, R.R. no 1, Danville (Richmond).

Gédéon Laroche, Warwick (Arthabaska).
Armand Ostiguy, Richelieu (Rouville).
Pierre Turgeon, Saint-Anselme (Dorchester).
L.-Théophile Bernier, Cap-Saint-Ignace (Montmagny).
Alexis Chamberland, Santi-Joseph-de-Lepage (Rimouski).
Mastai Dumontier, Berthierville (Berthier).
Gérard Gauthier, R.R. no 2, Saint-Jacques (Montcalm).
J.-B. Lemoine, R.R. no 2, Sainte-Victoire (Richelieu).
Michel Roy, Notre-Dame-du-Lac (Témiscouata).

Secrétaire :
Trésorier :
Trésorier-adjoint :

Roméo Martin
Raynald Ferron
Henri Beauregard

Conseil exécutif

Henri-C. Bois, président;
J.-A. Pinsonneault,
Omer Deslauriers,
Adéard Bellemare,
Armand Ostiguy,
R. Martin, secrétaire.

Billet . . .

(Suite de la page 2)

villages environnants. L'une d'elles est servante à Montréal.

— Et lui, que compte-t-il faire après avoir vendu sa terre? Il n'a pas de métier, je suppose?

— Ah! c'est là qu'est le problème. Il a bien essayé de tenir le coup, le pauvre, mais que faire contre tous? Il a dû abandonner la partie. A soixante ans, on n'est plus s'y prendre quand il s'agit de commander des hommes. Ça se voit plus souvent qu'on pense. Tenez, il en était, quand j'ai vu la dernière fois, à son quatrième engagé. Et ce dernier a été plus tenace que les autres.

— Mais n'a-t-il pas essayé de trouver de l'aide quelque part?

— Oui, mais il n'a jamais su garder un engagé. C'est curieux, mais il y a des hommes qui se laissent mener par le bout du nez par leurs femmes et qui ne savent pas s'y prendre quand il s'agit de commander des hommes. Ça se voit plus souvent qu'on pense. Tenez, il en était, quand j'ai vu la dernière fois, à son quatrième engagé. Et ce dernier a été plus tenace que les autres.

— Peut-être après tout n'est-il pas plus à blâmer qu'un autre. Dans

son intérieur il est sans doute malheureux.

— N'empêche qu'un cas comme celui-là, c'est excessivement pénible, dis-je en me levant pour descendre.

— En tout cas, en voilà un autre qui est mal attelé, dit mon interlocuteur en manière de conclusion.

L'entretien en resta là. L'autobus s'arrêta. Depuis, je ne puis m'empêcher de regarder chaque fois que je passe par là si l'affiche est disparue, si la terre est vendue. Je m'intéresse malgré moi à ce cas-là. Je crains d'apprendre un beau matin le dénouement du drame caché derrière l'affiche.

Pierre Le BASQUE

Un voleur à demi honnête

Un marchand de Montréal recevait récemment une lettre d'un monsieur qui admettait avoir volé une chemise à l'un de ses comptoirs et qui retournait la clé d'une case de la Gare Centrale où la chemise avait été déposée. "J'ai réussi, ajoutait-il, à me procurer une chemise de meilleure qualité dans un autre magasin". Le marchand se rendit à la Gare où il trouva tel qu'indiqué l'objet volé.

Autre cours sur la machinerie agricole

A Québec-Ouest, les
13 et 14 mars

Faisant suite aux demandes reçues, la Fédérée tiendra deux journées d'études sur la machinerie agricole pour les gérants et directeurs de coopératives. Cette fois, c'est la région de QUÉBEC qui est invitée à déléguer les représentants de coopératives à notre nouvel entrepôt pour la machinerie agricole à QUÉBEC-OUEST, sis près de notre abattoir.

Il y aura sur les lieux diverses machines et instruments aratoires, tels que tracteurs OLIVER 66, 77, 88; fourragère FOX-RIVER, charrues, herses... etc.

Ces cours ont suscité un vif intérêt dans les autres régions de la province et partout l'assistance a été nombreuse.

Ce nouveau Service de la Fédérée est en train de prendre une expansion considérable et les coopérateurs qui en avaient demandé l'organisation donnent de jour en jour la preuve qu'il répond à un réel besoin.

Less coopérateurs de la région de Québec voudront bien noter les dates: 13 et 14 mars. L'endroit: l'abattoir de QUÉBEC-OUEST.

Cordiale invitation aux gérants et aux directeurs!

Bourses d'études en agriculture

Par l'intermédiaire du Conseil des recherches, le ministère de l'Agriculture de Québec offre encore cette année des bourses d'études conduisant à la maîtrise ou au doctorat.

Quatorze bourses sont disponibles et se répartissent comme suit selon les disciplines: zootechnie (2), grande culture (2), industrie laitière (3), génie rural (2), entomologie (1), phytopathologie (1), technologie des aliments (1), climatologie (1), médecine vétérinaire (1). L'obtention des bourses est sujette à un concours, comportant examen écrit et oral, qui aura lieu sous peu.

Pour l'obtention des formules d'inscription et des règlements les candidats peuvent s'adresser aux directeurs des écoles ou au secrétaire du Conseil des recherches, ministère de l'Agriculture, Québec.

Le tracteur OLIVER 99 en avant!

Un "test" comparatif officiel à l'Université du NEBRASKA, aux Etats-Unis (29 septembre au 9 octobre 1950), fait avec diverses marques de tracteurs, a définitivement établi que le TRACTEUR OLIVER 99 est en avant. . .

Puissance développée sur la barre de tir... 54.57 h.p.
Puissance développée sur la poulie..... 63.87 h.p.

4 vitesses avant: 1ère 2½ m. p.h.
2e 3¾ m. p.h.
3e 5 m. p.h.
4e 13½ m. p.h.
Vitesse arrière 3¾ m. p.h.

Le Tracteur OLIVER 99 est le plus gros modèle sur roues de la série.

En outre, nous pouvons offrir le 66, le 77, le 88 OLIVER à roues jumelées et standard; et même le tracteur OLIVER pour vergers.

Nous serons heureux de fournir sur demande les résultats complets de l'essai comparatif fait à l'Université du Nebraska.

N'achetez pas un tracteur avant d'avoir consulté le gérant de votre coopérative locale ou

La Coopérative Fédérée de Québec

130 est, rue St-Paul,

MONTRÉAL

LL. EE. NN. SS. Desranleau et Parent élevés à la dignité d'archevêque

Création par le Souverain Pontife d'un archidiocèse à Sherbrooke — S.E. Mgr Desranleau devient le premier archevêque — Saint-Hyacinthe et Nicolet sont diocèses suffragants de Sherbrooke — Mgr Parent succède à feu Mgr Courchesne Fédération de Québec-Est

La province civile de Québec compte depuis vendredi dernier cinq archidiocèses et deux nouveaux archevêques. Le diocèse de Sherbrooke vient en effet d'être élevé au rang de siège métropolitain par Sa Sainteté le Pape Pie XII. S. Exc. Mgr Philippe-Servule Desranleau est le premier archevêque de la nouvelle province ecclésiastique de Sherbrooke, comprenant les diocèses suffragants

vendredi dernier par le délégué apostolique au Canada, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti. En même temps que le Pape créait la nouvelle province ecclésiastique de Sherbrooke, S. Exc. Mgr Desranleau était élevé à la dignité d'archevêque. Les quatre autres archidiocèses de la province civile de Québec sont Montréal, Québec, Rimouski et Ottawa, partie québécoise. La création de l'ar-



S. E. Mgr DESRANLEAU



S. E. Mgr PARENT

de Saint-Hyacinthe et de Nicolet. A Rimouski, le Saint-Siège vient de donner un nouvel archevêque qui succède à feu S. Exc. Mgr Georges Courchesne, décédé en novembre dernier. Le nouveau titulaire est S. Exc. Mgr Charles-Eugène Parent, vicaire capitulaire de Rimouski.

Cette bonne nouvelle a été annoncée officiellement d'Ottawa

chidiocèse de Sherbrooke enlève des diocèses suffragants aux deux provinces ecclésiastiques de Montréal (Saint-Hyacinthe), et de Québec (Nicolet). La nouvelle province ecclésiastique de Sherbrooke comprendra, avec ses trois diocèses, une population de 480,000 catholiques.

S. E. Mgr Desranleau

S. Exc. Mgr l'archevêque de Sherbrooke a été sacré évêque le 24 février 1938, voilà treize ans, par le cardinal Villeneuve. Né à Saint-Sébastien d'Iberville le 3 avril 1882, du mariage d'Alfred Desranleau, cultivateur, et d'Osma Many, le nouvel archevêque fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe en 1909, par Mgr Alexis Bernard, il fut successivement professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe, vicaire à la cathédrale de la même ville, étudiant au Collège canadien de Rome et à l'Angélique, chancelier du diocèse de Saint-Hyacinthe, curé de la cathédrale, vicaire général de S. Exc. Mgr Dezelles, curé à Saint-Pierre de Sorrel et, enfin, élu évêque de Sala et coadjuteur de Sherbrooke avec droit de future succession. Sacré en la cathédrale de Sherbrooke le 24 février 1938, il devint évêque de Sherbrooke à la mort de S. Exc. Gagnon, décédé le 12 février 1941. Le diocèse de Sherbrooke comprend huit comtés et compte 120 paroisses et plus de 173,000 fidèles.

S. E. Mgr Parent

Le nouvel archevêque de Rimouski, qui succède à feu Mgr Courchesne, était évêque auxiliaire de Rimouski depuis 1944. Il avait été sacré évêque le 24 mai en la cathédrale de Rimouski par S. Exc. Mgr Courchesne qu'il seconda dans la lourde tâche de l'administration d'un archidiocèse qui comprend les diocèses de Rimouski, Gaspé, Golfe Saint-Laurent, et le vicariat apostolique du Labrador.

Né à Trois-Pistoles le 22 avril 1902, le nouvel archevêque de Rimouski fit ses études classiques au séminaire de Rimouski, à l'Université Laval de Québec et enfin à Rome. Ordonné prêtre en 1925, il fut d'abord vicaire à Saint-Rémi de Métis, puis nommé professeur de théologie au grand séminaire diocésain où il enseigna pendant dix ans. Nommé évêque auxiliaire

M. Duplessis promet de ne jamais vendre la Raffinerie de St-Hilaire à d'autres

Débat assez orageux soulevé à l'Assemblée législative sur l'avenir de la Raffinerie de St-Hilaire et le renvoi de M. Louis Pasquier

"La Raffinerie de sucre de betteraves de Saint-Hilaire ne sera jamais vendue à des fabricants de sucre. Nous la garderons pour les cultivateurs-producteurs et jamais nous ne poserons un acte de nature à encourager les compétiteurs de la Raffinerie et de nature à compromettre les intérêts des producteurs de betteraves".

Cette déclaration presque textuelle a été faite par le premier ministre de la province de Québec, l'hon. Maurice Duplessis. L'occasion de cette déclaration: un débat soulevé au Parlement de Québec par le député de Verchères, M. Arthur Dupré, qui a demandé des explications au gouvernement au sujet du renvoi de M. Louis Pasquier comme gérant de la Raffinerie de Saint-Hilaire. M. René Chalout, député indépendant de Québec, a été le seul, avec M. Dupré, à se ranger contre le gouvernement dans l'affaire du congédiement de M. Pasquier. Par contre, plusieurs ministres et députés de l'Union Nationale, M. Duplessis en tête, ont évidemment défendu avec énergie la politique du gouvernement. C'est au cours du débat émaillé de termes plus ou moins "parlementaires" que le premier ministre a fait la déclaration catégorique rapportée au début. Elle est à retenir.

Voici en quelques lignes comment le débat a été amorcé et la façon dont il s'est déroulé. Le député de Verchères, M. Dupré, avait inscrit une motion demandant que l'on produise et dépose en Chambre toute la correspondance échangée entre le ministre de l'Agriculture ou un autre membre de la Corporation de la Raffinerie de sucre de Saint-Hilaire, et M. Louis Pasquier et Charles-Auguste Pinsonneault, respectivement gérant et contrôleur de la Raffinerie, du 1er janvier 1947 au 22 février 1951.

Cette motion a donné lieu à un débat mouvementé auquel ont pris part, outre le premier ministre, l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, l'hon. Paul Beaulieu, ministre du Commerce, et M. Hercule Riendeau, député de La Prairie-Napierville. M. Emile Lepage a demandé l'ajournement du débat.

M. Dupré a d'abord fait l'histoire de la betterverie de Saint-Hilaire jusqu'au renvoi de M. Pasquier dont il a fait l'éloge qui, dit-il, "a travaillé presque jour et nuit, a lui-même risqué ses économies pour cultiver de la betterave sur des terres abandonnées, a assuré le succès de l'entreprise et qui, au surplus, est un bon Français, un bon catholique, père de neuf enfants, et qu'il a toujours combattu le communisme".

Immigrants venus de la Bretagne

L'arrivée de trains d'immigrants à la Gare Centrale de Montréal est un événement courant, ces années-ci. Il en vient de tous les pays d'Europe en deçà du rideau de fer. Mais il faut souligner que le dernier groupe arrivé comprenait quelque soixante Français de Bretagne, dont une quarantaine venus pour s'engager sur des fermes du Québec. Avec diligence, le Service de Colonisation des Chemins de fer Nationaux les a placés chez des cultivateurs des comtés environnants. La plupart étaient célibataires. On remarquait deux couples mariés sans enfants et deux familles de deux ou trois enfants. Tous, à part cinq qui ont voulu tenter à leur risque et dépens l'expérience du chantier, paraissent disposés à bien travailler sur nos fermes. Ils étaient visiblement heureux d'être reçus avec autant de sympathie, dans la belle langue de leur pays, et de voir s'aplanir les difficultés redoutables de l'arrivée en pays étranger. D'autres viendront les rejoindre bientôt.

de Rimouski, il devint vicaire capitulaire du diocèse de Rimouski à la mort de S. Exc. Mgr Courchesne. Son Exc. Mgr Parent est le cinquième évêque et le deuxième archevêque de Rimouski. Il est âgé de 49 ans seulement.

S'interposant dans le débat, M. Duplessis a déclaré que M. Pasquier avait été payé deux fois, que le président de l'Association des producteurs de betteraves "est un organisateur libéral et un policier, etc."

Entrant à son tour dans la discussion, l'hon. Laurent Barré a affirmé que le gouvernement avait rempli toutes ses obligations avec M. Pasquier, qu'on avait gardé le personnel en grande partie libéral dans la proportion de 75 p.c., qu'on a porté le prix de la tonne de betteraves de \$6 à \$13. M. Barré a soutenu que M. Pasquier n'a pas tenu ses engagements et qu'il était engagé à titre "temporaire" seulement. M. Hercule Riendeau a répété en substance les arguments du premier ministre et du ministre de l'Agriculture.

M. RENE CHALOUT

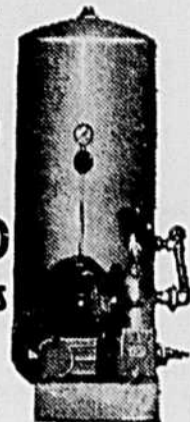
Le débat devint mouvementé quand le député indépendant de Québec entra à son tour dans la mêlée. M. Chalout déclare que ce fut une excellente idée d'introduire la culture de la betterave dans la province. Quant à M. Pasquier, il n'en a entendu dire que du bien, il le tient pour un spécialiste de haute qualité et un honnête homme. Il affirme qu'un gérant doit avoir des pouvoirs parce que c'est lui qui a la responsabilité des succès ou des échecs. "En 1946, dit M. Chalout, il y a eu déficit de \$400,000 et, en 1950, surplus de \$900,000.

MM. Duplessis et Barré s'élevèrent aussitôt contre cette affirmation, l'un la qualifiant d'"archiridicule", l'autre prétendant qu'à l'heure actuelle il n'y a que des dettes et que les chiffres mentionnés sont basés sur des espérances et non des faits. M. Barré nie catégoriquement les chiffres cités par M. Chalout. Celui-ci déclare qu'il n'a fait qu'exprimer le point de vue de gens sérieux, compétents, dignes de foi et de gens intéressés au développement de la culture de la betterave.

Le débat se termine avec l'assurance donnée par le premier ministre au sujet des rumeurs de vente de la Raffinerie aux trusts. M. Chalout clôt la discussion en répétant qu'à son avis M. Pasquier a rendu de précieux services et qu'il faut lui en savoir gré.

Toute l'eau dont vous avez besoin

Installez une pompe à pression OTACO pour puits peu profonds

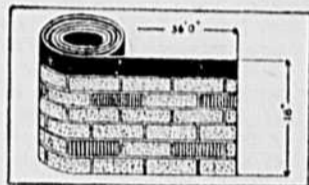


Un approvisionnement suffisant d'eau bonne et propre pour tous les besoins de la ferme — compacte, solide, requiert peu d'entretien, pas une dépense additionnelle, mais un profit véritable.

Voyez votre agent Otaco ou écrivez au Dépt. LT-Q3

THE OTACO LIMITED
515 avenue Viger, Montréal 24

SPECIAL



PAPIER

Imitation de Brique en rouleau.

Qualité seconde
Couleur Rouge ou Vert
un rouleau couvre 50 pi. carrés
Prix \$1.70 le rouleau
ce Spécial est valable pour un temps limité seulement.
Conditions 25% avec la commande, Balance sur réception.

A. L. Gonneville Mfg.

Charette
Cité St-Maurice, P. Qué.

Une addition aux spécialités VIKING



AVANT D'ACHETER

EXAMINEZ LA

VIKING TOUT-ELECTRIQUE

- Aucune roue d'engrenage.
- Coussinets scellés et huilés.
- Pas de huilage.
- Pas de graissage.
- Bol à balancement automatique.
- Disques en acier inoxydable.
- Grand bassin à lait tournant.
- QUATRE GROSSEURS - tous des modèles bas.

UN AUTRE PRODUIT VIKING DE QUALITE!

Nous pouvons toujours fournir les modèles réguliers

Voyez votre AGENT LOCAL VIKING, ou écrivez à SWEDISH SEPARATOR CO. LIMITED
720-722 ouest Notre-Dame, Montréal, Qué.

Hommages et voeux de l'U.C.C.

A Son Excellence Mgr l'Archevêque de Sherbrooke et à Son Excellence Mgr l'Archevêque de Rimouski

La délégation apostolique au Canada a annoncé la formation de la province ecclésiastique de Sherbrooke et la nomination comme archevêque de Son Excellence Mgr Philippe Desranleau. Elle a aussi fait savoir que Son Excellence Mgr Parent succédait à Son Excellence Mgr Courchesne comme archevêque de Rimouski. Aux deux nouveaux archevêques, l'U.C.C. a transmis l'expression de ses respectueux hommages et de sa filiale soumission. Les diocèses de Sherbrooke et de Rimouski et quelques-uns des diocèses suffragants sont au nombre de ceux où l'U.C.C. est la plus puissamment organisée et ce résultat n'a pas été acquis sans l'appui efficace de l'épiscopat et du clergé. Les lettres adressées aux deux nouveaux archevêques par M. Thiribe Belzile, secrétaire général de l'U.C.C., expriment aussi la gratitude profonde de l'association professionnelle agricole et promettent la plus respectueuse collaboration.



L'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada était en congrès à Montréal les 2 et 3 mars derniers. Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de la métropole, a rendu visite aux congressistes au cours de leur première séance et cette photographie a alors été prise. Les personnages assis sont, de gauche à droite: MM. Harry Bernard, J.-Ernest Gagné, président honoraire, M. Adrien Bégin, président, S. E. Mgr Léger, M. Lionel Bertrand, secrétaire et député de Terrebonne, Mgr Paul Touchette, secrétaire de l'archevêché, M. Gérard Brady, vice-président. "La Terre de Chez Nous" fait maintenant partie de l'Association des Hebdomadaires.

Points saillants du budget à Québec

Voici, en quelques lignes, les points principaux du budget déposé à l'Assemblée législative de Québec par le Trésorier provincial, l'honorable Onésime Gagnon, au cours de la semaine dernière.

— Les revenus ordinaires passeront de \$207,149,228 l'an dernier, à \$231,985,000 pour l'année financière se terminant le 31 mars.

— Une nouvelle hausse de revenus allant jusqu'à \$237,771,000 est prévue pour l'exercice fiscal 1951-1952.

— "Ces augmentations sont attribuables, d'après l'hon. Gagnon, à la mise en valeur des ressources naturelles et à une méthode plus efficace de perception".

— Les revenus des Terres et Forêts atteindront le montant approximatif de \$10 millions pour l'année courante, soit près de \$3 millions de plus.

— La taxe sur les corporations donnera, estime M. Gagnon, environ \$53,250,000 ou environ \$8 millions de plus que l'an dernier.

— Les dépenses se sont chiffrées à \$219,330,842 laissant un surplus net de \$2,420,000. Ce surplus est le sixième consécutif enregistré par la province.

— La taxe sur l'essence a rapporté \$36,520,000. On s'attend qu'elle donnera environ \$44,300,000 l'an prochain.

— Il n'y aura aucun changement dans les taxes au cours du prochain exercice se terminant le 31 mars 1951.

Le problème des mauvaises herbes

"Les dégâts que subissent les agriculteurs du fait des plantes nuisibles se chiffrent par plusieurs millions de dollars annuellement. Mais les mauvaises herbes affectent également la santé et le bien-être de la population; elles constituent de ce fait un problème social de toute première importance. Pour mener à bien la lutte contre un tel fléau, il faut la collaboration de plusieurs ministères avec celui de l'agriculture, des municipalités et entreprises d'utilités publiques avec les cultivateurs". C'est ainsi que s'exprimait M. René Trépanier au cours d'une conférence qu'il prononçait ces jours derniers devant les membres du comité provincial des mauvaises herbes réunis en congrès à Québec.

Les représentants de plusieurs ministères, présents à l'assemblée, ont assuré M. Trépanier de leur entière coopération.

Les résolutions adoptées à l'issue du congrès portent sur 10 la nécessité d'activer la propagande auprès des conseils de comté et municipaux; 20 la préparation d'une nouvelle loi par un comité de spécialistes, d'officiers en loi et de délégués des ministères intéressés; 30 l'importance de poursuivre les recherches touchant les modes de répression.

En l'absence du président, le Dr Georges Gauthier, retenu chez lui par la maladie, la conférence a été présidée par le Dr E. Camagna, professeur à Sainte-Anne, et le Dr G. Mahoux, président du conseil des Recherches agricoles.

Les hebdomadaires de langue française en congrès à Montréal

"La Terre de Chez Nous" fait maintenant partie de cette association — Conseils de S.E. Mgr Léger aux journalistes — Réception civique à l'hôtel de ville de Montréal — Du temps fort bien employé

Le congrès d'hiver de l'Association des Hebdomadaires de Langue française du Canada a été tenu à l'hôtel Windsor de Montréal les 2 et 3 mars derniers. Il a été présidé par M. Adrien Bégin, de Lévis, et M. Lionel Bertrand, député de Terrebonne à Ottawa, y a tenu de façon exemplaire le rôle de secrétaire. Fondée en 1936, l'Association des Hebdomadaires de Langue française s'étend maintenant à tout le Canada. Elle s'est développée graduellement et groupe maintenant près de 90 journaux. "La Terre de Chez Nous" organe officiel de l'U.C.C., est de ce nombre. Notre journal a été admis comme membre cette année après avoir obtenu l'autorisation du Comité exécutif de l'U.C.C.

Hommes pressés d'habitude, les journalistes n'ont pas perdu leur temps. Ils ont tenu quatre séances et assisté à deux réceptions. Ils ont étudié les problèmes d'intérêt commun: lois postales, approvisionnement en papier, publicité, art journalistique, etc. Ils ont décidé notamment que le congrès subséquent aurait lieu à Shawinigan vers le mi-septembre. Grâce à l'obligeance de M. Camillien Houde, maire de Montréal, ils ont été reçus officiellement par la ville samedi midi. La veille dans l'après-midi, Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, avait rendu visite aux congressistes et leur avait adressé la parole. Son Excellence a principalement parlé des devoirs qui incombent à des journalistes catholiques et plus particulièrement de la défense de la vérité et de la

promotion de la charité.

Les journaux font de leur mieux pour servir le public, chacun dans son territoire respectif. Ils visent au progrès et à l'amélioration. C'est la raison d'être de concours annuels qui aboutissent à l'attribution de prix et de trophées. Mais il y a davantage. Le journalisme est une profession délicate et complexe; le métier de l'imprimerie suppose des connaissances que la simple lecture d'un journal est loin de toujours livrer. Une des séances du congrès s'est présentée sous le nom de "clinique de journalisme". Aidé de plusieurs de ses collègues, M. Louis-Philippe Beaudoin, directeur de l'École des Arts graphiques, a présenté un grand nombre d'observations précieuses, intéressantes et, en plus, souvent humoristiques. Plusieurs journalistes en ont gardé l'idée qu'il leur restait encore à apprendre! Ils sont évidemment résolus à appliquer la loi du progrès continu qu'ils préchent si souvent dans leurs publications.

Vendredi soir, la réception et le souper qui suivit ont été donnés en collaboration par l'Association des Brasseries de la province de Québec et par l'Association des Hebdomadaires de la province de Québec. Plusieurs personnages de marque, intéressés à l'expansion de la presse hebdomadaire, ont été leurs hôtes. Les congressistes eux-mêmes représentaient la plupart des districts de la province de Québec où il se publie des journaux hebdomadaires. Le congrès a été bien suivi et certainement fructueux.

Grand congrès des maraîchers à St-Rémi

Il est organisé par les fédérations de l'U.C.C. de St-Jean et Valleyfield — Le marché central et la question d'une loi de mise sur le marché

La fédération de l'U.C.C. de Saint-Jean et de Valleyfield organise un grand congrès maraîcher qui se tiendra mardi, le 13 mars, au centre civique à Saint-Rémi de Napierville.

Ce congrès devrait intéresser tous les cultivateurs qui s'adonnent à la culture des fruits et légumes des comtés de Verchères, Chambly, Saint-Jean, Laprairie, Napierville et Châteauguay. Il devrait intéresser particulièrement les producteurs qui vendent aux fabriques de conserves ou aux marchés publics, notamment le marché Bonsecours.

Les délibérations commenceront dans l'après-midi du 13, à 1 h. 30. Elles prendront fin le soir par une conférence sur l'organisation de la vente des fruits et légumes et la nécessité d'une loi de mise sur le marché dans notre province. On présentera au cours de la soirée un film documentaire qui ne manquera pas d'intéresser les cultivateurs.

Au programme de la réunion, présidée par M. Lionel Sorel, président de la fédération de Saint-Jean, on remarque un mot de

bienvenue du président de l'U.C.C. de Saint-Rémi, M. Jérôme Marcotte, une revue de la situation du marché des fruits et légumes dans la province et un mot sur la nécessité d'un marché central, par M. Gérard Giroux, propagandiste de l'U.C.C. de Saint-Jean et de Valleyfield; dans l'après-midi, discussion en forum sous la direction de M. Gérard Bourdon, président de la fédération de Valleyfield. Il y aura vente des actions du marché central métropolitain, organisation de comités paroissiaux pour la vente des actions et allocations des invités d'honneur. Le soir, M. Louis-Philippe Poulin, du bureau central de l'U.C.C., donnera une conférence portant sur l'utilité d'une loi de mise sur le marché pour la vente des produits agricoles. M. l'abbé Omer Ménard, aumônier diocésain, de Saint-Jean, tirera les conclusions de la journée.

On invite tous les membres de l'U.C.C. et tous les cultivateurs du diocèse à se rendre nombreux à cette assemblée très importante pour l'organisation des producteurs eux-mêmes qui tiennent à contrôler leur marché et à vendre leurs produits.

CAPSULES UTERINES du DR LEO LORRAIN

Contre la NON-DELIVRANCE

Ce trouble est maintenant facile à traiter. Procurez-vous ces capsules chez notre dépositaire dans votre localité. Demandez notre Bulletin gratuit No 34 "La Miso Bas".



Boltes de 3 capsules \$1.75 Laboratoires Dr Léo Lorrain Ltée

203 PLACE YOUVILLE - MONTREAL, CANADA

COMBIEN LA TRAITE A LA MAIN VOUS COUTE-T-ELLE?



Les usagers SURGE — et par milliers — ont trouvé que c'est plus économique de faire la traite avec une SURGE qu'à la main!

Surge ÉPARGNE DU TEMPS

Surge REND LE TRAVAIL MOINS DUR

Surge OBTIENT UN LAIT PROPRE

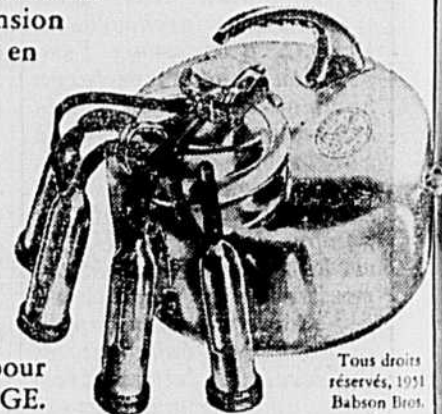
Surge PROTÈGE VOS VACHES



ÉCONOMISEZ AVEC LE VÉRITABLE **SURGE**, LE MOUVEMENT DE TENSION ET DE SUCCION

Il ne vous en coûtera pas un sou pour demander à votre vendeur SURGE de venir dans votre étable et vous montrer comment une SURGE peut vous épargner du temps, du travail et de l'argent.

Constatez par vous-même comment le véritable mouvement de tension et de suction SURGE obtient en moins de temps le lait des mêmes vaches que vous avez traites aujourd'hui. Rendez-vous compte de la rapidité, de la sûreté et de la propreté avec lesquelles une SURGE trait vos vaches. Il ne vous en coûte rien pour demander une démonstration. Il pourra vous en coûter plus à la longue pour n'avoir jamais connu une SURGE.



Tous droits réservés, 1951 Babson Bros. Co.

BABSON BROS. CO. (CANADA) LTD.

928 COLLEGE ST., TORONTO 4, CANADA

SYRACUSE • HOUSTON • EL MONTE (Calif.) • KANSAS CITY • CHICAGO • ATLANTA • SEATTLE • MINNEAPOLIS

Quelques opinions sur le prix du lait

On cite M. H.-C. Bois, M. G. McMillan et M. P. D. McArthur.

"La perspective d'un plafonnement des prix crée de l'appréhension dans les milieux de la production de l'industrie laitière. A quelques jours d'intervalle, d'un bout à l'autre du pays, les dirigeants des grandes associations professionnelles de producteurs de lait et de produits laitiers, ont manifesté de l'inquiétude devant les rumeurs de contrôle que suscitent la situation internationale et les exigences de notre état d'urgence nationale", déclarait récemment, un porte-parole de la Fédération canadienne des producteurs de lait.

M. Henri-C. Bois, gérant général de la Coopérative Fédérée, commentant une demande récente de la Fédération pour la fixation d'un prix de soutien de 64 cents pour la livre de beurre, a souligné que ce prix lui paraissait raisonnable, compte tenu de la hausse du coût de la vie pour le cultivateur. "Les cultivateurs, a-t-il ajouté, ne sont pas des profiteurs. Ils demandent simplement que leurs revenus soient équivalents à ceux des ouvriers".

Pour sa part, M. Gilbert McMillan, de Huntingdon, président national de cet organisme, a rappelé que: "Depuis 1939, le prix de la presque totalité des denrées de consommation courante s'est élevée de 100 à 100 p.c. tandis que celui du lait a augmenté seulement de 72 p.c. Cependant, ces premières augmentations générales ont soulevé beaucoup moins de protestations que celle du prix du lait. Aujourd'hui, avec le salaire d'une heure de travail, on peut acheter plus de lait que jamais auparavant. Ceci se produit cependant au moment où la population augmente alors que la production laitière est à la baisse."

"Si en 1950, nous n'avions pas fait d'exportation de fromage, la production laitière totale aurait pu répondre à nos besoins domestiques. En dépit de ces exportations, nous devons envisager une baisse constante de production laitière. Dans plusieurs régions, où l'on amasse le lait dans un but de fabrication, la production a décliné au rythme vertigineux de 20 p.c. en 1950. La production laitière canadienne per capita a diminué continuellement depuis 1942: l'an dernier, on a obtenu 20 p.c. de moins qu'en 1942. (1,500 lbs par tête en 1942, 1,200 livres par tête en 1950)."

"Tout incertain et inquiétant que soit l'avenir, il faut y faire face avec optimisme et courage". Telle est la consigne qu'a tenu à donner en même temps M. P. D. McArthur, président de l'Association des producteurs de lait de la région de Montréal, en commentant les effets d'un contrôle des prix des produits laitiers au moment où la production est dangereusement à la baisse et le marché instable.

"Ceci, a-t-il dit, n'est pas un problème dont la solution peut attendre à demain, mais il est urgent de le résoudre immédiatement. Au cours d'une saison, vous pouvez accroître les revenus des récoltes, de l'élevage du porc ou de la volaille; mais le cycle de la production laitière étant plus étendu, une diminution dans le cheptel nécessite au moins trois ans pour récupérer la production d'un troupeau décimé. Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut prendre les mesures nécessaires pour arrêter cette tendance actuelle à la baisse qui règne dans la production laitière et nous assurer que nous pourrions continuer à offrir aux consommateurs le meilleur produit possible à un prix raisonnable."

Les éleveurs de chevaux belges

Les éleveurs de chevaux Belges de la province de Québec tiendront leur assemblée annuelle, vendredi, le 16 mars, à Montréal. L'assemblée s'ouvrira à 1h.30. Le lieu choisi pour la réunion est l'hôtel Queen's.

Bientôt... le temps du sucre d'érable



(Photo du Canadien National)

La retraite sociale de l'U.C.C. de Joliette remporte un franc succès

Elle a eu lieu à la Maison Querbes du 13 au 16 février — Visite de S. E. Mgr Papineau — MM. C.-E. Couture, J.-B. Lanctôt et S. Audette parmi les conférenciers

La Maison Querbes de Joliette a bien voulu accueillir, du 13 au 16 février, les chefs ruraux pour une retraite sociale qui a été une lumière et une force pour les dirigeants de nos agriculteurs.

Les trois premières conférences portèrent sur des sujets religieux et sociaux et furent données par le R. P. Piette, c.s.v., directeur. La messe de chaque matin, la communion, le chapelet et le Salut du Très Saint Sacrement gardèrent à ces assises un caractère intensément religieux. Dès la deuxième journée, les retraitants s'occupèrent d'envisager leurs problèmes à la lumière de la doctrine de l'Eglise.

Devant le tableau noir, craie à la main et parole en bouche, le secrétaire de l'U.C.C. diocésaine résuma la doctrine des grandes encycliques sociales, du problème rural et de quelques extraits de la dernière lettre collective sur "Le Problème ouvrier".

Les auditeurs ne cachèrent ni leur joie, ni leur intérêt, ni leurs questions. Ces conférences n'étaient ni un exposé sec, ni du pur savoir, mais bien du vécu qui se comprend.

Le soir, M. Marcel Gravel, gérant de l'Union régionale des Caisses populaires Desjardins de Joliette, fit un magnifique exposé de la situation de l'épargne et du crédit dans le diocèse. Il donna leur part de félicitations et d'encouragement aux agriculteurs, sans oublier les intéressantes initiatives de la classe ouvrière.

M. Albert Lajoie, agronome et inspecteur propagandiste, ne manqua pas d'intéresser les assistants à l'oeuvre du Commandeur en rappelant les principes qui assurent le succès des Caisses populaires chez nous. M. Lajoie fit plaisir aux auditeurs lorsqu'il les renvoya à leurs cercles d'études de l'U.C.C. pour compléter, fortifier et diriger le modeste et nécessaire élan de l'assemblée annuelle de leurs Caisses et de toutes leurs coopératives.

M. le curé J. Payette, missionnaire colonisateur du diocèse de Hearst et curé de Val-Rita, donna quelques détails précis sur l'établissement possible de cultivateurs dans trois parties de Hearst.

Le jeudi matin, 15 février, les assistants augmentaient toujours: ils étaient au nombre de 125 à 150. Les conférences et les forums portèrent sur l'établissement des jeunes ruraux et sur les chantiers.

M. C.-E. Couture

M. C.-E. Couture parla, durant l'avant-midi, des raisons profondes qui doivent pousser les cultivateurs à garder au sol le plus possible de leurs fils. Le conférencier analysa la lettre de NN.SS. les Evêques sur le problème rural et sur la colonisation. Il affirme que l'établissement sur des terres ou dans des métiers ruraux est chose possible et nécessaire si nous voulons remplir notre mission de Canadiens français catholiques. A l'aide de comparaisons et d'anecdotes, il montre combien la fidélité au sol et aux vertus de ce que l'on appelle la civilisation rurale pourrait devenir un ferment de grandeur religieuse, sociale et même économique, pour le Canada tout entier. Tout ce travail devient la tâche de chaque individu, de chaque famille, de chaque paroisse. Le conférencier rappelle le rôle qu'a joué la paroisse dans le passé et quel apport elle peut offrir si on sème ces paroisses à la centaine, avec une stratégie de peuplement.

M. J.-B. Lanctôt

M. J.-B. Lanctôt, président de la Société canadienne d'établissement rural et M. le curé Payette devaient l'un et l'autre expliquer les buts et le mécanisme de cette récente fondation. Les deux furent écoutés avec intérêt. Les questions ne manquèrent pas. Plus d'un cultivateur se promet d'aller voir les belles terres de l'Ontario-Nord, après avoir souscrit, quand l'heure en sera venue, à la Société canadienne d'établissement rural.

M. Samuel Audette

M. Samuel Audette parla, le soir, de la situation dans les chantiers. Il énuméra les avantages du chantier coopératif. Comme cette formule se propage lentement et que des chefs communistes tentent de semer le désordre en forêt, il faut, d'après M. Audette, une convention collective entre les compagnies et les bûcherons. Cette convention protégerait au point de vue moral, social et économique les ouvriers en forêt. Il est évident que cela presse.

Le vendredi matin, le secrétaire diocésain de l'U.C.C. compléta ses cours et expliqua le rôle de collaboration et d'épanouissement humain que doivent jouer les diverses structures sociales et économiques. (Suite à la page 27)

La coopérative de Saint-Claude

Chiffre d'affaires de \$214,000 --- Amélioration de la situation financière et des services

La Société coopérative agricole de produits laitiers de Saint-Claude a fait un chiffre d'affaires de \$214,000 en 1949, réalisant une diminution d'environ \$39,000 dans les dépenses. Ces chiffres ont été révélés par M. Raymond Bergeron, agronome et instructeur en coopération du Service de l'Economie rurale, lors de l'assemblée annuelle de la coopérative tenue récemment, sous la présidence de M. Eugène Saint-Laurent. Dans son rapport, le gérant, M. Arthur J. Henry, a noté une amélioration considérable tant des finances que des services et des prix obtenus en faveur des producteurs. Le prix payé à la fin de janvier était de \$2.95 les cent livres de lait dosant 3.5 p.c. de gras, à comparer avec \$2.40 payés au 30 septembre 1949. Durant l'année dernière, 27 nouveaux membres se sont inscrits.

M. Eugène Saint-Laurent a été réélu président. Les autres directeurs sont MM. Ferdinand Bisson, vice-président, Arthur Coutu, V. Hamel et Wellie Maurice.

M. le curé R. Lapointe, qui avait célébré la messe d'ouverture pour les membres, assistait à l'assem- (Suite à la page 22)

NOUVEAU MELON D'EAU
New Hampshire Midget

Médaille d'or all America
Le plus précoce connu, mûrit en 2 mois, 4-5 lbs; grosneur frigidaire, chair rouge, excellente qualité.
Pq 25c; 5 pqs pour \$1.00
Catalogue général de semences gratis sur demande. Tél. LA. 4191 (33)

W. H. PERRON & CIE
LIMITÉE
GRAINETIERS & PÉPINIÉRISTES
935 BLVD ST-LAURENT, MONTRÉAL

Lames de Tondeuses AIGUISÉES

Envoyez-les immédiatement. Evitez d'être pris à la dernière minute. TOUTES MARQUES remises à l'état de neuf, à notre usine de Toronto. Travail garanti.

Lames pour Tondeuses à Chevaux 40c 75c
Lames Fellock ou pour Tondeuses à chevaux 75c
Lames pour Tondeuses à Moutons 35c
(Contre-peignes 10c, Peignes 25c ch.)

Envoyez-les par colis postal. Indiquez vos nom et adresse ainsi que les nôtres. Envoyez vos instructions avec la remise, et joignez suffisamment de timbres-poste pour le retour.

SUNBEAM CORPORATION (Canada) LTD.
(Aparavant Flexible Shaft Co., Ltd.)
321 Weston Road, Toronto 9, Ontario

par les fabricants des fameuses Machines à Tondre Sunbeam STEWART

VOYEZ LA SIMPLICITE NOUVELLE DE LA...



TRAYEUSE SUSPENDUE MASSEY-HARRIS RITE-WAY

Elle possède trois avantages qui accroîtront vos profits et accéléreront votre travail.

1. Le fameux pulsateur Massey-Harris Rite-Way.
2. Le seau aisément démontable en deux parties pour le lavage et la stérilisation.
3. Indicateur en plastique transparent qui permet de "poser" le lait d'un simple coup d'oeil.

Le pulsateur Massey-Harris Rite-Way est depuis longtemps fameux pour la simplicité de construction qui lui assure un fonctionnement pour ainsi dire exempt de tout ennui. Le pulsateur ne comporte que deux parties mobiles: il est donc pratiquement indéfectible. Les vaches donnent le maximum de production, grâce aux pulsations douces et uniformes, et à l'action des gobelets-trayeurs qui imite la succion des veaux. La plupart des vaches peuvent être traitées à fond en trois minutes.

Cet efficace pulsateur est maintenant incorporé à une nouvelle trayeuse à angle aux lignes profilées, munie d'un seau en deux parties qui se démonte et se remonte en un clin d'oeil, et d'un indicateur en plastique transparent, gradué en livres. Pour plus amples renseignements, veuillez poster le coupon ci-dessous.

MASSEY-HARRIS

COMPAGNIE CANADIENNE D'ENVERGURE MONDIALE

DÉCOUPEZ ET EXPÉDIEZ-NOUS CE COUPON

MASSEY-HARRIS COMPANY, LIMITED
11-351 TORONTO, ONTARIO

Sans engagement de ma part, veuillez m'envoyer des renseignements complets touchant les machines Massey-Harris que j'ai indiquées d'un "X" (ci-dessous):

Trayeuses Machines de fenaison
Ecrémuses Moissonneuse de fourrage

NOM

ADRESSE

L'opinion rurale

Sous ce titre, nous publions les lettres adressées à la "Terre de Chez Nous" par ses abonnés et les membres de l'U.C.C. Nous laissons à chacun la liberté de ses opinions et la responsabilité de ses écrits. Comme l'espace dont nous disposons est restreint, nous prions nos correspondants d'exposer très BRIÈVEMENT leurs vues.

Le cultivateur n'a pas justice

Sainte-Sophie, le 26 janvier 1951.
Monsieur le directeur,

Le commerce importe quatre millions et demi de livres de beurre de la Nouvelle-Zélande, chose injuste! Qu'on paie le beurre et le pays en produira. Le consommateur ne va pas gagner son argent dans la Nouvelle-Zélande, il le gagne dans le pays qui achète dans le même pays qui gagne. Quand l'ouvrier demande une hausse de salaire, on ne va pas la chercher à meilleur marché dans la Nouvelle-Zélande. On a besoin de lui et on le paye. On ne lui fera pas ce qu'on nous fait.

En décembre, j'ai abattu une vache pour ma famille. J'ai envoyé la peau à la Coopérative de Princeville, comté d'Arthabaska. On m'a retourné \$18.36. L'automne dernier, j'en ai vendu et on m'a payé \$0.33 la livre, on a enlevé tout le suif autour des rognons avant de peser l'animal et on a gardé la peau d'une valeur de \$18, en plus du suif qu'il y avait dans les quartiers de derrière, 16 livres, ce qui valait au moins \$4. Ce profit additionnel de \$22, par vache n'a pas de sens. De même, on me garde 1/2% pour l'assurance de mes pores. Il y a 25 ans que j'engraisse des pores et pas un seul ne m'a été payé par l'assurance. J'éleve environ 30 pores par année. Cette assurance m'a coûté \$7.50 par année, ou \$187.00 depuis le début. Il me semble que cette assurance est trop élevée. Je serais très content, si cela a du bon sens, que ce soit publié dans la "Terre de Chez Nous" pour obtenir des explications.

Il y a environ 30 ans, je gagnais \$1. par jour et mon père vendait son beurre \$0.25 la livre, à présent, je paye les hommes \$4. à \$5. par jour, il faudrait vendre notre beurre \$1. la livre. Tout est cher, il n'y a pas d'égalité et le cultivateur se décourage. Que l'ouvrier travaille 12 heures par jour et le dimanche, 3 ou 4 heures comme pour le cultivateur ce qui fait ou moins 75 heures de travail par semaine! Une grande partie des ouvriers travaillent de 40 à 50 heures et le reste du temps, ils se promènent en machine; on porte les plus belles toïettes et les logements sont meublés avec grand luxe; durant les vacances, leurs enfants sont à la campagne aux frais du gouvernement, alors que les enfants des cultivateurs travaillent du matin au soir, et ils sont à la charge de leurs parents.

L'U.C.C. demande de donner justice au cultivateur.

Alfred Nadeau,
Sainte-Sophie,
Comté de Mégantic, P.Q.

Appel en faveur des invalides

Montréal, le 29 janvier 1951.
"La Terre de Chez Nous",
515 avenue Viger,
Montréal, P.Q.

Monsieur le directeur,
L'établissement d'un système d'aide fédérale aux personnes nécessitées, victimes d'invalidité totale et permanente chez nos voisins américains réjouit et donne de l'espoir aux invalides canadiens.

Notre pays, qui suit pas à pas les Etats-Unis dans presque tous les domaines, à cause des liens étroits qui existent entre les économies des deux pays, ne devrait pas tarder à suivre l'exemple de l'oncle Sam en ce qui concerne les invalides, comme il le fait si bien sur le plan militaire. Ce n'est pas tout de voter des budgets pour la sécurité internationale et nationale, il faut penser aussi à la sécurité sociale.

Puisque le communisme fait son chemin chez les miséreux et les infortunés, la meilleure arme pour le combattre est bien une sécurité sociale pour tous, car la misère, les privations et l'insécurité ne font pas seulement souffrir physiquement et moralement, mais em-

poisonnent les esprits et les coeurs, ce qui a poussé bien des nations à la révolte.

Ici au Canada, les périodes de guerre nous montrent bien que notre pays possède des richesses naturelles incalculables, une très grande capacité de production, alors le problème serait celui de la distribution juste et équitable et chacun veut avoir sa part, les invalides comme les autres.

Que nos législateurs pensent un peu au problème des invalides au cours de la présente session, c'est le voeu de tout Canadien bien pensant, car le gouvernement ne peut indéfiniment fermer les yeux sur la triste situation de ces gens.

Etant donné qu'il y a des invalides nécessités dans la classe rurale, peut-être plus qu'ailleurs, l'U.C.C. serait bien justifiée d'appuyer fermement ces pauvres déshérités dans leur revendication auprès de nos gouvernants.

Sincèrement à vous,

Emmanuel Duguay,
Matane, P.Q.

Sur les journées d'étude provinciales

Il y a quelques jours déjà, nous étions invités en tant que délégués de nos belles paroisses des Cantons de l'Est, à une retraite sociale donnée à l'Ecole Noé-Ponton de Sherbrooke grâce à la bienveillance courtoise de l'Union catholique des Cultivateurs.

Mais que dire de tout ce que nous avons cueilli en cet endroit si ce n'est une adaptation technique à la prière ainsi qu'à l'ordre social. Enfin disons, au sens du beau et du grand qui se sont ancrés en nos coeurs pour faire de nous de vrais apôtres du Maître Souverain, qui Lui, attend de se faire connaître et aimer de tous ses fils de la terre.

Ces jours seront inoubliables pour nous, car depuis, nous avons le sentiment d'être quelqu'un, et comment ne pas l'être, surtout après avoir écoutés si attentivement et cela avec amour et passion les beaux enseignements de l'aumônier général des bûcherons en tant qu'aumônier adjoint de l'Union catholique des Cultivateurs, ce bon Père Lacasse, s.j., qui a su par sa grande générosité de coeur nous conquérir totalement au service de Celui qui est notre Créateur. Quel soutien pour nous, fils de cultivateurs; assurons-le, chers confrères, par nos ferventes prières et nos humbles sacrifices, pour qu'il puisse aisément accomplir son devoir d'apostolat parmi nous tous, fils de la terre.

Hommes accomplis, apôtres de taille, tels sont ces deux laïcs, Messieurs Marcel Clément, sociologue, et C.Emile Couture de l'Etablissement rural.

Quels profits avons-nous tirés d'eux? Quels jolies leçons de chose avons-nous apprises de ces deux hommes qui nous ont tenus à vive haleine durant leurs si touchantes conférences?

Retraite sociale au Saguenay

Comme par les années passées, la Fédération de l'U.C.C. du Saguenay, organise pour la semaine du 25 au 31 mars une retraite de formation sociale destinée aux cultivateurs de la région. Elle aura lieu à la Villa Saint-Ignace, à Val-Racine.

Les trois premiers jours seront consacrés à une retraite religieuse prêchée par un Père Jésuite, et les trois derniers à l'étude des questions sociales.

Des représentants de toutes les paroisses rurales sont invités. L'U.C.C. espère grouper, comme d'habitude, environ cinquante cultivateurs membres de syndicats de l'U.C.C., de coopératives agricoles, de Caisses populaires rurales, etc.

Eux aussi, par leurs bonnes paroles et leur entier dévouement à la vraie doctrine chrétienne, ont fait connaître ce qu'est le réel principe de la justice sociale tel que posé dans les encycliques; ainsi que l'urgent besoin pour la saine famille canadienne-française et catholique de se propager en le milieu rural par la fondation de nouvelles paroisses au sein de notre beau pays le Canada, ce qui assurerait la continuité de notre foi, de notre langue et de nos traditions. Pour eux aussi, prions le Dieu créateur de les bénir dans leur champ d'action, afin qu'ils obtiennent un jour la récompense éternelle promise à ceux qui se dévouent à la juste cause.

Donc chers confrères, changeons notre fusil d'épaule. Il est grand temps d'accorder les quatre cordes du violon humain qui, ne l'oublions pas, ont chacune leur sens défini, soit: prier, penser, agir et parler.

Allez de l'avant, fils d'agriculteurs, faites un lavage dans votre profession agricole, qui est assurément la plus belle et la plus noble, parce que c'est Dieu qui l'a créée, pour pouvoir nous en faire retirer le plus de profit possible soit, mais d'abord pour acquérir notre salut en travaillant tous pour le bien commun. Imitons ces dévoués apôtres que je viens de citer, faisons connaître tous ces enseignements reçus durant ces quatre belles journées, afin que notre vie ne soit pas une vie morte. Continuons d'implorer Dieu, notre Père commun, de nous accorder ses lumières divines, afin que nous puissions devenir nous aussi de bons apôtres. Disons à Dieu: "Je suis tout à Vous, ne craignez pas de m'importuner, je vous appartiens; si Vous saviez comme je m'intéresse à vos choses divines, à ce que Vous allez me dire".

Allons, ne perdons pas aucune paillette. Donnons tout. Soyons magnifiques. Ce n'est que dans le secret de la prière que le Christ peut nous confier le secret de la conversion du monde. Disons comme dit saint Paul: "Devenons d'autres Christs".

En terminant ces courtes réflexions, je ne voudrais pas oublier le bon et dévoué directeur de cette école, M. le chanoine Armand Malouin qui, depuis tant d'années déjà, travaille si inlassablement pour les causes sociales; je ne saurais mentionner son grand dévouement actuel pour son Chef, soit comme aumônier diocésain de l'U.C.C. enfin comme membre fondateur de plusieurs de nos bonnes caisses populaires. Son ardeur au travail est sans aucun doute inimitable. En priant le Christ, demandons pour lui aussi, de l'assurer du plein succès dans ses oeuvres et d'un long règne parmi nous, qui avons soif de ses riches conseils.

Au nom de tous, M. le chanoine, je vous prie d'accepter l'expression de nos sentiments sincères et de nos meilleurs souvenirs, et vous assure de notre visite pour l'an prochain.

Paul-H. Genest.

Le point de vue d'un vétéran

Causapscal, le 22 février 1951.
M. le directeur,

Re: Conférences sur l'agriculture herbagère aux surveillants des anciens combattants. La "Terre de Chez Nous", 21 février 1951.

1.—J'ai lu avec intérêt cet article, car je suis un lecteur assidu de la "Terre de Chez Nous".

2.—Je suis un ancien combattant qui a été établi en vertu de la loi agraire.

3.—A première vue, tout cela est plein de bon sens: rendre les terres plus productives.

4.—Mon désir serait bien de voir dans toute notre province de belles terres bien cultivées et très productives.

5.—Comme il faut commencer avec un capital très minime et



M. Amédée Dion, maire de Sainte-Thérèse de Blainville (Ouest) et président-fondateur de la maison Dion Frères Inc., décédé la semaine dernière à l'âge de 70 ans.

quelques vaches et instruments aratoires, je me demande si ce n'est pas trop demander pour le moment que de leur parler d'une aussi grande culture? Je vais vous dire que dans notre région, pour tout faire cela, il nous faut les revenus pour y arriver.

Nous avons bien nos surveillants régionaux, mais ils sont surchargés d'ouvrage. Où prendre le temps pour visiter chaque vétéran cultivateur, au moins une fois par mois?

Par la petite connaissance que je possède d'une ferme, je ne crois pas que la réussite des anciens combattants soit un gros succès.

Je ne suis pas prêt à blâmer le vétéran tout de suite, ni ceux qui ont la charge de leur administration, mais d'après ce que je puis voir dans le moment, le vétéran n'a pas les connaissances voulues pour être un an sans conseils agricoles.

Il y aurait lieu de faire une petite enquête sur chaque vétéran établi pour voir ses points faibles et je crois que plusieurs vétérans arriveraient mieux si un agronome et un vétérinaire leur rendaient visite tous les mois. Il ne faut pas oublier que le vétéran a continué le même système qu'avant la guerre et, comme la culture a changé ainsi que le coût de la vie, il lui faudrait les connaissances voulues pour changer, ainsi que le capital pour le faire, car ce n'est pas avec 5 ou 6 vaches que l'on parle de silos.

Il ne faut pas oublier que, durant cinq ans, nous avons vu faire de l'ouvrage à coups de piastres

M. A. Dion décédé à Sainte-Thérèse

A Sainte-Thérèse de Blainville, le 27 février, est décédé subitement, M. Amédée Dion, président de la maison Dion et Frères Inc., et maire de la paroisse de Sainte-Thérèse-Ouest. Le défunt qui était âgé de 70 ans, était le beau-frère du R. P. Léon Lebel, S.J., aumônier général de l'U.C.C. et de l'U. C. F. Il était né en 1880, à Sainte-Thérèse, du mariage de François Dion et de Palmyre Dubois, cultivateurs. De 1910 à 1920, il s'occupa de la ferme paternelle, puis avec son frère Bruno, fonda l'industrie de machines agricoles connue aujourd'hui sous le nom de Dion et Frères Inc. En 1922, il fabriquait la première batteuse qui porte son nom, et en 1940, le coupe-ensilage. Enfin, en 1946, il organisait une fonderie. La maison Dion Frères emploie aujourd'hui 80 hommes. M. Dion était maire élu par acclamation depuis cinq ans. Il laisse le souvenir d'un chrétien convaincu, d'un citoyen exemplaire et d'un patron aimé.

Lui survivent, outre son épouse, née Emilienne Lebel, ses neuf enfants: Lucien, Joseph, le R. P. Jean Dion, C.S.C., Louise, Narcisse, Paul, Soeur Marie Madeline des Anges, le R. P. Emile Dion, C.S.C., et Jacques Dion; son frère et associé, M. Bruno Dion; ses soeurs, dame veuve Georges Quidoz, Mme Jérémie Forget; ses beaux-frères, outre le R. P. Léon Lebel, S.J., M. et Mme Mastai Fortin, M. et Mme Hyacinthe Lebel, M. Joseph Lebel, et le R. Frère Antonio Lebel, C.S.C., et une belle-soeur, Mme veuve Sylvio Gasseau.

"La Terre de Chez Nous" prie le R. P. Lebel et la famille éprouvée d'agréer le témoignage de ses profondes condoléances.

seulement et que maintenant il faut nous résigner à faire le travail de nos bras. C'est une tout autre affaire.

Il faudrait de l'étude sur place dans notre région pour remédier à bien de petits ennuis qui causent le découragement du vétéran cultivateur.

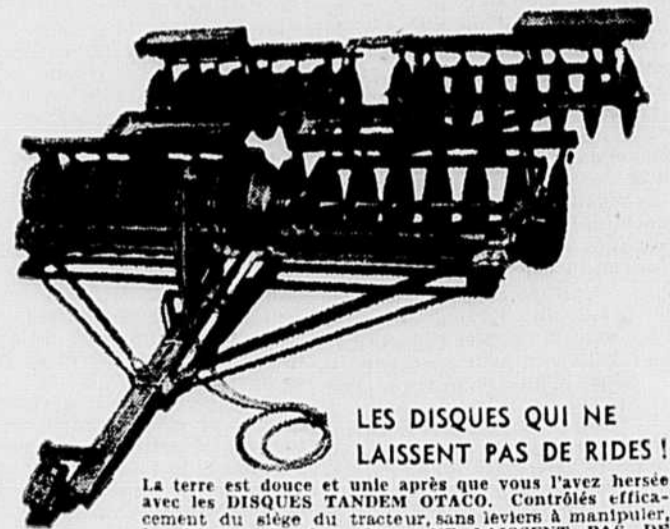
Je suis persuadé que les choses iraient beaucoup mieux si nos finances étaient meilleures aussi, car je ne puis voir comment font pour vivre ceux qui vivent chez eux toute l'année avec le revenu d'une terre et 5 vaches, quand il manque plusieurs instruments aratoires qu'il faut louer pour faire le travail.

J'espère que ceci ne blessera personne, mais que certaines idées seront prises en considération par ceux qui sont intéressés.

R. VEILLEUX.

PAS BESOIN DE PASSER LA HERSE A POINTES OU A RESSORTS APRES CETTE HERSE A DISQUES

Vous sauvez une opération complète du champ grâce à la Herse à disques Tandem OTACO



LES DISQUES QUI NE LAISSENT PAS DE RIDES!

La terre est douce et unie après que vous l'avez hersée avec les DISQUES TANDEM OTACO. Contrôlés efficacement du siège du tracteur, sans leviers à manipuler, les Disques Tandem Otaco NE LAISSENT PAS DE RIDES. Quand vous avez fini de herser, le sol est prêt à recevoir le semoir.

TRANCHES de 6, 7 et 8 pieds — DISQUES de 16 ou 18 pouces

Fabriqués à l'exigence de haute performance Otaco, ces disques vous donneront un service sans ennuis durant longtemps. Un ajustement spécial sur les groupes-arrière élimine la nécessité de passer une herse à pointes ou à ressorts après la herse à disques. Cette herse se contrôle du siège du tracteur — pas de leviers à manipuler. On peut engager les disques en mouvement — ou les désengager sans ennuis ni difficultés. Disques de 16 ou 18 pouces... brancart en acier au carbone... jointures de groupes solides. Complète avec grattes et boîtes à pesées. Tranches de 6, 7 ou 8 pieds. La herse à disques que les cultivateurs attendaient depuis longtemps. Voyez votre agent Otaco ou faites venir les détails en écrivant :

The OTACO LIMITED • 515, AVENUE VIGER, MONTREAL

L'agriculture à Terre-Neuve

Le marché de Saint-Jean et la région avoisinante

De toute l'île de Terre-Neuve, c'est la région de Saint-Jean qui compte la plus grande étendue de terre défrichée, soit environ 8,000 acres. C'est encore dans cette région qu'est comprise la péninsule d'Avalon qui renferme la moitié des 3,000 milles de routes carrossables de la province.

Le développement de l'agriculture dans la région de Saint-Jean est dû apparemment beaucoup plus aux facteurs économiques qu'à la valeur des sols eux-mêmes, affirme M. J.-F.-G. Millette, de la division de la grande culture à la ferme expérimentale d'Ottawa.

La région, située entre Torbay, Saint-Jean, Goulds, Topsail et Portugal Cove possède le réseau de routes le plus serré de toute l'île. Elle a aussi un rapide et facile accès au marché de Saint-Jean, dont la population de 65,000 habitants peut absorber tous les produits agricoles des fermes environnantes.

Le climat du district de Saint-Jean, continue M. Millette, permet surtout la culture des légumes racines, des légumes feuillus et des herbes à pâturage. La précipitation, suffisamment abondante pendant la période de croissance, peut devenir excessive à l'époque de la fenaison. Les céréales ont rarement le temps de mûrir à l'automne, à cause du temps frais et humide. Cependant, grâce à leur texture légère, les sols bien égouttés se réchauffent vite au début de l'été. Ils sont assez poreux pour faciliter la rapide infiltration de l'eau et réduire au minimum tout danger d'érosion le long des pentes du terrain vallonné.

La plupart des cultivateurs possèdent de petites terres, d'une à cinq acres d'étendue. Ils produisent surtout des légumes pour leur consommation personnelle et pour le marché. Ce sont des pêcheurs qui cultivent de grands jardins potagers. Les vrais cultivateurs qui vi-

vent essentiellement d'agriculture ont des fermes variant entre dix et vingt acres d'étendue. Ils réservent généralement le tiers de leur terre pour la culture des légumes et utilisent le reste pour le pâturage et le foin. Ces cultivateurs peuvent maintenir entre 20 et 40 têtes de bétail laitier sur chacune de ces fermes. Ils doivent importer le foin, le grain et les concentrés des autres provinces pour hiverner leurs animaux. Le coût de production des produits laitiers est donc assez élevé.

Il n'y a pas de doute, suivant M. Millette, qu'une bonne fertilisation de ces sols augmenterait le rendement des pâturages et permettrait l'ensilage de foin vert. Cela résulterait peut-être en une diminution du coût de revient des produits laitiers. Cependant, le coût élevé de défrichement, dû à l'état très pierreux des sols, pourrait devenir une sérieuse objection à la réalisation de cette idée.

Avis aux cultivateurs-acheteurs d'engrais chimiques

La situation des engrais chimiques a beaucoup évolué depuis quelques semaines. Non seulement les manufacturiers ont-ils à surmonter des difficultés de livraison, mais les perspectives d'approvisionnement des matières premières deviennent beaucoup moins rassurantes.

Aux cultivateurs qui n'ont pas encore acheté les engrais chimiques dont ils auront besoin en 1951, le Conseil des Engrais Chimiques du Québec recommande : 1° de placer sans retard leurs commandes d'engrais; 2° de consentir à prendre livraison de ces marchandises au cours du mois de mars, ou dès que les manufacturiers disposeront des wagons de transport nécessaires.

Il existe actuellement une pénurie de wagons qui pourra s'aggraver sur ce qui devrains. Il existe aussi beaucoup d'inconvénients et de fabrication des engrais chimiques. Les cultivateurs qui commanderont à la dernière heure s'exposeront à recevoir des engrais insuffisamment mûris et qui leur seront peut-être livrés trop tard.

Mais il existe en ce moment des stocks assez abondants d'engrais chimiques bien mûris, parce que la fabrication a été faite au cours de l'automne. Les cultivateurs prévoyants seraient donc bien avisés de commander leurs engrais sans retard et d'en prendre livraison le plus tôt possible. Les premiers arrivés seront les premiers servis.

L'abattoir de Saint-Bruno

Le dernier wagon de machinerie est arrivé

La Chaîne coopérative du Saguenay a reçu ces jours derniers son dernier wagon de machinerie. Ce wagon avait été retardé de quelques jours par la grève des aiguilleurs américains.

Avec l'arrivée de ce dernier wagon, la Chaîne coopérative possède au complet la machinerie de son abattoir. M. Andy Stuker, surintendant, dirige les travaux d'installation. L'abattoir coopératif qui opère à intervalles irréguliers depuis le 23 décembre peut donc commencer ses abattages réguliers.

La dernière machinerie arrivée est celle du département de la charcuterie.

L'on sait que la Chaîne coopérative possède l'un des abattoirs les plus modernes du pays. Le plan comprend un département d'abattage, d'utilisation des sous-produits et de charcuterie. Il comprend également d'immenses chambres froides pour l'entreposage des produits agricoles périssables et saisonniers.

Les approvisionnements d'engrais chimiques

A part les phosphates dont les approvisionnements peuvent se révéler ici quelques mois, on ne prévoit pas de pénurie grave d'engrais chimiques en 1951. C'est ce que déclare M. G. W. Michael, chef associé au service de la production du ministère fédéral de l'Agriculture. En 1950, dit-il, le Canada a employé 765,000 tonnes d'engrais chimiques et l'on s'attend que les besoins soient à peu près les mêmes en 1951.

En ce qui est de l'azote, le Canada en exporte chaque année de grandes quantités mais d'autre part importe environ 17,000 tonnes de solutions azotées. Le manque de wagons-citernes contribue cependant à ralentir la livraison de ces solutions.

Pour ce qui est des engrais phosphatés, il faut noter que la pénurie d'acide sulfurique rend plutôt difficile la situation des superphosphates. Il peut se faire que des manufacturiers ne soient pas en mesure de faire honneur à leurs contrats et que les approvisionnements de superphosphates deviennent minces avant longtemps.

Le Canada importe tous ses engrais phosphatés des États-Unis et de l'Europe. On ne peut pas dire que les stocks sont abondants mais, apparemment, il n'y a pas pénurie.

Les provinces des Prairies, qui ont l'habitude d'employer surtout le phosphate d'ammonium (11-48) ne sauraient s'attendre à des livraisons abondantes, vu les approvisionnements restreints.

De nombreux prix distribués lors de la récente exposition cynicole de Montréal

Pour la troisième fois consécutive Mlle Louise Mouffe, propriétaire du Clapier Franco-Belge, de Montréal, a remporté le championnat canadien dans l'élevage du lapin. En effet, le fameux trophée Fairfield, décerné à chaque Exposition Cynicole de Montréal à l'éleveur qui a conservé le plus grand nombre de points pour ses sujets exposés dans toutes les classes, a de nouveau été adjugé à Mlle Mouffe, lors de l'exposition tenue à Montréal, récemment, sous les auspices de l'Association des Producteurs de lapins.

D'autre part, le trophée spécial offert par Mlle Mouffe à l'éleveur ayant conservé le plus grand nombre de points dans la classe de lapins Havane Rex, a été décerné au Clapier St-Elzéar, propriété de M. Yvon Archambault, de St-Elzéar (Laval).

Dans la classe des Angoras Français, c'est le Clapier Excelsior, propriété de MM. Armand Archambault et J. Mélançon, de Saint-Paul de Joliette, qui a remporté le trophée spécial offert par M. Clarence Hogue, à l'exposant conservant le plus grand nombre de points dans cette classe de lapins.

Des centaines d'autres prix étaient offerts, répartis entre mâles et adultes, jeunes et adultes des trente-trois races qui étaient représentées à l'exposition.

Voici la liste des gagnants de premiers prix avec, entre parenthèses, le nombre de premiers

prix gagnés par chaque exposant : Clapier Excelsior (5); Clapier Expérimental (8); Clapier St-Elzéar (9); Louise Mouffe (12); Marcel Racette (1); René Catellier (1); Ray Ionson, de Clakson, Ont. (3); Alfred Poulin, de Sherbrooke, (3); W. Desjardins (2); Jack Morton, de l'Ontario, (1); J. Goyette (1); Adrien Collette (1); Ferme Cynicole St-Jean, de Sherbrooke, (1); J. Dupuis, de Sorel, (1); W. Laprade, de Ste-Thérèse, (1); Florence Yates, de Toronto, (1); Edmond Dagenais (3); Roméo Binette (1); J. Chantelais, de Lachine, (1); O. W. Wragg, de l'Ontario, (1); Clapier Bourque, de Sorel, (2); Théo Gosselin (1).

Un jeune exposant âgé de 12 ans, André Durand, de St-Vincent-de-Paul, a remporté le premier prix dans la section femelle junior de la classe Nouvelle-Zélande blanc.

Les éleveurs de l'Ontario ont participé nombreux à l'Exposition Cynicole de Montréal, la seule exposition entièrement consacrée au lapin, et plusieurs ont remporté des premiers prix.

Pour présider à la distribution des prix et trophées, la nouvelle Reine de la race, Madame Marjolaine Hébert, avait bien voulu prêter son concours. A cette occasion, l'Association des Producteurs de Lapins de la province lui offrit, par son président M. Edmond Mouffe, un béret et une paire de gants en laine Angora, provenant du Clapier Excelsior.

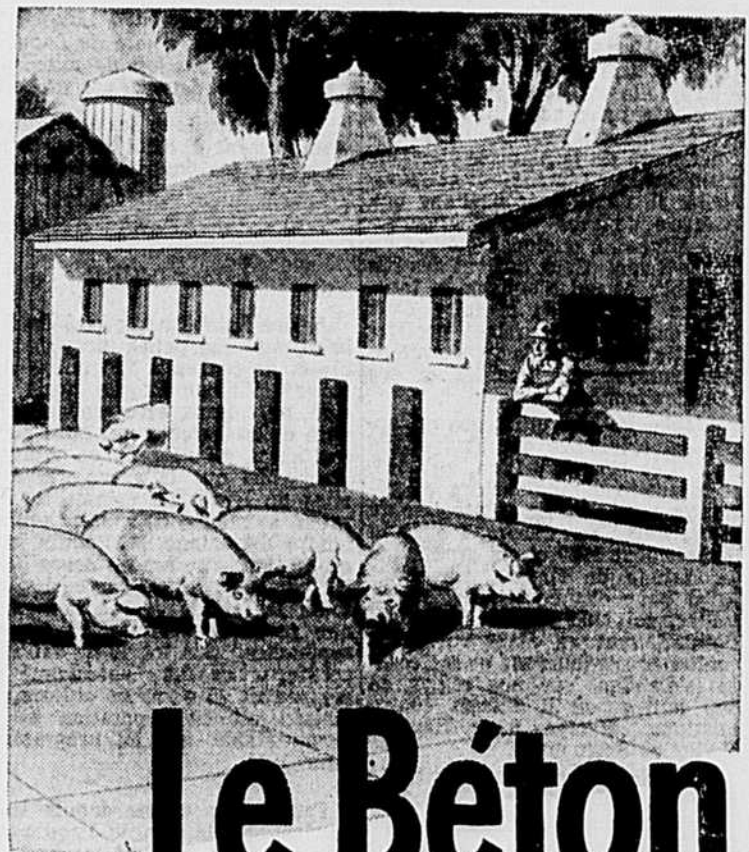
Aides-fermiers disponibles

Il sera nécessaire de parer à la rareté de main-d'oeuvre agricole en sollicitant des aides-fermiers étrangers. Aussi les cultivateurs désireux d'obtenir les services d'ouvriers de fermes devraient s'adresser immédiatement à l'agronome officiel de leur comté ou au Bureau du Service National de Placement de leur arrondissement.

A ces deux endroits, on tient des formulaires officiels de demande.

Comité Fédéral-Provincial de la main-d'oeuvre agricole

L'U.C.C. a été, dans bien des paroisses, à l'origine de la caisse populaire, de la coopérative ou d'une autre oeuvre économique ou sociale. Il ne faut pas l'oublier.



Le Béton

ASSURE

des porcs plus sains,
des portées accrues,
plus de profits



Les porcs rapportent — et beaucoup — quand on les élève en des porcheries de béton. Grâce aux planchers, aux bords et murs de béton, vos porcs seront en meilleure santé. Ils profiteront mieux avec moins d'aliments. Vous éviterez les pertes dues aux microbes des ordures et vous réduirez aussi votre tâche considérablement car le béton se nettoie beaucoup plus facilement. Voulez-vous des données complètes sur les avantages du béton pour l'élevage du porc? Un livre gratuit sur les multiples façons d'augmenter les recettes agricoles par l'emploi du béton vous sera envoyé sur demande. Remplissez simplement le coupon et mettez-le à la poste.

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

Immeuble Canada Cement Company, square Phillips, Montréal
Bureaux de vente: Québec, Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary

CANADA CEMENT COMPANY LIMITED

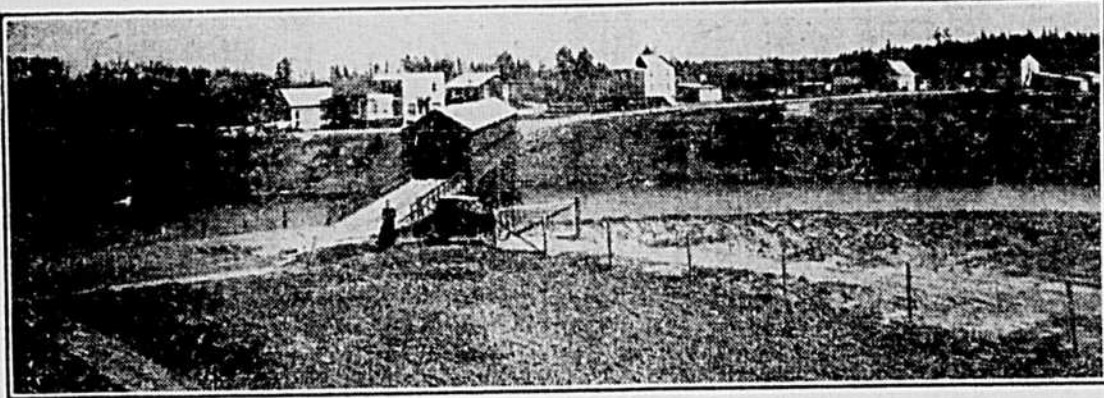
FH3 Immeuble Canada Cement, square Phillips, Montréal.

Veuillez m'envoyer votre livre gratuit —

"L'utilité du ciment pour le cultivateur".

Nom

Adresse



L'ABITIBI, PAYS D'AVENIR — Cette photo de La Sarre prise il y a plusieurs années ne donne pas justice à cette ville florissante de l'Abitibi. L'Abitibi reste le pays qui offre le plus d'espace libre pour l'établissement de nos jeunes ruraux. Il y a encore place pour des centaines de paroisses.

Des colons pour l'Alberta

On demande une vingtaine de familles

Pour consolider une nouvelle paroisse — Une terre de 320 acres pour quelques dollars — Un appel de M. l'abbé P. Pothier

On demande au moins une vingtaine de familles pour une nouvelle paroisse de l'Alberta: la paroisse de Marie Reine des Coeurs. Cette demande pressante vient d'être faite au R. P. Parent, O.M.L., missionnaire colonisateur de la Rivière-à-la-Paix, par M. l'abbé Pothier, curé de la paroisse ci-dessus mentionnée. L'invitation est pressante: il s'agit de consolider une paroisse déjà en pleine organisation située à quelques milles de Peace-River. Ceux qui ont des fils à établir et qui n'ont pas la terre ou les moyens de la faire dans leur entourage devraient profiter de cette belle occasion. On préfère de beaucoup des familles et des familles nombreuses.

L'abbé Pothier qui lance cet appel est originaire des Trois-Rivières. Dès son ordination, en 1946, il fut nommé missionnaire colonisateur, puis curé de la paroisse de Marie Reine des Coeurs, fondée le 3 septembre 1950 et qui groupe déjà, autour de l'église, sur vingt acres pour chaque famille, 17 familles, soit 103 âmes. M. l'abbé Pothier, tout en étant curé doit continuer ses missions et ses courses s'étendent sur une région de 500 milles où il dessert quatre missions: Nampa, Reno, Harmon Valley et Springburn.

Voici des extraits de la lettre de M. l'abbé Pothier au R. P. Parent qui contient cette pressante invitation:

"Nous avons besoin d'une vingtaine de familles pour consolider les cadres de notre nouvelle paroisse, Marie Reine des Coeurs. Déjà nous possédons une école avec institutrice catholique, hautement qualifiée. Nous avons acheté 32 terrains du gouvernement et de la compagnie de la Baie d'Hudson, au nord de Jean-Côté, entre Nampa et la rivière Boucane, dans un district des plus convoités par les étrangers à notre race. Nous avons le chemin de fer, et bientôt nous aurons une excellente route. Quelques familles courageuses se sont attaquées à la forêt, et ont édifié des maisons convenables, sur des lots de vingt acres.

Plusieurs colons se décourageaient et parlaient de retourner dans l'Est tellement la solitude, l'isolement, l'éloignement des voisins les abattaient. Alors, nous avons pris une section complète, soit 640 acres de terre, que nous avons divisée en lots de vingt acres, que nous distribuons à bon compte, aux familles désireuses de s'établir dans notre région. Nous sommes au delà de cent personnes, pour une première année, mais c'est en 1951 que nous voulons donner le gros coup, et compléter notre organisation. L'église et le presbytère sont en construction, ce que nous ferons sans dette substantielle. Nous avons une école d'une classe, mais en septembre prochain nous en aurons deux et déjà nos institutrices sont retenues.

Nous nous efforcerons de lancer un mouvement de culture mixte qui devra faire école dans toute la région française du sud de la Rivière-à-la-Paix. Nous voudrions recruter au moins 20 nouvelles familles. Nous sommes prêts à accepter toute famille nombreuse, qui a un capital humain important. Nous faisons un appel spécia-



Pour ceux qui aiment les faits vécus, voici deux cas d'établissement en "pays neuf". Les familles Paquin et Quévillon habitaient à Lac Saint-Paul, comté de Labelle. L'an dernier, elles se sont installées sur de bons lots de colonisation en Abitibi, et c'est là que l'auteur de ces deux récits est allé lui-même les rencontrer.

Nous invitons les missionnaires-colonisateurs et tous ceux qui s'intéressent à l'établissement rural à exposer brièvement sous cette rubrique les cas d'établissement qu'ils connaissent.

J.-A. LAPOINTE, secrétaire,
Comité d'établissement rural de l'U. C. C. C.

Les Paquin

A Lac Saint-Paul, comté de Labelle, sur une petite terre de sable et de roches, à "25 milles des chars", Viateur Paquin avait décidé, de concert avec madame Paquin et les garçons qui poussaient eux aussi, de s'établir en Abitibi. Mais voici que la grève des chemins de fer éclate comme ils devaient se mettre en route; sans attendre d'avantage, M. Paquin loue un camion et se rend à Amos pour choisir un lot. C'est sur ce lot, où toute la famille est à l'ouvrage, que je le rencontrais en fin de septembre. Son lot, le 48 VII Trecession, avait été abandonné et comportait 25 acres en culture, la maison est en réparation et la grange-étable est au programme pour 1951.

Famille de colons depuis trois générations, la famille Paquin est attachée à la terre et les garçons ont toujours travaillé sur le lot paternel. En arrivant, deux des fils se sont établis à moins d'un mille de chaque côté et les quatre autres trouveront facilement à leur tour un bon lot pour cultiver. Le père me dit: "Je suis bien content d'avoir des garçons qui aiment la terre et qui auront la chance d'en avoir. Moi, je le constate, j'ai perdu 26 ans de jeunesse sur une terre presque inculte, mais... on va se reprendre."

Bien souvent, M. Paquin a été tenté de monter dans les "hauts", mais il s'est décidé tout à fait quand madame Paquin a pris le problème en mains et, pensant à l'établissement des six gars, a conseillé à son homme d'aller voir ça. En voyant ça, un bon terrien ne

aux Canadiens français du Québec qui ont l'habitude de la culture mixte, qui possèdent un capital d'environ \$5,000, et dont les membres jouissent d'une santé ordinaire.

Serait-il possible de trouver dans tout le Québec, vingt familles douées de ces qualités nécessaires pour nous aider à faire un succès de notre projet. On ne promet pas de richesses fabuleuses, il est rare que la terre puisse fournir régulièrement des millions, mais ceux qui se joindront à nous, auront plus que le nécessaire, et vivront dans l'aisance.

La nouvelle paroisse est située à douze milles de la ville "Peace River", huit milles de Nampa, sur la route de Yellowknife, elle est traversée par le chemin de fer N. A. R. et elle n'est qu'à quelques milles de Jean-Côté.

Tous les cultivateurs de Marie Reine des Coeurs pourront se procurer des terres de 160 acres ou de 320 acres dans un rayon de

peut résister lorsqu'on lui offre autant de fois cent acres de bonne terre qu'il a de fils à établir: la famille Paquin est maintenant fixée.

Les Quévillon

Les quatre frères Quévillon (Ernest, Roger, Edmond, Léonard), sont tous mariés et chefs de famille. Ils ont de trois à onze enfants. Arrivés au mois d'août dernier, en même temps que leur beau-frère Paquin et que leurs deux neveux, c'est toute une fondation qu'ils ont faite dans le canton Trecession où ils ont chacun un lot.

Ernest, que j'ai rencontré à son ouvrage, m'avoue qu'il n'avait pas grand-chose au départ: son ménage, deux vaches, deux chevaux, des instruments et voitures indispensables. Fixé à deux milles de l'église, il compare avantageusement sa situation avec celle qui était sienne au Lac Saint-Paul, sur une petite terre pauvre. Sa maison est déjà terminée et il peut aider ses frères dans les environs; son lot avait vingt-quatre acres en culture lorsqu'il lui fut concédé au mois d'août dernier par le ministère de la Colonisation, sa situation à l'automne, sur une terre nouvelle, est déjà meilleure que celle qu'il a laissée. "Nous sommes partis, me dit-il, sans trop écouter le père qui nous décourageait; mais, après son voyage en Abitibi, la semaine dernière, il a été obligé de nous dire: si j'étais plus jeune, je viendrais moi aussi m'établir sur une vraie terre." Le seul regret des Quévillon c'est d'avoir laissé un frère à "cinq milles des voisins... pas d'école"; à leur avis, ce n'est pas pour longtemps.

quelques milles de leur village. Après deux ans de résidence tous les membres de la famille sont officiellement reconnus comme sujets albertains et peuvent obtenir du gouvernement une terre de 320 acres pour la somme de quelques dollars. Les vétérans peuvent devenir propriétaires en arrivant.

Nous lançons notre appel chez les cultivateurs de la province de Québec, ce sont eux que nous voulons surtout, pour conserver notre patrimoine français et catholique. Nous ferons tout en notre pouvoir pour les bien recevoir et nous leur garantissons toute sécurité pour leur foi et leur langue. La terre leur donnera leur subsistance s'ils veulent se pencher pour la prendre.

Pour toute demande d'ici le 12 mars, l'on pourra s'adresser directement à M. l'abbé P. Pothier, curé de la paroisse Marie Reine des Coeurs, à 110 Père-Marquette, Québec, P. Q.

Journées d'étude dans Québec-Ouest

Les directeurs de syndicats de l'U.C.C. de la fédération de Québec-Ouest se réunissaient par secteurs dernièrement.

Le 29 janvier, un groupe de directeurs de Lotbinière se réunissait à Saint-Jean Deschaillons, le 30, à Dosquet, le 31 à Saint-Agapit, le 1er février à Plessisville, et le 2 à Saint-Adrien d'Irlande.

M. Samuel Audette, vice-président général, et M. Napoléon Pérusse, président de la Fédération de Québec-Ouest, assistaient à ces réunions qui furent très réussies.

M. Audette parla avec conviction du problème forestier et de la responsabilité qui revient à chaque directeur lorsque celui-ci est rendu dans sa paroisse.

M. Pérusse parla de la culture herbagère et du voyage fait au Vermont. Il termina en incitant les directeurs à faire de la propagande.

Le propagandiste prenait l'avant-midi pour discuter avec tous les directeurs du problème de la propagande dans la Fédération. Comme l'objectif est fixé à 2,000 membres pour la présente année, il faut se dévouer de plus en plus, activer la propagande partout.

Les quelque 195 directeurs qui participèrent à ces journées d'étude feront cette année du bon travail.

COMMENT SOULAGER UN DOS COURBATURE PAR LE LUMBAGO

Appliquez de l'huile chaude là où vous souffrez et frictionnez jusqu'à ce que l'huile soit absorbée. Dans les pharmacies depuis 85 ans.

L'HUILE ELECTRIQUE DU DR THOMAS

Il vaut toujours mieux ÊTRE PRÊT

Ne vous exposez pas à manquer d'Absorbine lorsque vous en aurez besoin! Achetez-en une grande bouteille durable à \$2.50 la prochaine fois que vous irez à la pharmacie. Vous aurez alors ce qu'il vous faut pour traiter sans délai les cas de boiterie, foulures, contusions ou enflures qui pourront se présenter. L'Absorbine ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil.

W. F. Young, Inc., Lyman House, Montréal.

ABSORBINE

La Poussière Aggravait sa BRONCHITE

"De temps en temps, je souffre d'asthme et de bronchite, spécialement par temps froid," écrit Mme D. Lavigne, Noëville, Ont. "Certains aliments, et même la poussière, m'occasionnent une crise. Je commence à siffler, à haletter, à étouffer, une toux bronchique me prend. J'ai eu la chance d'entendre parler de RAZ-MAH. Quand je prends RAZ-MAH, je sais que je peux compter sur un soulagement rapide de ces sifflements, étouffements et toux!"

Laissez RAZ-MAH vous soulager de la toux et des étouffements qu'occasionne la Bronchite. Pour l'Asthme et la Fièvre des Foies aussi. Achetez RAZ-MAH, 60c, \$1.25, toutes pharmacies R-46F

PEINTURE GARANTIE
directement du manufacturier

\$3.00 le gallon
VERNIS — EMAIL

Demandez notre liste de prix
Cie de Peinture et Vernis
"ENO"

8614 de l'Épée
MONTREAL 15

Il y a plus beau, il y a plus riche, mais à la "Maison du Bûcheron", 319 rue Saint-Paul, à Québec, on est CHEZ SOI.

CONSTRUISEZ UNE REMORQUE PRATIQUE CHEZ VOUS ET ECONOMISEZ!

Un jeu de roues à disques et essieux Otaco vous permettra de rouler... à bas prix!

Construisez-vous une remorque pratique pour transporter la moulinette, le grain, les bidons de lait et des centaines d'autres charges lourdes sur la ferme. Partez avec un jeu de roues à disques Otaco, le reste est simple. Et vous économisez beaucoup de beaux dollars en comparant le coût à celui d'une remorque toute faite!

Consultez votre agent Otaco ou écrivez directement à :
Dépt. LT-XI

The OTACO LIMITED 515, AVENUE VIGER, Montréal 24, Qué.

PRODUCTEURS DE SUCRE D'ERABLE —

CHALUMEAU L'HOIR

Approuvé par le Ministère de l'Agriculture de Québec

Avec le chalumeau l'Hoir vous obtenez les avantages suivants :

1. Alliage léger (aluminium) qui ne rouille pas.
2. Parfaitement circulaire, s'ajuste facilement dans l'entaille.
3. Possède deux points d'appui qui assurent sa solidité dans la plaie.
4. Permet d'obtenir plus d'eau qu'avec les anciens (suffisamment pour payer le coût d'achat dès la première saison).
5. Donne un produit de première qualité.
6. N'oxyde pas l'entaille, de sorte que la plaie guérit très rapidement.

L'HOIR INC.
B. P. 88 Lévis Qué.

La culture du millet

par Anthime CHARBONNEAU, agronome de Joliette

La publicité faite à la culture du millet a éveillé la curiosité de beaucoup de cultivateurs. Quelques-uns ont écrit pour avoir des détails supplémentaires. En voici :

PLANTE ANNUELLE

Le millet est une plante ANNUELLE comme l'avoine. La plante donne une récolte qui pourra aller jusqu'à six pieds de longueur suivant la variété employée et la richesse du sol.

EPOQUE DU SEMIS

Un facteur bien important, qu'il ne faut pas oublier, est celui-ci. Sensible au froid au moins autant que le maïs le semis du millet n'est pas recommandable avant les derniers froids du printemps.

Des semis faits à la fin de mai en 1950, durant une vague de chaleur suivie de trois jours de froid, ont souffert et n'ont donné qu'un pauvre rendement. D'autres semis faits aussi tard que le 25 juin ont donné satisfaction.

SOL POUR LE MILLET

De bonnes récoltes ou des fias-

suffisent ordinairement pour le foin ou le grain.

Si le millet est destiné au pâturage quelques livres de plus à l'arpent peuvent être employées.

PRECAUTIONS

Le millet se sème à la volée, sur la terre, comme le trèfle.

Il y a des semoirs dont la boîte à graines fourragères peut servir pour le millet. Certains millets sont trop gros pour ce compartiment et il faut semer dans la boîte à avoine après ajustement, ou à la main.

Le sol est ensuite hersé légèrement et roulé. Le rouleau est plus important que la herse parce que dans un sol roulé, l'humidité nécessaire à la semence monte plus facilement à la surface.

Le millet part très bien et il arrive que sa végétation arrête pendant quelques temps, une semaine ou dix jours. Il se fait des racines puis continue à pousser. Il n'y a pas lieu de se décourager pour cela.

USAGES

Le millet peut servir de pâtu-

L'exposition de semences et de plantes fourragères des Cantons de l'Est

Le plus grand événement agricole de la région des Cantons de l'Est en février, a été, sans contredit, l'exposition de semences et de plantes fourragères tenue à la salle Victoria, de Cookshire.

Cette exposition, organisée conjointement par le "Farm Forum Council" et la Société d'Agriculture du comté de Compton, fut officiellement inaugurée par l'hon. C.-D. French, ministre des Mines, à Québec, lui-même exposant. Après quelques mots de félicitations à l'endroit des organisateurs, le député du comté fit part de sa propre expérience dans l'emploi de meilleures semences et de méthodes d'élevage éprouvées; il félicita l'agronome d'avoir organisé ces deux journées agricoles, d'une grande portée éducative pour les adultes et les jeunes.

Ce sont MM. Thomas Kirby, président du "Farm Forum County Council" et J.-René Scott, agronome du comté qui présidèrent à l'ouverture de ces concours. Tous deux louèrent le geste de l'hon. French qui, en dépit de ses nombreuses occupations, fit le voyage de Québec spécialement pour inaugurer l'exposition. L'agronome profita de la circonstance pour exposer les projets de la Société d'Agriculture pour l'année en cours.

Le programme de l'exposition comportait des classes d'avoine hâtive et tardive, d'orge, de grains mélangés, des graines fourragères, de foin, d'ensilage et de racines, ainsi qu'un concours d'expertise pour les jeunes cultivateurs du comté; cette expertise s'est faite sur des exhibits d'avoine, d'orge, de graines fourragères et de pommes de terre. M. F. Burns, de Sawyerville, s'est classé premier et s'est vu désigner un magnifique trophée offert par la maison Wallace & Son, de Cookshire.

Voici maintenant les noms des cultivateurs primés dans les différentes classes:

M. Clinton French, avoine Cartier; L.-M. McCallin, avoine Vanguard; R. G. Hodge, avoine Roxton; J.-A. McBurney, avoine Beaver; Jan Kirby, orge Velvet; L. Couture, orge Montcalm; G.-W. Léonard, blé; H. Nugent, grains mélangés; hon. C.-D. French, sarrasin; H.H. Burns, fève; hon. C.-D. French, fève soya; H. Nugent, trèfle rouge; W. Coats, mil; hon. C.-D. French, foin et mil; Jan Kirby, foin mélangé; hon. C.-D. French, ensilage de maïs; Clinton French, ensilage de trèfle; L. Couture, ensilage d'avoine; hon. C.-D. French, navet; L. Couture, betterave; D. Fraser, carotte fourragère; H. Nugent, pour les deux classes de semence de pommes de terre.

L'expertise des différentes classes a été exécutée par MM. F.-S. Nowsead, de la division des plantes fourragères à la ferme expérimentale centrale à Ottawa et Joseph Ferland, inspecteur des grains de semence pour la région des Cantons de l'Est.

Vingt-cinq exposants étaient inscrits à l'exposition et nous pouvions compter environ 150 exhibits dont les plus nombreux dans

CONCLUSION

Le millet reste une plante de secours dans le Québec pour le pâturage, le foin, ou le grain.

En pâturage des cultivateurs ont vu monter leurs paies de beurrerie de 50% au mois d'août quand il n'y avait pas de regains de prairies en 1950.

D'autres ont réussi à récolter deux gros voyages de foin à l'arpent sur des prairies qui avaient gelé au printemps. Tous rapportent que les animaux aiment beaucoup ce fourrage.

Le rendement en grain est égal et souvent supérieur à celui de l'avoine. La paille est très appréciée des animaux.

L'expérience avec le millet n'est pas encore assez vieille pour énoncer des recommandations catégoriques. Les cultivateurs sont invités à étudier cette plante en la cultivant. A l'occasion, sur une petite étendue. Et pour ce faire, il y aurait avantage à demander dès maintenant, aux vendeurs de semences de s'approvisionner du millet de la variété désirée. L'approvisionnement de semence de millet Couronné s'annonce considérable.

les classes d'avoine, de grains mélangés, de foin et d'ensilage.

Au cours de ces deux journées agricoles, une cinquantaine d'agriculteurs, parmi lesquels plusieurs jeunes, ont suivi avec intérêt les différentes conférences et explications données. Jeudi après-midi, MM. Nowsead et Ferland parlèrent respectivement des avantages de la récolte de graines fourragères et de céréales et de l'importance des semences de qualité.

M. Paul Robert, agronome spécial en grande culture, parla des concours de ferme et en fit ressortir tout le bien que les cultivateurs peuvent en retirer.

Le lendemain, les cultivateurs purent entendre M. Paul Gervais, de la Ferme expérimentale de Lennoxville, leur parler de la culture des herbages et virent se dérouler devant eux un magnifique film sur la culture des céréales, hommage du National Film Board. Parmi les nombreux donateurs de prix spéciaux, mentionnons la Dominion Lime Co., de Limebridge, Sutton Canada Power, Cookshire, W.H. Adams, Sherbrooke, R. Wallace & Son, Cookshire, Banque de Montréal, Canada Packers, Inter-

national Fertilizer, Agrico Chemicals, Fraser S. Thornton, Cookshire, C.I.L., Montréal, Standish Brothers, Cookshire, Cookshire Milling & Supply, et l'hon. C.-D. French.

Soulignons que plusieurs cultivateurs profitèrent de l'occasion pour acheter leurs semences pour le printemps.

D'après l'agronome du comté et les juges de l'exposition, cet événement agricole constitue un excellent moyen de vulgariser l'emploi de bonnes et meilleures semences. On se propose en effet d'organiser des manifestations analogues tous les ans.

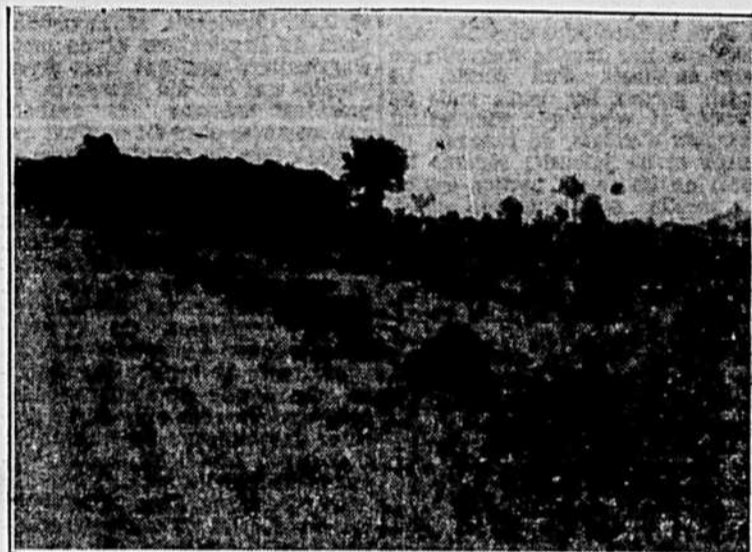
CONSTIPE?

Prenez NR au coucher
Résultat au lever

Vous vous sentez amorti, déprimé à cause de la constipation? NR, un laxatif TOUT-VEGETAL vous remettra en une nuit. Action complète et agréable. NR se vend en grandeurs régulières et Juniors (1/3 de la dose). Les régulières nature ou enrobées de sucre, les Juniors enrobées de sucre seulement. 25c, 50c et \$1.00.

LAXATIF TOUT-VEGETAL

NR *Natures Remedy*
NR TABLETS-NR



Le millet intéresse un nombre grandissant de cultivateurs. "La Terre de Chez Nous" en a parlé à plusieurs reprises, citant l'opinion d'agronomes et de spécialistes des formes expérimentales. Aujourd'hui, elle publie ci-dessous un court documentaire préparé par l'agronome de Joliette, M. Anthime Charbonneau. Cette photo fut prise il y a deux ans chez l'un des cultivateurs qui ont obtenu le plus de succès avec cette plante, M. Victor Lalonde, de St-Polycarpe.

cos ont été obtenus sur toutes sortes de sols.

D'une façon générale les résultats obtenus depuis quatre ans dans le comté de Joliette sont proportionnellement meilleurs sur les terres légères.

Tenant compte du fait que la fréquence des pluies est très importante pour toutes les plantes, de même que les variations de chaleur d'une année à l'autre, il faut toujours penser que le millet aime la chaleur.

ENGRAIS

Le millet répond à l'engrais comme les autres plantes.

Les premiers cultivateurs de millet ont préparé leurs champs comme pour l'avoine. Il y a des endroits dans les Laurentides où l'avoine n'est jamais semée sans qu'une couche de fumier soit enfouie. C'est dans les mêmes conditions de semis que l'avoine que le millet a été essayé en 1947. Ces essais ont été faits à Ste-Emilie de l'Energie où les semences se font très rarement avant la fin de mai. Il n'y a qu'en 1950 que l'avoine a dépassé le millet en longueur. Tous se rappellent que l'été dernier a été plus frais que les années précédentes et l'avoine s'accommode beaucoup mieux de la fraîcheur que le millet.

D'une façon générale l'avoine doit être semée aussi tôt que la terre est prête. Le millet est la dernière plante à semer au printemps.

QUANTITE DE SEMENCE

Suivant la fin à laquelle le millet est destiné le taux de semis peut varier.

Le grossier de la graine est aussi à considérer. Il y a des variétés de millet dont les graines sont plus petites que le trèfle rouge et d'autres où elles sont aussi grosses qu'un petit grain de blé.

Quinze à vingt livres à l'arpent

rage fin juillet et août. Un arpent de millet suffit pour trois vaches, une heure le matin et une heure le soir, durant trois semaines.

En foin, le rendement peut aller à 4 tonnes mais beaucoup plus facilement à 2 tonnes. Et c'est un foin difficile à faire sécher. Les tiges sont grosses et le chauffage est à craindre. La récolte en foin se fait comme le fourrage vert.

Récoltées pour le grain certaines variétés ont donné jusqu'à deux mille livres à l'arpent. Là encore il faut prendre des précautions et il peut être nécessaire d'aérer le grain récolté, porté à chauffer.

Le grain du millet est riche. Sa composition se rapproche de celle de l'orge. De plus il est huileux et un peu délicat à mouler. Il vaut mieux le mélanger à d'autres grains pour en faire de la moulée.

VARIETES

Il y a plus d'une demi-douzaine de variétés de millet. Il n'est pas facile de dire quelle est la meilleure. Cependant le millet Couronné essayé depuis 4 ans paraît très recommandable.

Semé au début de juin à 15 lbs à l'arpent, on en a fait du pâturage ou du foin ou du grain.

La paille de millet est préférée à la paille d'avoine par les animaux.

Il n'y a que le millet Couronné dont le grain a été récolté localement.

Un ou deux cultivateurs dans chaque paroisse ont récolté du millet et en ont à vendre.

Le prix était de 7c. la livre en 1950 et il ne devrait pas être plus élevé en 1951.

POUR PRAIRIES

Dans le nord de Joliette le trèfle et le mil ont pris aussi bien et souvent mieux dans le millet que dans l'avoine. Le pâturage du millet ne nuit pas au trèfle et au mil.

Quelle bénédiction D'ENTENDRE DE NOUVEAU...

Quelle bénédiction d'entendre clairement de nouveau — SANS BOUTON D'APPARENCE DESAGREABLE DANS L'OREILLE!

Un dispositif transparent, presque invisible cache la surdité. Voyez comment une découverte est à vaincre la surdité d'une façon inconnue auparavant.

Pas de bouton apparent dans l'oreille!

GRATIS! Renseignez-vous sur la façon dont vous pouvez entendre de nouveau les sons précieux que vous croyiez perdus pour toujours. Vous n'avez qu'à poster le coupon, vous recevrez la brochure GRATIS. Sans frais ni obligation.

Beltone

MONO-PAC
One-Unit Hearing Aid

Beltone Hearing Aid Co., Dept. 2563
1450 W. 19th St., Chicago 8, Ill.

--- POSTEZ CE COUPON --- BROCHURE GRATUITE ---

Beltone Hearing Aid Co., Dépt. 2563
1450 W. 9th St., Chicago 8, Ill.

S.V.P. m'envoyer GRATIS le livre sur la façon de VAINCRE LA SURDITE sans bouton apparent dans l'oreille.

NOM

ADRESSE

PROVINCE



"Attirer le touriste chez nous en nous attachant à faire valoir les plats de la véritable cuisine canadienne, tout en s'ingéniant à en créer de nouveaux. Ce serait là un des plus sûrs moyens, non seulement d'attirer, mais aussi de retenir le visiteur étranger." Cette proposition faite il y a quelques années par M. Henri-G. Gonthier, secrétaire de l'Association des Brasseries du Québec, a été appliquée de façon pratique par les Salons d'Art Culinaire 1950 et 1951, à Montréal. Cette photo a été prise lors de la remise des trophées offerts par l'Association aux concurrents du salon de 1950 organisé en collaboration avec la Mutuelle des Cuisiniers et Pâtisseries, la section d'art culinaire de l'École Centrale d'Art et Métiers, sous les auspices du ministère du Commerce et de l'Industrie. De gauche à droite, MM. C. H. Hanson, président de l'Association des Brasseries du Québec; Me Gérard Delage, administrateur de l'Association des Hôteliers; le Lt.-col. Jean Gabard, consul de France à Montréal; M. John McVey, président de l'Association des Fournisseurs; M. Marcel Puvilland, réalisateur du Salon et directeur du Service de l'Éducation Hôtelière de la province; M. Albert Frossard, membre du jury du Salon; M. Louis Coderre, sous-ministre au ministère du Commerce et de l'Industrie; M. F. Lévesque, président de l'Association des Hôteliers Métropolitains; M. Lucien Barraud, chef à l'hôtel Mont-Royal et M. R. H. Nash, gérant général de cet hôtel.

Trois dames ont payé leur cotisation. Ce sont: Mmes Bernadette Beauchamp, Laurent Lauzon et Gerald Laroche.
Jeanne-M. PARENT, secrétaire

Wendover

Le 24 janvier, quinze membres se réunirent, sous la présidence de Mlle Aline Saint-Pierre. La présidente se dit confiante que le cercle reprendra tout son enthousiasme des temps passés.

Les métiers reprennent leur entraînement. Plusieurs membres en ont fait la demande. Nous avons décidé de commander du fil à tisser en gros lot.

Mlle Aline Saint-Pierre avait apporté un joli petit coussin, genre tout à fait nouveau; tricot de fil rose avec garniture du ruban, Mlle Thérèse Lacasse, de belles tiges d'oreillers brodées en couleurs, Mlles Fleurette Guibord et Naida Guibord, deux couvre-lits de différents modèles, Mlle Albina Charlebois, un "sac d'école" dans des coupons de toile.

Mardi, le 30 janvier, une assemblée du comité sera tenue afin de dresser une liste des travaux pour la prochaine exposition.

Mme Léo DUPONT, secrétaire.

Fassett

Le 8 janvier, seize membres se réunirent sous la présidence de M. J.-E. Charlebois. M. l'aumônier parla de l'agriculture et du mode d'agriculture pratiqué chez divers peuples qui ont été prospères. Le président présenta ses souhaits aux membres et se dit confiant que l'U.C.C. fera de grands progrès en 1951. M. Philippe Dacier a donné une conférence sur les mauvaises herbes, leur production, le milieu où elles se développent le mieux, les dommages qu'elles causent et la manière de les détruire. M. Philippe Dacier est diplômé en sciences agricoles. On constate qu'on a réussi à répandre chez les cultivateurs la lecture bienfaisante. On décide de s'informer auprès des éleveurs afin de se procurer des tableaux de race ou de chercher à bénéficier de l'insémination artificielle.

La "Terre de Chez Nous" est très instructive et très intéressante. Nous aimerions à lire des lettres de cultivateurs.

Armand BOUCHER, secrétaire.

En terre ontarienne

Thurso (Papineau)

Le cercle de l'U.C.C. de Thurso a tenu son assemblée régulière le 1er février. Une quarantaine de cultivateurs étaient présents: La séance fut présidée par M. Jules Thibaudeau.

M. L. Ipperciel parla de la propagande et de la nécessité d'appartenir à l'Union.

M. Robitaille parla lui aussi de propagande. M. Georges Michaud, agronome, propagandiste des jeu-

nes, parla de la betterave à sucre et du projet d'une raffinerie à Plantagenet.

M. Auguste Hébert, directeur de Montebello, félicita les cultivateurs d'être membres de l'U.C.C. en si grand nombre.

Les questions soumises à l'étude de l'assemblée furent la plantation du pommier et la culture de la betterave à sucre.

Donat THIBAudeau, secrétaire.

Lefavre

Le cercle de l'U.C.C.O. de Lefavre a tenu son assemblée régulière, le 21 janvier, sous la présidence de M. Conrad Charbonneau. M. Jean Charbonneau remplaçait le secrétaire.

Un vote de remerciement fut proposé à l'adresse de M. et Mme Raoul Desrosiers, qui avaient mis leur maison à la disposition de l'équipe d'étude. Plusieurs ont

payé leur cotisation. Il fut question de la construction d'une salle.

A notre assemblée spéciale tenue le 1er février et présidée par M. Conrad Charbonneau, M. Millette, agronome, donna une causerie sur le sujet suivant: "Organisation du cercle de jeunes éleveurs à Lefavre". Il distribua des feuillets contenant de bons et utiles renseignements. Il y eut projection de films illustrant divers animaux, surtout ceux des jeunes éleveurs qui démontrent ce que les jeunes peuvent faire pour l'avancement des cercles. On apprend aussi dans ces cercles à conduire prudemment un tracteur. Les règlements sont fournis sur demande. Cette année, ce sont les jeunes éleveurs de Vankleek Hill qui sont à l'honneur.

David PRESEULT, secrétaire.

Bourget

L'assemblée des fermières fut tenue en la salle paroissiale le 17 janvier. Elle avait pour but de réunir toutes les femmes de la paroisse qui s'intéressent aux cercles de fermières. Il y avait trente-deux dames présentes.

Nous avons l'honneur de recevoir la visite de notre aumônier général, Mgr J.-V. Croteau, C.S.,

Si l'Élimination Non-chalante Vous Donne

- Mal de tête
- Indisposition à l'estomac
- Indigestion
- Perte de Sommeil
- Nervosité
- Manque d'appétit
- Vent dans l'estomac

Prenez le Novoro du Dr. Pierre Co Soir — Voyez Comment Vous Vous Sentirez Mieux Demain

Ne souffrez pas sans nécessité un autre jour. Prenez le Novoro Du Dr. Pierre prouvé par le temps. Plus qu'un laxatif, le tonique stomacal et carminatif composé de (pas seulement un ou deux) mais 18 des herbes de la Nature, racines et botaniques. Une formule exclusive. Le Novoro fait travailler les intestins non-chalants et les aide à rejeter les déchets embarrassants, chasse les gaz de la constipation et gonflement, et fait une sensation confortable de chaleur dans l'estomac. Prenez le Novoro du Dr. Pierre dans votre quartier aujourd'hui ou bien faites chercher l'offre spéciale "pour faire connaissance."



Envoyez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

Ci - Inclus \$1.00. Envoyez moi franco de port une bouteille régulière de 11 onces de NOVORO.

Envoyez C.O.D. (Plus les frais).

Nom

Adresse

Bureau de Poste

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
Dept. C476-44M
2501 Washington Blvd., Chicago 12, Ill.
256 Stanley St., Winnipeg, Man., Can.

Le nouveau Sunlight, meilleur que jamais

Sunlight SAVON SOLEIL

UN PRODUIT LEVER
ENTIÈREMENT PUR - EXTRA-SAVONNEUX

Donne plus de mousse PLUS VITE

VOUS AIMEREZ certainement le NOUVEAU Sunlight, meilleur que jamais. Tout le monde l'aime. Vous aimerez surtout la façon dont il s'attaque à la saleté tenace des cols, bords, ourlets et poignets... laissant votre linge si frais, éblouissant de propreté.

Oui, vous aimerez aussi la façon dont cette mousse active et extra-savonneuse nettoie et fait étinceler les poêles et marmites grasses. Rien non plus comme Sunlight, savon Soleil, pour chasser la saleté des planchers, tuiles, linoléums et boiseries.

Et parce que le NOUVEAU Sunlight doré est entièrement pur, il est doux pour les mains... pour tout ce que vous lavez. Donc, procurez-vous-en dans son nouveau paquet attrayant chez votre marchand préféré dès aujourd'hui. Constatez par vous-même pourquoi tout le monde est d'accord que c'est le Sunlight le meilleur, le plus actif qu'on ait jamais employé.

IL EST ENTièrement PUR... EXTRA-SAVONNEUX!

LE NOUVEAU SUNLIGHT REND LE LINGE ÉBLOUISSANT

LE NOUVEAU SUNLIGHT REND LA VAISSELLE, LES POÊLES, TOUT, ÉCLATANT

POUR FACILITER LES TRAVAUX DE MÉNAGE, LE NOUVEAU SUNLIGHT EST ÉPATANT



Bulletin officiel de l'Union catholique des Fermières

Campagne d'un mois

Pour les jeunes

La plaie du blasphème



"Pourquoi parler de blasphème? Nos Canadiens sacrent, ils ne blasphèment pas", diront peut-être quelques-uns, et ils ajouteront: "C'est avec ça que l'on accredité un peu partout l'humiliante et fausse réputation qu'ont nos Canadiens d'être un peuple blasphémateur".

N'exagérons rien, très bien, mais nos frères sont de même. Ils ont certainement tort, ceux qui crient au blasphème, chaque fois qu'un pauvre énévéré s'échappe à prononcer le nom du Christ, sans même avoir conscience du terme qu'il emploie. Mais par contre, ils s'abusent aussi, ceux qui ne voient rien de grave en ce tragique problème.

Combien des nôtres sont de tristes multimillionnaires, parce qu'en leur vie, c'est par millions de fois, généralement sans réflexion, qu'ils ont profané ou réutilisé, nous du Christ, de l'Hostie, du Calice, du Ciboire ou du Tabernacle. Si, dans nos villes et nos villages, dans nos camps de bûcherons et nos camps militaires, dans nos usines, nos restaurants, nos salles publiques, nos rues et même nos foyers, dans presque toutes nos paroisses, inconsciemment tant que vous voudrez, les bouches de nos compatriotes hurlent, dans un abominable choix de jurons, la sage de Satan contre Jésus-Christ et son Sacrement d'amour, j'ose prétendre que l'on doit parler d'une plaie du blasphème au Canada.

Or, cette habitude invétérée, même sans malice consentie, est un mal trop grand pour qu'on puisse espérer le voir se guérir de lui-même. Il vaut la peine que les citoyens canadiens, émus dans leur amour pour Notre-Seigneur si fréquemment outragé, et compromis dans leur honneur national par cette infâme langage, se penchent sur cette plaie tellement généralisée et devenue chronique, et qu'ils trouvent enfin le remède efficace.

Sans doute, il serait utopique de prétendre guérir en moins d'un mois une habitude si vieille et si répandue. Mais, ce qui est parfaitement possible, c'est l'objectif fixé: provoquer et maintenir, du 1er au 25 mars, tous nos Canadiens dans cette attitude d'offense contre le moindre juron. Obtenons cela, et nous pouvons être assurés de voir se guérir rapidement notre plaie du blasphème. Un tel remède met à l'oeuvre les vrais responsables, avec le concours de la grâce divine, atteint la racine même du mal et en couvre toute l'étendue. Un tel remède continuera d'exercer son influence après qu'il aura été appliqué. C'est vraiment le remède efficace, le remède adéquat. Réaliser cet objectif serait déjà un immense succès!

Le succès de Félix Leclerc

Si l'attribution d'un grand prix du disque à Félix Leclerc n'a surpris personne en France, le contraire eût beaucoup étonné.

Moins d'une semaine après son arrivée à Paris en décembre dernier, le poète-compositeur canadien Félix Leclerc avait conquis le public.

C'est la première fois qu'un Canadien remporte le grand prix du disque, sorte de "Goncourt de la chanson française", mais c'est également la première fois qu'un répertoiré spécifiquement canadien

C'était bien difficile à croire

Chers jeunes et plus jeunes.

C'est à vous que je pense aujourd'hui. Comme je vous sais très friands d'histoires, j'en ai une bien charmante à vous raconter.

Il y avait une fois un joli petit garçon. Quand il vint au monde, sa maman fut toute réjouie. Elle le montrait à toutes ses amies, car elle était très fière de lui. Ses belles joues rosées, ses grands yeux bruns, son menton à fossette, ses mains potelées, toute sa petite personne était ravissante. On ne manquait pas de dire: "Il est à croquer!"

Mais, ne voilà-t-il pas, qu'à l'âge d'un mois, il ne faisait pas comme tous les bébés font avec leurs yeux: regarder à droite et à gauche, fixer un objet brillant, reconnaître sa maman par un sourire. Très surprise, puis douloureusement inquiète quand elle s'en aperçut, elle voulut immédiatement faire la preuve de ce qu'elle redoutait au fond de son coeur. Elle prit une chandelle, l'alluma, la présenta à l'enfant en la promenant de droite à gauche. Le bébé avait les yeux grands ouverts, mais ses belles prunelles ne bougeaient pas. Il ne voyait pas!

Le coeur affreusement serré, la maman sortit et appela son mari qui travaillait aux champs. Les yeux remplis de larmes et la voix tremblante, elle balbutia: "Notre petit ne voit pas!" — "Quoi? Que dis-tu?" La maman raconta tout: ses craintes, l'histoire de la chandelle. Son mari voulut recommencer l'expérience. Hélas! La même chose se produisit: le beau bébé ne voyait pas la lumière!

En une minute, un grand bonheur se transforma en un immense chagrin. Un papa et une maman, si joyeux auparavant, ne riaient plus. Le papa ne sifflait plus en travaillant. La maman ne chantait plus en nettoyant sa maison. Le petit bébé lui-même apprit à pleurer, parce qu'il ne percevait plus la gaieté maternelle qui fait les petits bébés heureux.

Le petit enfant grandit. Sa maman, qui l'aimait bien (et je crois qu'elle l'aimait encore plus que s'il avait vu clair) lui apprit à marcher, à têter les murs, les chaises, la table. Elle lui enseigna la place du poêle pour qu'il ne se brûlât pas. Elle remettait au même endroit chaque objet qu'elle prenait, afin qu'il n'arrivât pas d'accident à son fils.

Vous savez qu'un aveugle peut aller et venir dans une maison aussi bien qu'un voyant, si les meubles sont toujours disposés de la même façon. Il travaille, et un étranger ne verrait pas la différence. Donc, le garçon devint un adolescent. Mais il ne savait pas la couleur de ciel, ni la forme des petits nuages blancs, ni l'éclatante lumière que répand sur les champs de blé le soleil de midi.

Quand il disait: "Il fait soleil aujourd'hui", c'est parce qu'il en sentait la chaleur. De même il connaissait l'ombre à sa fraîcheur. Pour lui, une personne laide était celle qui avait une voix criarde et méchante. Une jolie dame était celle qui était douce et sympathique.

Il distinguait aussi les gens par leur pas. Son ouïe était si fine qu'on ne le trompait jamais. Cela était si vrai, qu'aux parties de colin-maillard qu'il jouait enfant, il était meilleur que tous ses compagnons.

L'aveugle était maintenant presque un homme, et pouvait aider son père. Mais celui-ci tomba malade. Le jeune homme voulait travailler. Hélas! personne ne voulait employer un aveugle. Il ne put gagner sa vie. Il fut obligé de mendier. C'était bien humiliant. Il y a toujours des gens qui sont trop ignorants ou trop égoïstes pour se mettre un instant dans la peau des autres, afin de comprendre ce qu'ils ont à souffrir. Ces gens, plus bêtes que méchants, tourmentaient le pauvre aveugle et lui jouaient de vilains tours.

La vie n'était pas toujours gaie, vous pensez bien. Mais l'aveugle était courageux et ne se plaignait pas. Il avait des chansons pour les âmes charitables qui le secouraient.

Un jour qu'il était assis sur le bord de la route, il entendit un bruit qui approchait lentement. "Ce sont des gens, se dit-il. Il y en a beaucoup. Mais un seul parle. Oh! La belle voix! Comme il doit être beau, cet homme-là!"

L'aveugle écoutait intensément. C'était des paroles telles qu'il n'en avait jamais entendues. Une grande douceur pénétrait en lui. Tout à coup, une voix rude dit: "Qu'est-ce qu'il a donc fait celui-là? Dieu l'a bien puni! Il est aveugle maintenant!"

... La belle voix répondit: "Il n'a rien fait. Dieu lui enverra la lumière." Celui qui parlait ainsi s'arrêta près de l'aveugle. Il se baissa, fit un peu de boue avec sa salive. Autour de lui, les gens étaient bien étonnés. Ils se disaient que pour un grand homme, c'était très ridicule de jouer dans la terre comme un enfant! Mais Lui posa la boue sur les yeux qui ne voyaient pas et dit: "Maintenant, va te laver!"

L'aveugle le fit. Vous devinez qu'il vit clair aussitôt puisque c'était Jésus qui s'était penché vers lui. Mais lui ne savait pas que c'était Jésus. Pendant qu'il regardait tout ce qui est sur la terre, les maisons, les arbres, les fleurs, les gens du village commencèrent une discussion:

— Moi, je te dis que c'est lui qui mendiait!
— Eh! bien, je te dis que non. As-tu déjà entendu parler d'un aveugle-né qui s'est mis à voir tout d'un coup? Pas moi. C'est un type qui lui ressemble, voilà tout.

Les langues marchaient. Vous savez que dans un village, les nouvelles se transmettent vite. Celle-là était assez extraordinaire. L'ancien aveugle entendit les hommes qui discutaient. "C'est bien moi, dit-il. — C'est toi? Veux-tu nous dire comment tes yeux ont été changés?"

— C'est un homme qui passait. On m'a dit qu'il s'appelle Jésus. Il a fait de la boue, l'a mise sur mes yeux, et m'a dit ensuite d'aller me laver. Imaginez-vous qu'en me lavant, j'ai... j'ai vu... comme vous!

— En voilà une bonne!
— C'est bien épatant! Tu vas venir voir les docteurs puis les prêtres. On va ben voir qu'est-ce qu'ils vont penser de ça!"

Ce qu'ils en ont pensé? Eh! bien, ils ont fait une enquête. Une vraie de vraie. Ils questionnèrent toutes les personnes qui avaient connu l'aveugle, les voisins, les parents. A la fin, comme ils ne croyaient toujours pas que l'homme avait été aveugle, ils firent venir son père et sa mère pour leur demander si c'était vraiment leur fils né aveugle.

Naturellement, les parents dirent oui, puisque c'était la vérité. Les docteurs n'étaient pas encore contents. Ils envoyèrent chercher l'ancien aveugle une seconde fois. Il se fit questionner sur le long et sur le large. Mais les docteurs étaient entêtés à ne pas le croire.

Mes chers jeunes, s'il y a un missel chez vous, vous pourrez lire

Marie-Ange BOUCHARD

(Suite à la page 27)

Procurez-vous

"Faites ça...
et vous vivrez"

400 pages — \$0.25



Plus que jamais auparavant le monde a besoin de chrétiens éclairés, compétents, prêts à défendre leur foi.

LISEZ L'EVANGILE ET FAITES-LE LIRE.

En vente au

Service de Librairie de l'U.C.C.

515, rue Viger,

Montréal (24)

A Mont-Laurier

Un congrès eucharistique régional

Son Excellence Mgr J.-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, annonçait à l'issue des exercices spirituels de la retraite pastorale diocésaine de l'été dernier, son intention de tenir un Congrès eucharistique diocésain. Cependant, vu l'étendue du territoire couvert par les nombreuses paroisses du diocèse, Son Excellence exposa l'importance de tenir deux Congrès eucharistiques qui prépara-

Dix-huit paroisses du bas du diocèse de Mont-Laurier auront donc comme centre de leur Congrès eucharistique régional, Ste-Agathe-des-Monts alors que les 12 autres paroisses du haut du diocèse tiendront les assises de leur congrès à Maniwaki. Ces apothéoses à Jésus-Hostie, seront couronnées par un autre congrès diocésain à Mont-Laurier à l'été de 1952.

Voici la liste des paroisses qui prendront part au congrès régional diocésain tenu à Ste-Agathe-des-Monts, du 14 au 17 juin 1951: Brébeuf, Duhamel, Huberdeau, Labelle, Lac Carré, la Conception, Lac-des-Neiges, Lac-des-Seize-Iles, Mont-Tremblant, Saint-Adolphe de Howard, Ste-Agathe-des-Monts, St-Agricole, St-Donat, St-Augustin, Saint-Jovite, St-Remi d'Amherst, Val-David, Vendée et Weir.

Les "autorités religieuses ont mis sur pied, de nombreuses commissions chargées de présider au bon fonctionnement et à la coordination des efforts des comités paroissiaux pour la réalisation du plus grand triomphe à Jésus-Hostie jamais vu dans les Laurentides.



adressée à ses fidèles "que l'extension des indulgences de l'Année sainte favorisera la piété des fidèles et facilitera un renouveau raient le grand Congrès eucharistique diocésain de 1952.

"Nul doute", disait Mgr Limoges, dans une lettre pastorale de ferveur chrétienne parmi nos populations surtout en ces temps si troublés où tous, nous devons solliciter et faire violence au Ciel pour alder à solutionner les épineux problèmes sociaux créés par nos temps modernes".

MESDAMES... MESEMOISEL-LES... qui souffrez de vaginite, leucorrhée (pertes blanches), prurit vulvaire (démangeaison), ayez recours à "LEUCOROL". D'emploi facile, LEUCOROL agit rapidement — ne tache pas le linge — dispense de la douche vaginale. Commandez un traitement LEUCOROL dès aujourd'hui. Prix: \$2.00 port payé.

LES MEDICAMENTS DE L'INFIRMIERE ENRG., Case postale 794 - Haute-Ville, QUEBEC

Garçons et fillettes!
"Cric! Crac! CROC!"

Nous nous trémoussons et faisons toutes sortes de grimaces! C'est votre main qui nous fait bouger!

LES MARIONNETTES
un dessus de boîte de RICE KRISPIES
et 30¢ seulement

Kellogg's RICE KRISPIES

Demandez les marionnettes "Cric," "Crac," et "Croc"—vous rirez aux larmes! Voilà une raison de plus pour acheter les délicieux, nourrissants et croustillants Rice Krispies! Pour chaque marionnette désirée, envoyez simplement 30¢, vos nom et adresse et un dessus de boîte de Rice Krispies à—
Kellogg's, Box Number 797, Toronto, Ont.

(Suite à la page 25)



par Marie de L'Épée

Une analyse sommaire de votre caractère par votre écriture sera publiée dans ce journal si vous joignez un montant de CINQUANTE SOUS à une page de votre composition sur papier non rayé, à Marie de l'Épée, "La Terre de Chez Nous", 515, avenue Viger, Montréal, 24, P.Q.

Ceux qui désireraient une analyse personnelle et plus détaillée n'auront qu'à inclure la somme de UN DOLLAR à leur lettre; dans ce cas la graphologie répondra directement à l'adresse de l'envoyeur.

GHISLAINE R. — Vous êtes une jeune fille très active et mettez d'ordinaire toute votre énergie à la réalisation de vos désirs intimes, parce que vous avez été habituée à vous occuper exclusivement de votre confort et de vos désirs personnels. Vous en souffrez par certains côtés et vous essayez de remédier à ce travers de votre éducation. Je crois que jeune encore, avec la persévérance dont vous avez su faire preuve dans d'autres domaines, vous pourriez remédier à cet état d'esprit et de dispositions. Aimant les sports, le mouvement, vous dirigerez vos efforts, je l'espère, vers les oeuvres que prônent le scoutisme et la jeunesse d'aujourd'hui qui aime à faire de l'action sociale ouvertement.

HENRIETTE LA QUEBECOISE. — Vous aimez par dessus tout à voir régner l'ordre autour de vous. Satisfaite de votre situation et des oeuvres que vous avez accomplies à date, vous aimez à voir vos idées partagées et à vous gagner des adeptes dans les activités que vous mettez en jeu. Vous avez l'heureuse aubaine d'une éducation solide qui semble tout de même avoir été tardive; n'auriez-vous pas décidé de poursuivre vos études après vos heures de travail dans le but d'augmenter votre bagage de connaissances? (Suite à la page 20)

RETROUVEZ LA JOIE DE VIVRE AVEC FRUIT-A-TIVES



Combattez la constipation et l'indigestion! FRUIT-A-TIVES a fait ses preuves dans des milliers de cas. Les FRUIT-A-TIVES sont composés de fruits et de plantes.

Thé exquis... saveur garantie
ORANGE PEKOE
"SALADA"

Un bon conseil —
Cuissez avec 'MAGIE'

POUDING AUX DATTES ET À L'ORANGE

Combinez dans une casserole graissée (grandeur 6 tasses) ¼ t. sirop de maïs, 1 c. à soupe écorce citron râpée et ¼ t. jus d'orange. Mélangez et tamisez une fois, puis tamisez dans un bol 1½ tasse farine à pâtisserie déjà tamisée une fois (ou 1½ tasse farine de blé dur tamisée), 2½ c. à thé Poudre à Pâte 'Magic', ½ c. à thé sel et ¼ t. sucre granulé fin. Incorporez ¼ t. flocons de maïs légèrement écrasés et ½ tasse dattes dénoyautées et hachées. Combinez 1 oeuf bien battu, ½ t. lait, ½ c. à thé vanille et 3 c. à soupe shortening fondu. Faites un creux dans les ingrédients secs, versez-y les liquides et mélangez légèrement. Mettez dans le récipient déjà préparé et cuisez environ 40 min., à four modéré, 375°F. Retirez du feu et servez chaud avec crème. 6 portions.



LE COURRIER DE LA "TERRE DE CHEZ NOUS"
RENSEIGNEMENTS
CONSEILS et SOLUTIONS
CONFIDENCES
Directrice: Marie-Luce

"La Terre de Chez Nous" répond ici aux demandes de renseignements et de conseils qui lui sont adressés par ses abonnés. Avec sagesse et prudence, la directrice de cette rubrique s'efforce de résoudre les problèmes familiaux, moraux, domestiques, sentimentaux ou autres qui lui sont soumis. Toute discrétion est parfaitement gardée. On peut donc écrire en toute confiance: LE COURRIER DE LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, avenue Viger, Montréal (24), P.Q.

Q. — J'ai 15 ans. Il y a deux ans, j'ai rencontré un garçon de vingt ans que j'ai aimé, mais qui avait de grands défauts: il était ivrogne et jaloux. Aux Fêtes, il m'a donné une boîte de chocolat. Je l'ai laissé et depuis, il est malheureux. Je sais qu'il m'aimait. Mais j'ai rencontré un autre jeune homme de 18 ans, joli, aimable, mais qui aime aussi à prendre un verre de temps à autre. Il fréquente une autre jeune fille le dimanche soir et me conduit au cinéma tous les jeudis. Il a demandé à me fréquenter, mais comme je suis trop jeune, j'ai refusé tout en lui laissant savoir que ce serait mon plus grand désir. Je l'aime tellement. Il semble m'aimer aussi. Donnez-moi votre opinion.

UN COEUR AMOUREUX

R. — Chère amie, vous avez bien fait de laisser votre premier amoureux, car des quatre grands défauts qu'une jeune fille ne doit pas accepter d'un futur mari, il en possédait deux. Quant au second, prend-il un verre ou s'enivre-t-il? Pouvez-vous prendre assez d'emprise sur lui pour le détourner de la dive bouteille? Permettez-moi d'être surprise de votre idée des fréquentations. Si sortir ensemble le jeudi soir et se rencontrer le dimanche au restaurant ne s'appelle pas se fréquenter, alors que veut dire ce mot? L'appliquez-vous seulement aux visites du dimanche soir? Il me semble que ces visites seraient plus convenables que les rencontres au restaurant. Vous semblez intelligente, puis-je vous faire une suggestion? Pourquoi ne pas vous renseigner sur les fréquentations en lisant un bon livre sur la question, tel que: "Pour les vingt ans de Collette" (\$1.50), ou "Lui... et toi, jeune fille" (\$1.25). Votre ami pourrait lire "Elle... et toi, jeune homme". (Voir adresse d'une librairie plus bas). Vous auriez ensuite des sujets de discussion intéressants pour vos soirées. Je suis toujours peinée quand je vois des jeunes filles de votre âge, se lancer sur une route pleine d'écueils, mais qui pourrait aboutir au bonheur si on savait la préparer. En terminant, je tiens à noter que je vous trouve trop jeune pour des fréquentations assidues. Vous vous exposez à un mariage hâtif et à des regrets, car vous manquez de la maturité nécessaire pour juger vos prétendants, et pour aimer vraiment. Vous en êtes à votre deuxième engouement, et ce ne sera peut-être pas le dernier...

Q. — N'avait-on pas défendu de représenter "Petite Aurore, petite martyre", sur la scène? L'automne dernier des acteurs ont joué cette pièce dans notre paroisse ainsi que dans les paroisses environnantes. Les enfants de la femme Gagnon doivent vivre encore. Pourquoi traîner les malheurs d'une famille d'un bout de la province à l'autre? La plus élémentaire charité ne devrait-elle pas interdire cette pièce?

Madame ALICE

R. — Vous avez tout à fait raison, chère madame, et ce genre de mélodrame ne vit que par la complaisance des foules dont les bas instincts se repaissent d'émotions fortes, et par la sensibilité de personnes non équilibrées qui se pâment sur de tels spectacles. Il serait à souhaiter que les promoteurs de ces représentations recueillent un échec qui leur ferait mieux estimer le niveau intellectuel et moral de leurs concitoyens. Quant à dire si la pièce a été défendue, c'est au clergé de votre paroisse à juger de la chose. La pièce peut être de mauvais goût sans pour cela encourir la censure.

Q. — J'ai des points noirs dans la figure, comment les faire disparaître? Est-ce vraiment nécessaire de se confesser lorsqu'on embrasse un garçon et qu'on n'a pas de mauvaises pensées?

POUR LA 2e FOIS

R. — Vos points noirs, d'après une conseillère de beauté, sont probablement la conséquence d'une peau insuffisamment nettoyée. L'eau et le savon ne suffisent pas, surtout si vous avez une peau grasse. Essayez de vous nettoyer la peau tous les soirs avec une crème nettoyante pour peaux grasses ou une mousse au citron. Vous faites une application de 20 minutes, puis vous brossez les points noirs. Terminez par un lavage à l'eau et au savon. Vous vous procurez ces choses chez un pharmacien. La persévérance est nécessaire, ils ne disparaîtront pas en une semaine. — A la question telle que posée sur le baiser, la réponse est négative. Mais il faut bien noter qu'il y a des distinctions à faire. Une maman embrasse son petit enfant: pas de péché. Votre frère revenant d'un voyage vous embrasse: pas de péché. Votre ami vient vous voir le soir et vous embrasse gentiment en arrivant: pas de péché. Mais, s'il ne se contente pas d'être gentil, et que vous sentiez, au cours de la soirée qu'il est ému: attention. C'est la passion excitée volontairement et consentie qui constitue le péché. On n'a pas le droit de prendre ce plaisir en dehors du mariage. Les baisers prolongés sont des péchés ou des occasions prochaines de péché. On n'a pas le droit de se mettre dans l'occasion prochaine de péché. Pour vous renseigner plus complètement...

(suite à la page 22)

PATRONS

par ANNE ADAMS



4908 SIZES 12-20



T 4855 SIZES 12-20, 30-42

PATRON no 4908

Une robe toute simple, mais de lignes jeunes, correctes, avec une jupe fuseau. La fente à l'arrière facilite la marche.

Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

PATRON no T-4855

Ces manches profondément incrustées sont un trait savant de la mode actuelle. Notez aussi la poche avec rabat vertical.

Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

PATRON no T-4611

Un patron qui vous permettra à lui seul de renouveler toute votre garde-robe printanière: c'est celui-ci qui présente une robe, une jupe, une jaquette et une jolie cape.

Prix: \$0.30 (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.



T4611 SIZES 11-17

Detachable Cape

A NOTER AVEC SOIN.—Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en timbres-BONS DE POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. PAS DE C.O.D Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des Patrons
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal

PATRONS

par ALICE BROOKS

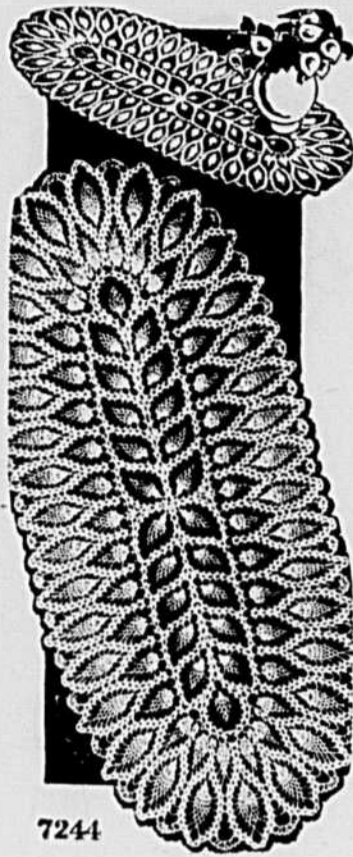


7186

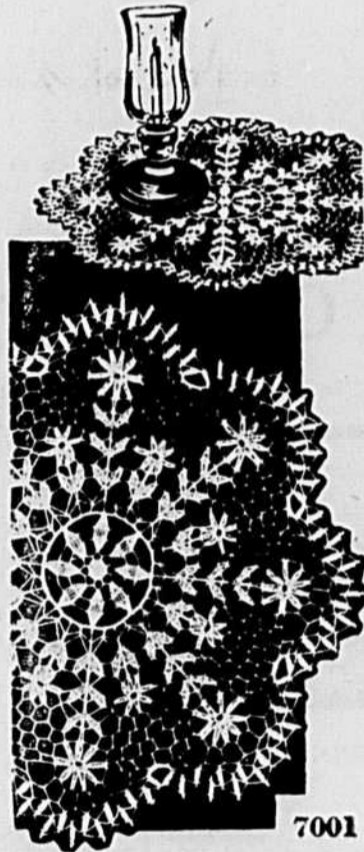
PATRON no 7186 — Des marguerites au cœur d'or et des pensées de velours sur de frais tabliers!

PATRON no 7244 — Avec deux balles de fil no 30, vous pouvez confectionner ce chemin de table de 28 pouces de longueur. En variant celle-ci, vous pourrez en modeler de plus petits.

Prix: \$0.30 chaque patron (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.



7244



7001

PATRON no 7001 — Ce modèle est un centre de tricot léger, alliant les espaces aux points de pétale. Fait en fil no 30, il mesure 18 x 13 pouces.

PATRON no 7324 — Un canard qui s'envole, un chien arrêté dans les roseaux, un cheval prêt au travail, cela compose une belle peinture à l'aiguille (15 x 19 pouces).

Prix: \$0.30 chaque patron (taxe incluse). Instructions en anglais seulement. Prière de commander avant un mois.

A NOTER AVEC SOIN — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Les timbres-poste, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en timbres-BONS-DE-POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. FAS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

ADRESSEZ TOUJOURS TOUTES VOS COMMANDES AU

Service des patrons
LA TERRE DE CHEZ NOUS

515, avenue Viger

Montréal

Recettes de France

Cuisson de la morue

par Madeleine JEAN-MARIAT

(Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, France)

Et voici que nous sommes en Carême. Faire maigre, ce n'est pas renoncer tout à fait aux plaisirs de la table. C'est restreindre son alimentation, suivant un précepte religieux qui est aussi une mesure d'hygiène. L'hiver, et sa rude température, les menus riches du Nouvel An, quelques atteintes de grippe, tout cela nous a fatigué le foie, et notre appétit est défaillant. L'observance du carême, nous rendra bien vite un système digestif remis à neuf, une énergie accrue. Et qu'il existe donc de recettes pour accommoder les plats permis! Il n'est pas besoin de faire comme l'illustre frère Gorenflot, qui disait à une cane bien rôtie: "Je te baptise carpe". La morue, la vulgaire morue bien apprêtée, est un plat de roi.

MORUE A LA CREME

Dessaler la morue vingt-quatre heures dans de l'eau froide. Lavez-la à l'eau tiède. Puis plongez-la quelques minutes dans un court bouillon bouillant préparé comme suit:

Versez dans une casserole, de l'eau bouillante, pour que votre morue baigne bien, ajoutez un oignon piqué de girofle, poivre, une feuille de laurier, une gousse d'ail, une carotte coupée en dés, un demi-verre de vinaigre.

Quand votre morue s'est bien attendrie dans ce liquide, retirez-la, enlevez les peaux et les arêtes, puis versez-la dans une sauce à la crème:

Mettre dans une casserole, gros comme un boeuf de beurre, et deux cuillerées de farine. Bien mélanger sur un feu doux, ajoutez un peu d'eau chaude, puis un verre de lait, tout en remuant vivement pour que la sauce ne fasse pas de morceaux. Salez légèrement poivrez, ajoutez une feuille de laurier, ou un peu de noix muscade.

La morue en sauce à la crème se sert avec des pommes de terre cuites à l'eau.

La morue en sauce à la crème peut aussi être servie en gratin. Rangez la morue sortant du court bouillon dans un plat à gratin versez dessus la sauce à la crème, parsemez de petits morceaux de beurre, et d'un peu de fromage de gruyère râpé, poivrez et mettez au four jusqu'à ce que le dessus ait une belle teinte dorée.

Une autre manière de préparer la morue au gratin consiste à ranger dans un plat allant au four, la morue sortant du court bouillon (c'est-à-dire dessalée, puis traitée comme pour la première recette) puis verser dessus une couche de pommes de terre en purée. On remet un lit de morue par-dessus. Puis une nouvelle couche de purée de pommes de terre. On termine par quelques petits morceaux de beurre, et du fromage râpé. Et on met au four.

Ce plat est très nourrissant et précède d'une bonne soupe aux légumes, et suivi d'une salade d'endives, il forme un repas très suffisant.

MORUE A LA LYONNAISE

Elle se prépare d'une façon un peu différente. Mais il faut toujours auparavant dessaler la morue, la faire tremper dans le court bouillon bouillant, et lui enlever les peaux et les arêtes.

Prenez ensuite vos morceaux de morue, et jetez dans la poêle où vous aurez mis deux cuillerées de bonne graisse et des oignons hachés. Ajoutez quelques pommes de terre épluchées et coupées en tranches fines. Laissez bien rissoler le tout, et servez quand les pommes de terre sont bien croustillantes et la morue bien dorée.

On peut encore préparer la morue avec une mayonnaise relevée d'une pointe d'ail. Ou bien en salade avec des pommes de terre bouillies et coupées en tranches fines. Quelques oeufs durs relèvent cette salade.

Et voici enfin une recette charnante.

LA MORUE A LA CAPUCINE

Faites ramollir des oignons dans un quart de beurre, à feu doux pendant dix minutes. Saupoudrez-les de farine et ajoutez du lait bouillant pour faire une sauce blanche à laquelle vous ajoutez

rez du persil, du poivre, de la muscade, et très peu de sel.

Laissez mijoter vingt minutes. Prenez votre morue dessalée, cuite au court bouillon, égouttée, parée, et arrangez-la par couches dans un plat. Versez un peu de sauce. Mettez un lit d'oeufs durs coupés en rondelles. Puis une couche de morue et de la sauce. Et on termine par les oeufs mis en couronne sur la sauce.

Passez quelques minutes au four et servez très chaud. On peut ajouter un peu de gruyère râpé et de chapelure pour faire gratiner. Dans ce cas, on ajoute les oeufs durs, seulement lorsque le dessus est bien doré.

LA MORUE AUX EPINARDS

Farinez légèrement les morceaux de morue cuite au court bouillon, faites-les dorer dans la poêle, où vous aurez versé quelques cuillerées d'huile à friture.

Quand les morceaux de morue sont bien dorés, dressez-les sur un plat d'épinards brûlant.

Des épinards de conserve peuvent très bien faire l'affaire en cette saison. Il faut les sortir de la boîte ou du flacon, et leur ajouter une sauce béchamelle légère, et bien assaisonnée. Faites bouillir quelques instants, et servez. La sauce béchamelle se prépare en mettant dans une casserole un oeuf de beurre, deux cuillerées de farine, qu'on fait

bien revenir ensemble, et qu'on mouille d'eau chaude, et de lait (environ moitié eau et moitié lait). Il faut un verre de liquide ou un verre et demi.

S'il n'y a qu'une petite quantité d'épinards diminuer les proportions de moitié.

CROQUETTES DE MORUE

Avec des restes de morue, on peut faire des croquettes.

Pilez au mortier, ou passez à la moulinette les restes de morue. Cassez quatre oeufs. Séparez les blancs des jaunes. Ajoutez à la morue hachée, les jaunes, deux cuillerées de farine (ou si on préfère deux cuillerées de purée de pomme de terre et 1 cuillerée de farine), un verre de lait, du sel, du poivre, du persil haché. Mélangez bien pour faire une pâte homogène. Ajoutez les blancs d'oeufs battus en neige.

Faites chauffer de l'huile dans la bassine à friture. Jetez la pâte par cuillerée, faites frire à feu très vif, retirez les croquettes au fur et à mesure, en les égouttant soigneusement et servez-les sur un plat chauffé, ou sur une serviette pliée.

Un saucier de sauce tomate accompagnera très bien les croquettes. Et maintenant bon appétit!

UN GRAND MERCI— FINIE L'IRRÉGULARITÉ!

"Pendant des années, une constipation chronique m'a rendue très malheureuse. Maintenant, je mange de l'ALL-BRAN tous les jours et je me sens merveilleusement bien!" Mme P. Rioux, 3622, av., du Parc, Montréal, Qué. Ce n'est là qu'une des lettres envoyées par les consommateurs d'ALL-BRAN! Si vous souffrez de constipation due au manque de volume dans votre régime, mangez une once par jour d'ALL-BRAN. Buvez beaucoup d'eau! Si vous n'êtes pas satisfait après 10 jours, renvoyez la boîte vide à Kellogg's, London, Ont. ON VOUS REMBOURSE LE DOUBLE DU PRIX!



PETITS PAINS croustillants

● Ils sont savoureux — et pas difficiles à faire du tout avec la nouvelle Levure Sèche Fleischmann qui lève vite. Action rapide, pâte légère et aucun des ennuis des anciennes levures périssables. Achetez-en une douzaine de paquets. Conservez toute sa vigueur sans réfrigération.



PETITS PAINS croustillants

● Mesurez dans un grand bol 1/2 t. eau tiède, 1 c. à thé sucre granulé; brassez jusqu'à dissolution du sucre. Saupoudrez-y le contenu de 1 enveloppe de Levure Sèche Fleischmann. Laissez reposer 10 min., PUIS brassez bien.

Ajoutez 3/4 t. eau tiède et 1 c. à thé sel, puis, tout à la fois, 3/2 t. farine à pain tamisée et incorporez en travaillant la pâte avec les mains. Incorporez de la même façon 3 c. à soupe shortening mou. Pétrissez la pâte sur planche farinée jusqu'à ce que lisse et élastique. Mettez-la dans un bol, à la chaleur, à l'abri des courants d'air et couvrez d'un linge humide. Laissez lever au double du volume. Abattez la pâte dans le bol, repliez-la, couvrez et laissez de nouveau lever au double du volume. Mettez-la sur planche farinée et partagez en 2 parties égales. Formez chaque morceau en un long rouleau de 1 1/2" de diamètre. Couvrez avec un linge humide et laissez reposer 15 min. Avec un couteau bien coupant et fariné, coupez la pâte en morceaux de 2" de longueur, placez assez espacés sur tôles à cuire non grassées. Saupoudrez de farine de blé d'Inde et laissez lever, non couverts, durant 1/2 hr. Humectez d'eau froide et laissez lever une autre 1/2 heure. Dans l'intervalle, mettez un plat d'eau chaude peu profond dans le fourneau chauffé à 425°F. Enlevez le plat d'eau et cuisez les petits pains durant 1/2 hr dans le fourneau rempli de vapeur, les humectant d'eau froide et les saupoudrant de farine de blé d'Inde au bout de 15 min., puis les humectant de nouveau avec eau froide 2 min. avant de les retirer du fourneau. Donne 18 petits pains.



L'Union Catholique des Fermières

Saint-Léon

Voici les réponses de nos membres au questionnaire de février sur l'éducation.

La grande fille devrait sortir un peu en choisissant ses compagnes, elle doit les inviter de temps à autre chez elle et sa mère doit se montrer aimable en ces circonstances.

La mère doit initier sa fille aux travaux manuels et à l'art culinaire. Pour la lecture on conseille la bibliothèque scolaire qui devrait exister partout. Une personne qui s'est mariée à l'âge de quinze ans dit que l'on ne devrait pas avoir la permission de recevoir les jeunes gens à cet âge, car il y a des inconvénients sérieux à se marier jeune. On admet l'assistance aux parties de gouret comme convenable.

A l'école, les enfants, selon l'avis de nos membres, doivent avoir la liberté d'aller jouer à l'extérieur excepté les jours de gros temps, mais l'institutrice ne doit pas laisser les enfants au hangar

La Caisse Populaire

Jeunes filles, avez-vous une part sociale à la Caisse Populaire de votre village, attestant que vous y déposez vos épargnes?

Les jeunes filles qui sont membres de nos caisses populaires ne sont pas la majorité. Dans une paroisse de six cents familles rurales, comptant en moyenne une jeune fille par famille, 77 seulement déposent à la Caisse. Ce sont, en partie, des institutrices ou des jeunes filles qui ont du travail dans de petites industries. Quels seraient les moyens à employer pour arriver à réaliser des économies, si minimes soient-elles? Il n'y en a pas d'autres que la simplicité de votre vie journalière, puisée dans une bonne éducation familiale. Les associations professionnelles sont d'éducation dans le domaine aussi pour vous un médium d'éducation dans le domaine familial et social.

Combien de Caisses Populaires sont nées au lendemain des Equipes d'étude de l'U.C.C. et de l'U.C.F. comme solution aux problèmes étudiés!

Marie DUPUIS

Elles avaient à leur disposition cinq machines à coudre. Après cinq jours de travail sous l'habile direction de Mlle Martin, elles avaient confectionné trente-cinq morceaux de couture; soit des robes, des manteaux, des robes de chambre, des pyjamas, des tabliers, etc.

Mlle Martin est une technicienne de choix. Son air doux, sa belle humeur, ses manières affables lui attirent la confiance. Heureux les cercles qui ont bénéficié de ses précieuses leçons.

Candide FORTIN, secrétaire.

Normandin

A Normandin, du 5 au 10 février dernier, le cercle local de l'U.C.F., eut le plaisir de se voir accorder, un cours de couture, par une technicienne de l'Union catholique des fermières: Mlle Bella Bella Martin. Cette dernière s'est dit heureuse de revenir à Normandin, car elle avait déjà rencontré les membres l'automne dernier, lors d'une journée d'études de secteur, avec Mlle Marie Dupuis, secrétaire générale.

A ce cours de couture, on enregistra une présence moyenne de quinze; j'ajouterai que pour suivre le cours, nous avons eu à braver les vents et la tempête, car cette semaine-là fut particulièrement typique du vieux hiver canadien. L'on débuta par la prise des mesures, l'étude des patrons répétée avec complaisance à la fin du cours, car il y avait plusieurs débutantes. Il y eut de chaudes pantouffes, de jolies blouses, de coquets tabliers, d'élégantes robes et costumes de fillettes, ces derniers refaits dans du vieux, robes, tabliers de belle coupe, et pantalons de garçonnet d'un beau fini. C'est court, cinq jours. Toutes à l'unanimité, compte tenu du degré d'avancement, eurent satisfaction et apprécierent la manière dont le cours fut donné. En reconnaissance, un cadeau-souvenir fut offert par le cercle, au nom de celles qui participèrent au cours. Et à ces dernières un prix de présence fut offert en tirage.

Le cours se clôtura par une petite exposition à laquelle furent invités M. le chanoine J.-Edmond Tremblay, et l'aumônier, M. l'abbé J. Boudreault, qui nous encouragèrent de leurs conseils appropriés. Convaincues que nous aiderons le budget familial par la couture surtout dans les familles nombreuses, travaillons ensemble à notre oeuvre de coopérative familiale, elle est la première coopérative sociale. Mlle Dupuis disait dans une conférence que "faire son devoir en 1950, c'est de l'héroïsme"; or, est-ce que nous sommes prêtes à l'héroïsme? Ce que nous faisons avec notre vocation de femmes, porteuses de vie, gardiennes de la foi, gardiennes des traditions et du foyer? La mesure de se donner, nous disait-elle, est de se donner sans mesure; et de notre petite conférencière technicienne nous n'avons pas oublié non plus les conseils élémentaires qu'elle nous donna lors d'une conférence, pour garder la santé de nos familles, à savoir: "équilibrer l'alimentation, employer des aliments nutritifs, éviter la monotonie dans la présentation des mets, et préparer une alimentation proportionnée à nos forces".

Quatre nouvelles membres joignirent les rangs de l'association professionnelle au début du cours. Assurées de l'entière collaboration des dirigeants provinciaux, diocésains et locaux, travaillons à l'amélioration du milieu rural.

Mme Armand FORTIN, secrétaire

Boucherville

L'U.C.F. de Boucherville se réunissait le 13 février dernier. Mme A. Savaria exposa la situation financière; Mme Desmarreau, présidente, présenta le programme des travaux à préparer pour l'exposition.

Une conférence fut prononcée par Hélène Beauchemin, propagandiste diocésaine de l'U.C.F. et de la J.A.C. Elle avait pour titre: "La formation religieuse de l'enfant dans la famille", et intéressa vivement l'auditoire.

P A T R O N S

par "L'ELEGANTE"



PATRON no T-7027 — Vous aimerez certainement porter cette robe aussi bien en dehors qu'à la maison. Toute simple, originale, elle peut se confectionner en tissu uni ou rayé. Les appliques du corsage sont bien jolies, ainsi que ceux des poches. La jupe est simplement plissée en avant et en arrière. Grandeurs offertes: 12, 14, 16, 18 ans; 36, 38, 40, 42. Prix: \$0.35 (taxe incluse). Instructions en français.

PATRON no T-7060 — Voici un joli modèle pouvant figurer à l'honneur dans la catégorie des robes pratiques. Le collet original garnit bien le corsage plissé à l'épaule et ajusté par deux pinces à la taille. Le côté droit de la jupe est flanqué de deux plis couteaux, détail qui avantage beaucoup les dames de fortes tailles. Le dos du corsage est uni et accompagne bien la jupe à trois laizges. Grandeurs offertes: 12, 14, 16, 18 ans; 38, 40, 42, 44, 46, 48. Prix: \$0.35 (taxe incluse). Instructions en français.

S'adresser au SERVICE DES PATRONS, DEPARTEMENT EL, "La Terre de Chez Nous", 515, ave Viger, Montréal (24).



AVEC LA LESSIVE GILLETT ÇA NE PREND QUE 10 SECONDES CHAQUE SEMAINE

Oui, ça ne prend pas plus de 10 secondes pour saupoudrer une demi-tasse de Gillett. Faites cela une fois par semaine et vos privés extérieurs seront toujours nets et libres d'odeurs. Gillett est très bon marché — vous pouvez tenir vos privés propres pour moins de 5 sous par semaine.

La lessive Gillett allègera vos travaux domestiques — elle dissout la graisse, dégage la crasse, déodorise.

Avec Gillett, on fait du savon qui revient à moins de 1¢ la brique. Se vend en format régulier, et en format économique de 5 livres.



IL RESTE PEU DE TEMPS!

GLAÏEULS

Les glaïeuls sont rares, hâtez-vous de vous procurer ces merveilleuses BULBES DE GLAÏEULS pour moins de 2c chacune! Mélange de rouges flamboyants, jaunes, pourpres, bleues, roses, blanches, péches, multiple-couleurs, etc. Prêtes pour la première floraison et devant fleurir durant plusieurs années. Chaque bulbe qui ne fleurit pas au premier plantage est remplacée gratuitement. Forte économie dans ces jeunes bulbes vigoureuses de 1 1/2" à 2 1/4" de circonférence. Offre extraordinaire. Commandez immédiatement en approbation.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Sur réception de votre paquet de 100 bulbes de glaïeuls et de 3 tubéreuses en plus, payez le postillon \$1.69 et les frais de livraison. N'oubliez pas que ces bulbes doivent fleurir ou votre argent vous sera remboursé. Mais hâtez-vous. Commandez aujourd'hui! Vous ne voudriez pas manquer cette subaline.

100 BULBS \$1.69

EXTRA 3 TUBEREUSES Nous incluons 3 tubéreuses avec les premières commandes, sans coût additionnel. Atteignant 2 à 3 pieds donnent de belles fleurs blanches très parfumées.

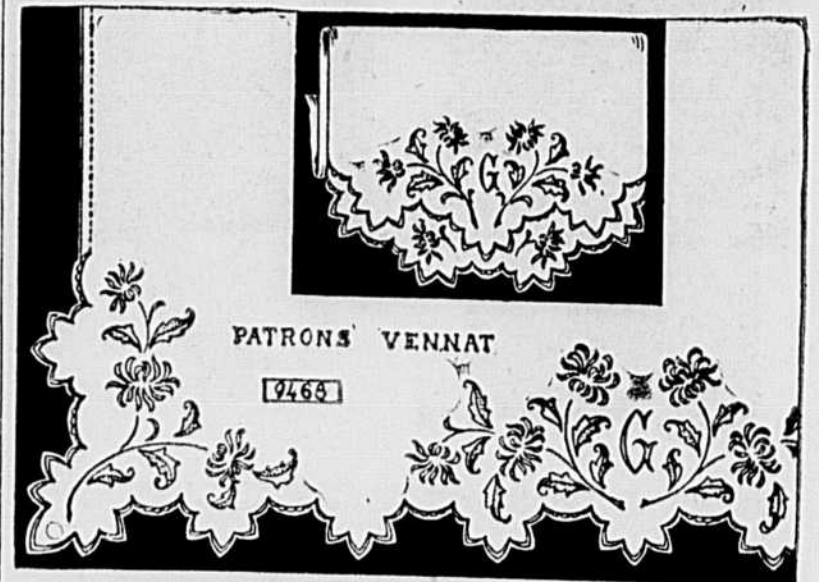


Michigan Bulb Co. of Canada, Ltd., 6 Trinity Square, Toronto 1, Ontario

Dept. GW-520

P A T R O N S

de la "Terre de Chez Nous"



No 9468 — PARURE DE LIT "Les Chrysanthèmes": Modèle très décoratif, et facile à faire, pouvant être brodé au goût, soit tout blanc, soit en couleur.

TAIE patron à tracer au crayon, 40c; au fer chaud, 50c la paire. Etampé sur coton fini toile, la paire, \$3.00. Fil à broder, 40c.

DRAP. patron à tracer au crayon, 55c; au fer chaud, 75c. Etampé dessus de drap de 36 x 81 pcs, \$3.25. Fil à broder, 80c.

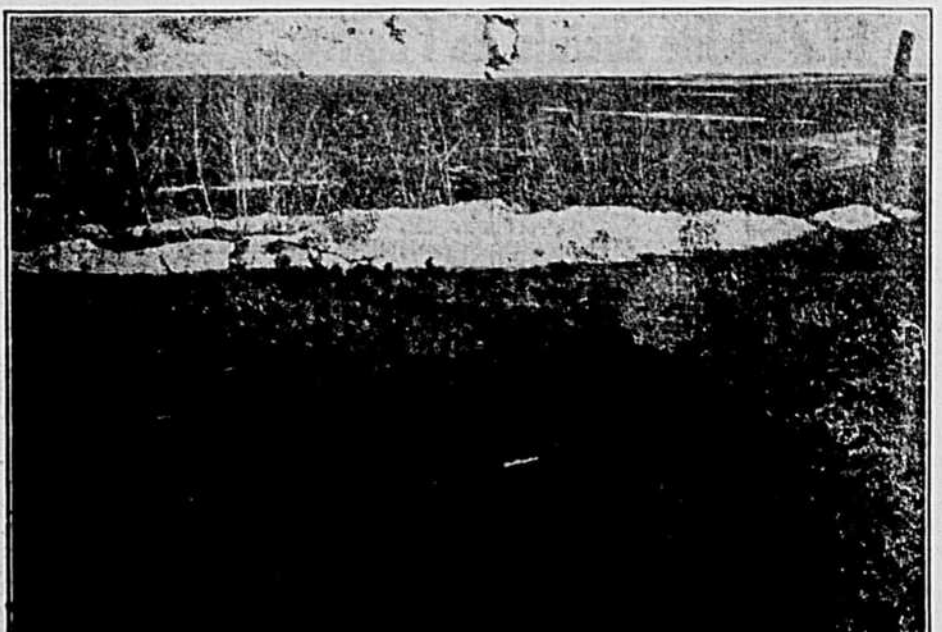
CARBONE bleu, rouge ou jaune, la grande feuille, 25c. Cerceau français en bois solide avec vis, 65c. Ciseaux à découper, \$1.45.

TAXE de 2% pour le Québec, de 5% pour Montréal, à ajouter en plus.

Adresser vos commandes au SERVICE DES PATRONS, "La Terre de Chez Nous", 515, rue Viger, Montréal (24).

A NOTER AVEC SOIN. — Les patrons achetés ne sont pas échangeables et, à moins d'erreur ou de défaut grave, il est inutile de les retourner à nos bureaux. Cette stricte condition ne souffre pas d'exception. Les timbres-postes, les timbres d'accise et autres effets non négociables ne sont pas acceptés en paiement de ces patrons. Prière d'effectuer le paiement en bons de poste ou en timbres-BONS-DE-POSTE qu'il ne faut pas confondre avec les timbres-poste. PÂS DE C.O.D. Vu les conditions commerciales actuelles, il peut arriver qu'un certain délai s'écoule avant que vous ne receviez le patron commandé.

Quelques exemples illustrés des ravages causés par l'érosion



Légende des photos de gauche

1.—La photographie du haut, à gauche, montre un de ces cours d'eau d'apparence inoffensive qui flâne à travers champs. Ces ruisseaux emportent souvent avec eux une richesse irremplaçable: le sol cultivable.

2.—Photo du centre à gauche: Le ruisseau, un moment gonflé et rapide, arrache ses rives et va dissiper à la rivière l'humus précieux. Plus tard, à sec, il épuise les réserves d'eau du sol.

3.—Même dans les terres basses, comme celles de l'Ouest, l'érosion s'accomplit au moment de la fonte des neiges là où manquent les herbes et les fibres protectrices.

(Photos de l'Office national du Film)

Sauvons nos sols !

Reportage illustré de l'Office national du film

Reproduit du "Foyer Rural" de février 1950

C'est au siècle dernier que la science fut mise au service de l'agriculture et que l'agronomie prit naissance. Cultiver pour l'avenir comme pour le présent, aider Dame Nature plutôt que de la contrarier, telles sont les deux premières préoccupations de l'agronome.

Mais longtemps avant que les savants ne se penchent sur les blés et ne palpent les bêtes, des agriculteurs soucieux de préserver la fertilité du sol et d'amasser des réserves pour les années de sécheresse, avaient réfléchi longuement pour améliorer peu à peu, à travers les siècles, les instruments aratoires, les espèces végétales et animales, les méthodes de culture.

Déjà, à l'époque biblique, Joseph avait sauvé l'Égypte de la famine, après avoir interprété le songe de Pharaon, les sept vaches grasses et les sept vaches maigres. Grâce au surplus amassé durant les sept années de prospérité, selon son conseil, le Pharaon put nourrir son royaume pendant sept années de sécheresse.

Mais dans la conservation des terres arables, telle qu'on le conçoit aujourd'hui, il y a plus que la sagesse et la prévoyance de Joseph. Il ne suffit plus d'accumuler des réserves: c'est le sol lui-même qu'il faut conserver, qu'il faut sauver des suites désastreuses des cultures sans ordre et du déboisement excessif.

A mesure que l'homme perfectionnait ses machines, il exigeait de la terre un rendement de plus en plus grand, sans tenir compte des lois de la nature. La revanche du sol ne se fit pas attendre: le fléau de l'érosion est venu nous rappeler à la raison, en métamorphosant en déserts d'immenses contrées fertiles. C'est là un phénomène universel; le Canada a eu lui aussi, sa leçon.

Tout un ensemble de méthodes nouvelles permettent au cultivateur de rentrer dans les bonnes grâces de Dame Nature. Le reboisement, l'économie des terres boisées, la culture en contours, la rotation des cultures, l'irrigation, les engrais naturels et chimiques, voilà les secrets de la prospérité agricole pour l'avenir comme pour le présent.

Ce n'est pas toujours tâche facile. Ainsi, pour cultiver en contours, il faut renverser les clôtures plantées par nos pères de haut en bas des collines, et en monter de nouvelles qui suivent, toujours à l'horizontale, la forme du terrain.

Deux cinéastes de l'Office du film spécialisés dans les questions agricoles, Evelyn et Lawrence Cherry, ont réalisé l'été dernier, pour le compte du ministère fédéral de l'Agriculture, le film *Sauvons nos sols*, où les problèmes sont exposés dans toute sa gravité, et où l'on trouve un exposé frappant des solutions qui s'imposent.

Les photos de droite

1.—Photo du haut à droite: La fonte des neiges libère les eaux dévastatrices. Elle creuse des ravins comme celui-ci. Mesures de protection: Culture horizontale, fossés de dérivation et lit d'herbe au ruisseau.

2.—Photo du centre: Triste résultat d'un déboisement intempestif et ignorant. Le sable, père du désert, apparaît. Remède: le reboisement.

3.—Photo du bas à droite: SAUVONS NOS SOLS, réalisation récente de l'Office national du Film, met à l'écran un cultivateur qui lutte contre l'érosion. Explications à un voisin du travail accompli: le trèfle et la luzerne relèvent la teneur fibreuse du sol. Arbustes et bosquets retiennent l'humidité et fixent le sol fécond.

(Photos de l'Office national du Film)

Le problème rural au regard de la doctrine sociale de l'Eglise

Questions et réponses pour les équipes d'étude de l'U.C.C.
(Par l'abbé J.-Arthur NADEAU, aumônier de la Fédération de l'U.C.C. de Québec-Sud)

L'enseignement post-scolaire

Q. — Le Conseil de l'Instruction publique a-t-il un droit de regard sur le programme et l'organisation de ces cercles ou équipes d'études?

"Qui ne voit, en effet, que sur le programme et l'organisation de ces cercles d'études ouverts à tous, le Conseil de l'Instruction publique, autorité compétente en l'espèce, doit posséder un droit de regard sur tout ce qui sert à l'Instruction et à l'éducation populaire?" (L. P. No 59).

Q. — Quelle protection le Conseil de l'Instruction publique apporte-t-il à l'enseignement post-scolaire?

"Il inspirera la législation et surveillera l'application des lois portées dans ce domaine." (L.P. No 59).

Q. — Quelle garantie apportera la bienveillante protection du Conseil de l'Instruction publique?

Il empêchera l'organisation de groupements contraires à l'ordre social.

"De telle sorte que, sous prétexte de liberté d'enseignement, on ne voit pas surgir d'organismes où puissent se tramer des projets nuisibles à l'ordre social". (L. P. No 59).

Q. — Quels en seront les premiers bénéficiaires?

"Les catholiques sont les premiers bénéficiaires de la liberté ainsi protégée contre ses propres contrefaçons". (L. P. No 59).

III—L'organisation professionnelle des agriculteurs

Q. — Les groupements agricoles et l'association professionnelle sont-ils une seule et même chose?

Il est évident que non. "Nous venons de parler de groupements professionnels". (L.P. No 60).

Les groupements agricoles ou professionnels sont bons, mais insuffisants, ils groupent quelques cultivateurs, peu nombreux d'ail-

Les fruits bienfaisants de l'Année sainte

Dans son discours au congrès des Religieux, le Pape déclara que l'Année Sainte "avait produit des fruits bienfaisants, supérieurs à tout ce que l'esprit humain pouvait prévoir", et il ajoutait humblement qu'il n'y avait aucun mérite de sa part. Personne cependant n'a oublié les remarquables allocutions, les accueils chaleureux, l'exquise bonté et les délicatesses dont Pie XII fut prodigue durant cette grande année. Voici quelques statistiques sur ses audiences du 26 décembre 1949 au 10 novembre 1950. Elles en disent long sur "la part du Pape".

Les audiences privées ont été au nombre de 646 (sans compter les audiences habituelles, accordées en nombre aussi considérable, aux cardinaux et aux collaborateurs immédiats du Souverain Pontife); les audiences spéciales: 4,792 (allant d'une personne à des groupes de 15 personnes); les audiences particulières, octroyées à des groupes en raison de leur caractère spécial ou de leur provenance lointaine: 236. Les audiences générales atteignent le nombre de 158 (comprenant jusqu'à 150,000 pèlerins); il y en eut 77 dans la basilique de Saint-Pierre. Il faudrait ajouter que Pie XII est venu cet été jusqu'à trois fois par jour dans la cour de Castel-Gandolfo pour répondre aux demandes de la foule. Le Souverain Pontife a prononcé des discours à chaque audience générale, habituellement en six langues; à 47 audiences, il a prononcé des allocutions spéciales, traitant d'un sujet particulier. En dix mois, le Pape a donc pris la parole 394 fois en public, sans compter les consistoires et la grande solennité du 1er novembre. Pie XII a reçu durant la même période 36 chefs d'Etat ou de gouvernement, ministres ou missions spéciales.

leurs, sur des terrains particuliers, dans des domaines restreints, fragmentaires, sur des aspects spéciaux du problème agricole, tandis que l'association professionnelle va plus loin et fait mieux et davantage, elle groupe sans diviser, elle unifie sans détruire, elle coordonne sans absorber; ce qui ne peut arriver en dehors d'elle.

"La politique sociale, dit Pie XI, mettra donc tous ses soins à reconstituer les corps professionnels. Jusqu'à présent, en effet, la société reste plongée dans un état violent, partant instable et chancelant, puisqu'il se fonde sur des classes que des appétits contradictoires mettent en conflit et qui, de ce chef, inclinent trop facilement à la haine et à la guerre.

On ne saurait arriver à une guérison parfaite que si à ces classes opposées on substitue des organes bien constitués, des "ordres" ou des "professions" qui groupent les hommes non pas d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent." (Q.A. No. 90).

Q. — L'isolement des agriculteurs dans le domaine professionnel existe-t-il?

"On devra l'avouer, assez longtemps a-t-on expérimenté les inconvénients de l'exploitation rurale par la famille isolée". (L.P. No. 60).

Q. — L'exploitation rurale par la famille isolée a-t-elle été profitable?

"Elle a suffi, mais dans un milieu qui achève de disparaître, aux chefs de famille doués et intelligents; elle a même favorisé parfois une louable émulation." (L.P. No 60).

Q. — L'exploitation rurale par la famille isolée n'a-t-elle pas favorisé l'égoïsme, l'individualisme? Comment cela?

"Mais n'a-t-elle pas développé une certaine façon puérile et sournoise de cacher au voisin ses méthodes de succès?" (L.P. No. 60).

Q. — Comment s'est manifesté cet égoïsme, cet individualisme?

"N'a-t-elle pas poussé encore à l'envie, à la tricherie, aux injustices même les plus graves?" (L. P. No. 60).

Q. — Quel élément extérieur est venu aggraver la situation?

"La partisanerie politique est venue exciter toutes ces passions au paroxysme et mettre, oserait-on dire, presque de la férocité, parfois, dans les relations individuelles". (L.P. No. 60).

Q. — Quelles en ont été les résultats et les conséquences?

"Les résultats économiques n'en ont pas été moins désastreux. (L. P. no 60).

Q. — Dans la pratique, quels ont été les procédés et les méthodes issus de cette fausse mentalité?

"Habitué à être trompé par le voisin ou par le coparoissien, on s'est persuadé pouvoir en agir de même avec le client plus lointain; et ainsi des pratiques souvent ridicules, parfois infâmes, ont amené fatalement la fermeture de certains marchés". (L.P. No. 60).

Nommez quelques "pratiques ridicules, parfois infâmes" qui ont amoindri, diminué la bonne réputation de la classe agricole, par la faute de quelques-uns et lui ont fait perdre ou fermer certains marchés?

Q. — Est-ce honnête d'agir ainsi?

Un honnête homme, un catholique à plus forte raison, peut-il se permettre d'agir ainsi?

Q. — Celui qui se rend coupable de telles pratiques est-il responsable vis-à-vis de la société tout entière dont il fait partie, en plus de sa responsabilité personnelle? Qu'est-ce qu'une faute contre la justice sociale?

N'est-ce pas, pour un individu, le fait d'un acte mauvais posé ou d'une omission — ne pas faire ce qu'il devrait faire, — dont les mauvais effets se font sentir, ont des répercussions, retombent, ont des conséquences, sur toute la société, la profession, la classe à laquelle il appartient, parce que son acte mauvais ou son omission s'oppose, va contre le bien commun auquel tous et chacun sont tenus de concourir, de travailler comme vers une fin. Ecoutons Pie XI dans *Divini Redemptoris*:

"C'est précisément la fonction de la justice sociale d'imposer aux membres de la communauté tout ce qui est nécessaire au bien commun." (No. 51).

Q. — Une faute contre la justice sociale peut-elle être grave?

Certainement, comme toute autre faute contre la justice.

Q. — Doit-on réparer le mal commis par une injustice sociale?

Evidemment, comme pour toute autre injustice.

Q. — Une injustice sociale est-elle toujours punie?

Il n'a pas de doute là-dessus. Souvent la punition, même en ce monde, ne se fait guère attendre.

(A suivre)

PRÊTS aux CULTIVATEURS

par la COMMISSION DU PRÊT AGRICOLE CANADIEN
Pour acquisition de terre à culture, achat de bétail et outillage, réparation ou érection de bâtiments de ferme, libération de dettes et tout autre fin agricole.

Sécurité : Première hypothèque pour 10, 15, 20 ou 25 ans à 4 1/2 % d'intérêt. Les prêts peuvent être affranchis dès la deuxième année sans notice ou prime.

Postez ce coupon à la

Commission du Prêt agricole canadien, Ottawa, Canada

Pour de plus amples renseignements

Nom

(imprimez s.v.p.)

B.P. Prov.

T

La "Terre de Chez Nous" est indispensable au membre de l'équipe d'étude. C'est elle qui apporte chaque semaine, avec une foule de renseignements agricoles, la leçon du Cours à domicile de l'U.C.C. et les explications qui servent de base aux discussions des "étudiants" de l'U.C.C. L'abonnement ne coûte qu'une piastre par année, soit moins de deux sous par semaine. Cherchez à ce prix un outil de travail de pareille valeur!



Les Couvoirs Coopératifs Certifiés

sont reconnus, non seulement dans la province, mais ailleurs au Canada et aux Etats-Unis, comme producteurs de poussins de haute qualité.

LES COUVOIRS COOPÉRATIFS CERTIFIÉS OPERENT SOUS LA SURVEILLANCE DU MINISTÈRE PROVINCIAL DE L'AGRICULTURE
LES POUSSINS CERTIFIÉS DES POUVOIRS COOPÉRATIFS
VOUS OFFRENT LES MEILLEURES GARANTIES DE QUALITÉ

DEMANDEZ INFORMATIONS ET PRIX

COUVOIR COOPÉRATIF DE Marieville
Etabli en 1932 — Approuvé
Achetez vos poussins de qualité garantie. Expédiés transport PAYÉ.
Choix de 6 races à 1 jour ou en croissance. Dindonneaux bronzés.
Geo.-H. ARES, gérant

COUVOIR COOPÉRATIF DE St-Antoine
Comté Verchères
Demandez notre liste de prix.
Capacité : 108,000.
Races : P.R.B., L.S., hybrides.
Epreuve : Rapide.
Réaction : 0%.
Poulettes de 4 semaines et plus à vendre.
Thos MARCHESSAULT, gér.

COUVOIR COOPÉRATIF CERTIFIÉ DE St-Augustin
Comté de Portneuf
Capacité : 66,000 oeufs.
Races : P.R.B. — L.B.
Hybrides — R.I.R.
Epreuve rapide.
Réaction : 0%.
Raymond COTE, gérant

COUVOIR COOPÉRATIF DE St-Eugène
Capacité : 18,000 oeufs.
Races : New-Hampshire, Sussex
Hybrides : N.H. avec Sussex.
Eugène FRECHETTE, gérant

COUVOIR COOPÉRATIF DE St-Isidore
Comté de Dorchester
Epreuve : rapide.
Réaction : 0%.
Capacité : 72,000 oeufs.
Races : P.R.B. — N.H. — L.S.
Hybrides.
Epreuve : rapide.
Réaction : 0%.
Benoît PARENT, gérant

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DES FERMES DU NORD St-Jovite
Comté de Terrebonne, C.P. 40
Capacité : 32,000 oeufs par semaine.
Races : P.R.B.
Hybrides : N.H. x P.R.B.
Yandotts : N.H.
Epreuve rapide avec Antigen Connaught.
Réaction : 0%.
Gabriel LAJEUNESSE, gér.

COUVOIR COOPÉRATIF DE Ste-Martine
Capacité : poussins 66,000 dindonneaux 34,800
Races : P.R.B., Hybrides
Dindonneaux broadbreasted.
Tous nos troupeaux sont soumis à l'épreuve du sang.
Emile SIMARD, gérant

COUVOIR COOPÉRATIF DE DINDONS St-Pamphile L'Islet
Capacité : 26,000 oeufs.
Races : Bronzé : Standard-Broad Breast, Broad-Breast x Standard (Hybride).
Réaction : 0%. Reproducteurs de qualité, éleveurs d'expérience. L'an dernier, un résultat d'éclosion de 72% pour la saison d'incubation, sujet rejeté non compris.
Edmond LEVESQUE, gérant

SYNDICAT AVICOLE DE Vallée Jonction Beauce
Capacité : 66,000 oeufs.
Races : P.R.B. — N.H.R. — L.B.
P.R.B. x N.H.R., L.S. x N.H.R.
Réaction : 0%.
Valérien CLOUTIER, gérant

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AVICOLE DES Bois-Francs
Capacité : 240,000.
Races : P.R.B., N.H., L.S., L.B.
Dindes : B.B.B., B. de Hollande, B. Beltsville, Jersey Buff, Jersey Buff x B.B.B.
Chapons et poulettes de 3 semaines sur demande.
Epreuve : rapide, 0% réacteurs.
Bernard CHAGNON, gérant
VICTORIAVILLE

Protégez-vous en achetant des poussins provenant des couvoirs coopératifs certifiés

RACES : — P.R.B., Plymouth Rock barrée; L.B., Leghorn blanche; N.H.A., New-Hampshire rouge; L.S., Light Sussex; P.R.B. x N.H., hybrides de Plymouth Rock barrée avec New-Hampshire.
DINDES : — B.B., broadbreasted; B., bronzés; STD., standard.



Vingt-cinquième cours
à domicile de l'U.C.C.

L'ÉCOULEMENT DES PRODUITS AGRICOLES

par Louis-Philippe POULIN, B.S.A.

* * *

Seizième leçon:
LE MARCHÉ EXTERIEUR
(suite)

Le Canada vend beaucoup de produits agricoles à d'autres pays. On le cite régulièrement au nombre des pays considérés comme étant de grands exportateurs d'aliments. Il partage cet honneur avec les Etats-Unis, l'Argentine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Danemark, etc., etc. pour ce qui est de l'agriculture de la zone tempérée.

Le Canada exporte non seulement des vivres mais aussi beaucoup d'autres produits, des matières premières et des marchandises manufacturées au pays même. En fait, notre pays s'est souvent classé au rang des cinq plus grandes nations commerçantes de l'univers. L'agriculture a toujours occupé une place importante dans l'ensemble des exportations canadiennes. Jusqu'au déclenchement de la guerre de 1939, elle fournissait près de 50 p.c. de la valeur-argent de nos exportations totales. D'où la grande considération qu'on lui accordait dans nos relations commerciales avec les pays étrangers. Pendant la dernière guerre et depuis, la situation s'est quelque peu modifiée. D'abord parce que les besoins agricoles du marché domestique ont augmenté plus rapidement que la production. Ensuite parce que l'industrie manufacturière canadienne a connu un développement considérable par suite des besoins de la guerre. Aujourd'hui, nous exportons autant de matières premières qu'autrefois et beaucoup plus de produits ouvrés ou finis. De sorte que le rang occupé par les aliments dans nos ventes à l'étranger n'est plus aussi élevé. C'est cette situation qui explique l'attitude de personnes de la politique, de l'industrie et du commerce. Affirmant que l'avenir du commerce extérieur canadien repose sur son industrie, ils sont par conséquent toujours disposés à sacrifier l'agriculture au nom de l'intérêt commercial du pays.

Production et exportation

Le volume de nos ventes à l'étranger n'a jamais dépassé quarante pour cent de notre production agricole totale. Evidemment, c'est déjà beaucoup. Il s'agit des meilleures années. Lorsque les échanges entre les pays étaient difficiles et que notre production était faible, cette proportion diminuait, s'établissant parfois entre quinze et vingt pour cent.

Cette nécessité d'exporter une bonne partie de notre production agricole n'a pas été sans nous créer des difficultés. Il a fallu adapter les qualités de certains de nos produits aux exigences des consommateurs étrangers afin d'avoir des chances d'écouler notre surplus au cas de surproduction. Ce fut particulièrement le cas du bacon et du fromage. La demande des pays étrangers a aussi affecté souvent, en bien ou en mal, le volume de la production. Lorsque la demande extérieure pour un produit s'avérait bonne, on encourageait sa production quitte ensuite à ce que les producteurs subissent des contre-coups lorsque l'on ne pouvait plus facilement l'écouler. Exemple: la perte de notre marché d'œufs en Grande-Bretagne.

Niveau des prix et exportation

L'influence de l'exportation sur le niveau des prix du marché domestique est directe et décisive. Pour tous les produits que nous sommes dans l'obligation d'exporter en partie, les prix du marché mondial font les prix du marché national. Nous avons expliqué pourquoi dans le cours à domicile de l'an dernier (1). Si nous exportons en vertu de contrats à prix fixes avec un pays déterminé comme la chose s'est pratiquée avec l'Angleterre ou en vertu d'une entente internationale comme celle qui existe pour le blé, l'influence du marché extérieur tend à stabiliser les prix sur le marché domestique. Lorsque le commerce est entièrement libre, l'influence du marché international joue en sens contraire, c'est-à-

Les cours à domicile de l'U.C.C.

dire qu'elle constitue un élément de fluctuation des prix d'une année à l'autre. Et il s'agit d'un facteur qui échappe totalement à notre contrôle. De plus, lorsque la production agricole est normale dans les pays exportateurs d'aliments, le marché mondial est un marché faible. Pourquoi? Parce que c'est un marché où chacun essaie de déverser ses surplus. Il a donc tendance à s'établir légèrement au-dessus ou au niveau des plus bas prix de revient. Souvent, il descend plus bas lorsque les surplus sont considérables. Et les mécanismes aptes à amoindrir les mauvais effets d'un marché mondial à la baisse sur le marché domestique sont très complexes et difficiles d'application. Il n'entre pas dans les cadres du présent cours de les étudier.

Instabilité du marché extérieur

Au point de vue de l'écoulement des produits de la ferme, le marché extérieur est loin de présenter les garanties offertes par le marché domestique. En effet, une foule de facteurs peuvent intervenir à un moment ou l'autre pour ouvrir ou fermer un débouché. Rappelons d'abord que l'intervention du gouvernement dans le commerce extérieur de l'Etat constitue ce que l'on appelle couramment la politique commerciale d'un pays.

Il est évident que la politique commerciale de quelque pays que ce soit est dictée par les conditions de l'économie nationale du pays. Or, l'économie nationale des pays acheteurs de nos aliments nous échappe entièrement. Nous sommes à la merci des événements qui peuvent se produire à l'intérieur des frontières de nos clients. Ces événements sont nombreux: crises politiques, difficultés monétaires, nécessité de protéger la production domestique, ententes particulières avec d'autres pays fournisseurs, etc., etc. On peut donc s'expliquer assez facilement pourquoi la plupart des pays étrangers n'offrent pas régulièrement un marché stable.

Même nos meilleurs débouchés sont susceptibles de nous jouer des tours. Si nous étudions, par exemple, nos exportations de bétail aux Etats-Unis de 1880 à nos jours, nous constatons que la politique commerciale de ce pays a varié passablement et qu'elle a directement influencé nos ventes. De 1880 à 1913, les Américains appliquent une politique de hauts tarifs. Nos exportations sont ainsi réduites parfois à quelques milliers de têtes par année seulement. Nous pouvons expédier librement de 1913 à 1921 et nos exportations atteignent au delà de 300,000 têtes en 1920. Puis les hauts tarifs reviennent en 1921; ils dureront jusqu'à 1935, date de négociation d'un traité commercial canado-américain. Mais, pendant cette dernière période, un nouveau facteur intervient: le marché anglais qui est le seul autre débouché à notre disposition pour écouler notre bœuf est très mauvais. Aussi, malgré les hauts tarifs américains, nos exportations diminuent mais il reste encore préférable d'expédier aux Etats-Unis. Le traité commercial de 1935 relève le niveau de nos exportations aux Etats-Unis à un volume normal. Pendant la dernière guerre, le gouvernement mit un embargo sur l'exportation du bétail de boucherie ailleurs qu'en Grande-Bretagne. Aujourd'hui, nous pouvons de nouveau exporter aux Etats-Unis et c'est cette possibilité qui, à l'heure actuelle, contribue le plus à raffermir et à stabiliser le marché canadien des viandes. Nous croyons que cet exemple illustre bien l'instabilité du marché extérieur. La même histoire se répète de différentes façons pour tous les marchés étrangers et à peu près tous les produits.

Nécessité de l'exportation

Au Canada, malgré tous les inconvénients que cela comporte, nous avons besoin du marché extérieur pour écouler la totalité de notre production agricole. Depuis le développement de l'agriculture canadienne moderne, cette nécessité a toujours existé. Pourquoi? Parce que généralement nous devons enregistrer un surplus de production, une production qui excède les besoins du marché domestique. Au cours des années antérieures à la dernière guerre, nous exportions bon an mal an dix-sept produits de la ferme. En 1948 et en 1949, ce nombre était réduit à quinze. Le problème est donc d'envergure. Il est vrai que la proportion du surplus exportable varie pour chacun des produits, allant de 6 p.c. pour la viande de volailles en 1948 à 60 p.c. pour le blé panifiable. Mais le surplus est là quand même.

Et ce surplus, faible ou fort, tend à nuire au bon comportement de notre marché domestique. Tout comme la goutte d'eau de trop dans le seau fait déverser le récipient, le moindre surplus qui

se dessine dans la mise sur le marché risque de compromettre le bon équilibre des prix sur le marché national. Voilà pourquoi l'exportation devient nécessaire. Le surplus, même faible, est suffisant lorsque certain pour rendre la demande moins forte que l'offre et, partant, créer un marché faible, des prix à la baisse.

Le problème des surplus

Le problème que nous venons d'exposer n'est pas particulier au Canada. Il existe pour tous les pays exportateurs d'aliments. D'où une concurrence très forte entre ces pays pour trouver place sur les grands marchés d'importation, tel le marché anglais. Tout le monde admet que cette concurrence est désastreuse pour tous les pays vendeurs lorsqu'elle est entièrement libre. Les grandes organisations internationales qui agissent sous l'ombre des Nations-Unies ont étudié ce problème, non seulement afin de mettre de l'ordre sur le marché mondial mais aussi en vue de disposer des surplus de vivres en faveur des peuples qui souffrent de disette chronique. La besogne n'est pas facile. Leur seule réussite concerne le blé qui, depuis deux ans, est l'objet d'une entente internationale qui a mis un peu d'ordre dans son écoulement. Les travaux des organisations mentionnées plus haut ont eu pour premier effet de faire reconnaître que les vivres exigent une considération spéciale étant donné le fait que leurs prix sont soumis à des fluctuations considérables malgré qu'ils soient essentiels à l'homme. Aussi, ils ne sont pas obligatoirement soumis au code rigide qui régit l'échange international des produits manufacturés, telles les ventes conditionnelles, la défense d'accorder des subsides pour favoriser l'exportation, etc., etc.

La solution des difficultés soulevées par les barrières commerciales est un premier pas mais elle ne résout pas le problème d'une meilleure distribution des aliments dans le monde. Il faut non seulement que les produits puissent facilement circuler; il faut aussi que les pays acheteurs puissent les payer. Et l'on ne semble pas près de trouver une solution convenable à ce dernier problème qui s'est aggravé encore depuis la fin de la dernière guerre.

Nos marchés étrangers

Sur quels marchés étrangers écoulez-vous notre surplus de production? A presque tous les pays du monde. Chaque année, des produits canadiens comme le blé et la poudre de lait entier sont achetés par 50 ou 60 pays différents. D'autres produits atteignent un marché beaucoup plus limité, soit deux, trois ou quatre pays seulement. La situation varie suivant le produit et l'année. Il y a toutefois certains marchés qui achètent régulièrement nos produits en quantités relativement semblables d'une année à l'autre. Ils sont relativement peu nombreux. On compte l'Angleterre, les Etats-Unis, l'ensemble des petites nations qui forment les Antilles, particulièrement le groupe des Indes occidentales anglaises, quelques pays d'Amérique du Sud, etc.

L'Angleterre et les Etats-Unis, deux marchés que nous étudierons dans les prochaines leçons, absorbent à eux seuls en moyenne environ 70 p.c. de nos exportations totales de produits agricoles. L'autre 30 p.c. est distribué au reste de l'univers et, sur une base de valeur-argent, il s'agit principalement de blé et autres produits ou sous-produits de céréales.

A la suite des bouleversements causés par la guerre, le Canada a pu bénéficier de plusieurs nouveaux débouchés étrangers. Il s'agissait généralement de pays dont l'agriculture avait souffert du conflit. Au fur et à mesure de leur relèvement, ces pays ont cessé d'importer nos produits. D'ailleurs, il fallait un peu le prévoir. Parmi ces nations, une bonne partie était autrefois des exportatrices d'aliments identiques aux nôtres. Aussi le gouvernement a-t-il cru sage de ne pas baser sa politique commerciale agricole sur ces nouvelles possibilités, intéressantes certes sur le moment, mais n'offrant aucune garantie de permanence.

Questionnaire

- 1.—Le Canada est-il considéré comme un pays grand exportateur d'aliments?
- 2.—L'influence de l'exportation sur le niveau des prix du marché canadien est-elle forte?
- 3.—Pourquoi le marché mondial est-il un marché faible?
- 4.—Pourquoi l'exportation est-elle nécessaire à l'agriculture canadienne?
- 5.—Quels sont nos deux principaux marchés étrangers?

Référence

- (1) Ouvrage déjà cité, voir p. 122.



Les agronomes tiennent leur congrès à Fredericton

Un congrès conjoint des agronomes employés aux ministères fédéral et provincial de l'Agriculture se tenait récemment à Fredericton, sous la présidence du sous-ministre de l'Agriculture, M. J.-K. King. Plusieurs représentants des autres services agricoles étaient aussi présents. Un grand nombre de résolutions ont été adoptées à ce congrès.

L'hon. A.-C. Taylor, ministre de l'Agriculture, s'adressant à tous ces chefs, les exhorta à faire tout en leur pouvoir pour aider à formuler des lignes de conduite et des programmes en rapport avec les problèmes que l'agriculture a présentement à envisager. Il insista sur l'importance de mettre en application un programme d'ensilage du fourrage et d'accroître la production des grains afin de réduire le coût de production. Il appuya sur la nécessité de cultiver dans la province les récoltes qui peuvent se produire le plus économiquement. M. Taylor insista également sur la formation de chefs afin d'aider la population rurale à résoudre ses problèmes.

M. Smith Hilton, surintendant de la ferme expérimentale fédérale de Fredericton, eut des paroles très élogieuses pour l'esprit de bonne entente et de coopération qui existe entre les fonctionnaires agricoles provinciaux et fédéraux dans cette province.

Plusieurs comités présentèrent des résolutions sur les animaux de ferme, les sols et les récoltes, le génie agricole, les services vétérinaires, l'horticulture, la volaille et l'économie domestique.

Le comité des animaux de ferme recommande qu'on continue à encourager la création de centres d'insémination artificielle et qu'une politique fédérale-provinciale soit élaborée pour permettre de mettre les meilleurs taureaux à la disposition de ces centres. Une autre résolution demande la création d'un comité qui s'occuperait de tracer un programme de croisement des moutons et encouragerait ceux qui s'intéressent à l'achat de brebis classées pour fins d'élevage.

Le comité des sols et récoltes propose une augmentation de 20 p. c. de la production des grains en 1951. Sous ce rapport, on fit remarquer que le volume le plus considérable de grains de semence de toute l'histoire de la province sera disponible au printemps. On recommande fortement aux cultivateurs de se procurer cette semence qui est de qualité exceptionnelle.

Une autre résolution veut qu'on obtienne des informations quant aux herbes et légumineuses les plus appropriées aux conditions locales relativement à l'ensilage de l'herbe. Il fut également proposé que l'on encourage la production de la semence de trèfle et de trèfle Alsike dans les régions les plus prometteuses pour la production commerciale. On recommande la mise sur pied d'un programme de contrôle des mauvaises herbes et la continuation de l'analyse des sols, y compris les marais et les terres qui n'ont pas été examinées jusqu'ici. On préconise aussi une étude complète des besoins de la province au point de vue conservation du sol.

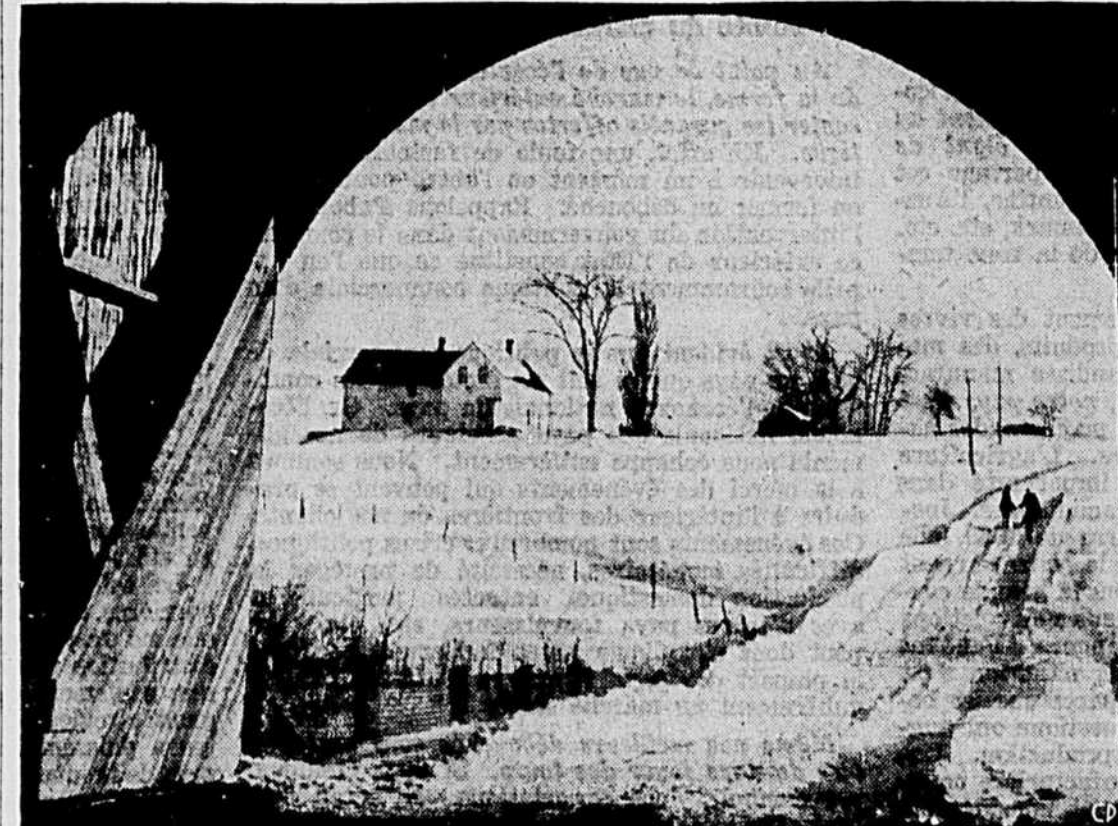
Le comité des services vétérinaires propose une enquête sur les maladies des poussins. Cette enquête serait faite par le service scientifique du ministère fédéral de l'Agriculture. De plus le comité demande que le service vétérinaire fasse parvenir aux cultivateurs des informations relatives à la prévention des maladies des poussins et autres animaux de ferme.

Le comité de l'horticulture annonce la création par le ministre de l'Agriculture d'un comité permanent chargé de coordonner les travaux de recherche en horticulture au Nouveau-Brunswick.

Le comité des volailles souhaite que les cultivateurs s'adonnent à l'élevage des jeunes coqs dans les

endroits où existent des facilités pour l'écoulement de ces volailles. Enfin, le comité de l'économie domestique recommande que les cours pour les dirigeantes de cercles de jeunes filles aient lieu de

nouveau cette année. Il suggère aussi la tenue d'une conférence annuelle des dirigeantes régionales afin d'étudier et de coordonner le travail de l'Institut des dames.



L'HIVER AU NOUVEAU-BRUNSWICK — La neige couvre les champs et le chemin montant encadré par la sortie du pont couvert de Fillmore, au ruisseau de la Tortue, présentant une scène typique d'hiver canadien aux alentours de Moncton.

Petite industrie du sarrasin au lac Baker

Au cours d'une réunion de cercles d'étude tenue, en décembre 1948, les cultivateurs de Lac Baker, à la suggestion de M. Fidèle Beaulieu, décidèrent de lancer une petite industrie pour venir en aide aux cultivateurs de l'endroit. Il s'agit de faire l'emballage de la farine de sarrasin. Nous savons que cette région de Lac Baker se prête très bien à la culture du sarrasin. Le voisinage des lacs Baker et Caron rendent cette région beaucoup moins sensible aux gelées du printemps et de l'automne et les cultivateurs de cette paroisse peuvent récolter le sarrasin plus facilement et produire un grain de meilleure qualité et une farine plus pure.

Durant l'hiver 1948-1949 des expériences furent tentées. L'on fit l'emballage de la farine de sarrasin dans des sacs de cellophane de cinq et dix livres. On abandonna cependant peu après le sac de cellophane pour adopter un paquet de papier plus résistant et de quantité uniforme de sept livres. C'est alors que le nouveau contenant s'enjoliva de la silhouette d'une gracieuse "Brayonne" portant avec fierté sa pile de belles "plogues".

Une nouvelle petite industrie était commencée: celle de la farine de sarrasin. Afin de l'établir sur une base solide en lui assurant les fonds nécessaires à son organisation et à son développement, on décida de l'organiser en coopérative. C'est à cette même réunion de février 1949 que quatorze cultivateurs de la paroisse souscrivirent la somme totale de \$700, soit chacun une part de \$50 afin de voir aux dépenses d'organisation les plus pressantes: achat et impression des sacs, achat d'une balance et autre outillage nécessaire.

La Coopérative "la Brayonne" était fondée. Il fallait maintenant mettre sur le marché un produit de toute première qualité et garanti en tout point. Les directeurs de

la nouvelle coopérative "la Brayonne" posèrent les conditions suivantes: le meunier de la coopérative "La Brayonne" ne devait accepter à son moulin que le sarrasin bien sec et de première qualité;

2o Pour fin de contrôle, chaque producteur aurait un numéro, ce qui permettrait d'identifier la farine au besoin;

3o Le meunier verrait à faire une farine pure, blanche et irréprochable en tout point;

4o On inscrirait sur chaque contenant, en français et en anglais, la recette parfaite pour faire de bonnes "plogues" madawaskaïennes.

Ainsi fut fait et la farine de sarrasin "La Brayonne" fut très bien accueillie partout et avec des résultats encourageants pour les cultivateurs. La saison 1949-50 vit la "Brayonne" s'introduire dans de nombreuses épicerie, tant du côté

du Maine que du côté de Québec et des Provinces Maritimes. Tous les épiciers d'Edmunston et des environs l'ont maintenant sur leurs étagères. Les ménagères désireuses de faire de bonnes "plogues" madawaskaïennes demandent et exigent de plus en plus la farine de sarrasin "La Brayonne" empaquetée et distribuée par la coopérative "La Brayonne" de Lac Baker, Nouveau-Brunswick.

C'est dire aussi que les cultivateurs de la région de Lac Baker, à cause de ce nouveau débouché pour un produit bien de chez nous, désirent améliorer encore si possible la qualité et le service de "La Brayonne" afin de s'assurer une clientèle toujours plus nombreuse.

En avant donc la petite industrie!

Benoit MARTIN, gérant de la Coopérative "La Brayonne", Lac Baker, N.B.

Graphologie

(suite de la page 14)

sances et de vous mettre au niveau des gens qui vous entourent et se font gloire de cultiver leur esprit. Ces connaissances sont générales et peuvent être approfondies par les lectures choisies et les conversations intelligentes.

JEANNETTE B. — Vous êtes ambitieuse et cherchez à améliorer votre situation dont vous ne semblez pas satisfaite. Débrouillez-vous, vous pouvez trouver le moyen d'augmenter la valeur de vos aptitudes par leur pratique consciencieuse, vous appliquant à chaque instant à faire parfaitement ce que vous avez entrepris. Votre souci du détail vous y ai-

derait énormément. Quand on se spécialise dans quelque domaine que ce soit, l'on peut toujours avec de la persévérance, de nos jours, augmenter même son salaire. Votre appât du gain en serait ainsi satisfait et votre désir de donner plus largement, de bon coeur, ajouterait à votre bonheur.

MONSIEUR JEAN-JEAN. — Vous vous enthousiez facilement, mais il vous faut passer d'un travail à l'autre, d'une distraction bruyante à une sieste à contretemps, et vous êtes instable et incertain au sujet de vos aptitudes réelles. Vous êtes jeune encore, et vous voudriez tout de suite connaître, être une compétence sans avoir fourni l'effort nécessaire à toute vie vraiment sérieuse et nécessaire. Etre utile est une idée qui stimule bien des énergies et que vous pourriez essayer de méditer, de vous inculquer, de pratiquer enfin.

Collation des diplômes aux cours de comptabilité et de coopération

Les premiers cours de comptabilité et de coopération suivis par quatorze élèves se sont terminés la deuxième semaine de février et la collation des diplômes eut lieu le 10 février dernier.

Cette réunion était sous la présidence de M. Martin J. Légère, qui avait à ses côtés Mgr Livain Chiasson, de Shippagan, directeur des cours, M. Alphée Caissie, de Richibouctou, professeur de comptabilité, M. Richard Savoie, de Caraquet, professeur d'administration coopérative, et M. Percy Pelletier, de la Nouvelle-Ecosse, qui a donné un cours sur les coopératives centrales.

Mgr Chiasson prononça une allocution au cours de laquelle il félicita tous les élèves des magnifiques résultats obtenus. Tous les ont passés avec succès. Il fit remarquer que c'était le premier essai de cours de coopération donnés en entier par des professeurs de chez nous et que les succès obtenus étaient un précieux encouragement pour l'avenir. Il remercia tous ceux qui avaient rendu possible l'organisation de ces cours, en particulier les professeurs qui avaient contribué à en assurer le succès.

M. Légère fit observer que si nous avions des cours en notre propre langue, c'était grâce à Mgr Chiasson qui s'est toujours intéressé d'une façon toute spéciale au progrès des coopérateurs acadiens.

Il y eut ensuite présentation des diplômes. Voici la liste des étudiants qui ont obtenu leur diplôme: MM. Théodule Savoie, de Pointe Sapin, Jean-Paul LeBlanc, de Dupuis Corner, Mlle Jeannette Godin, de Maisonneuve, MM. Alexis Duguay, de Lameque, Téléphore Richard, de Village Richibouctou, Gérard Landry, Evangéline, Edmond Landry, de Sainte-Anne du Bocage, Mlle Eunice Robichaud, de Néguaq, Edmond Bourgeois, de Grand'Digue, Henri Babineau, de Village Richibouctou, Edmond-X. Robichaud, de Saint-Simon, Cajetan Mourant, de Caraquet, Donat Comeau, de Rivière du Portage, et Mlle Alexandrine Doison, de Saint-Simon.

40 CHANSONS D'AUTREFOIS

Le premier album du répertoire Conrad Gauthier

En un seul volume de jolie présentation avec musique (sans accompagnement) et paroles au complet.

- Anatole et Manda...
- Ah! c'est à Saint-Pascal...
- Autrefois...
- Bonhomme! Bonhomme!
- Cécile et Collin...
- C'était un petit vieux...
- Dans le bon vieux temps...
- Elle avait du sentiment (Ma chèvre)...
- Envoyons de l'avant, nos gens...
- Ihlinla Lirette, (Mon père, y m'a marié)...
- Je me suis fait une blonde...
- Jonas dans la baleine...
- Je suis ce qu'on appelle un habitant...
- La destinée, la rose au bois...
- La petite vache noire...
- La poule à Collin...
- La Saint-Jean-Baptiste...
- Le crapaud...
- Le bedeau de St-David...
- Le jour de l'An...
- Le père La Neige (J'ons 98 ans)...
- Les filles de Chambly...
- Les petits Latour...
- Les souliers de ma mignonne...
- Maluron, malurette...
- Marie Calumet...
- M'en revenant de la Vendée...
- Mon chapeau de paille...
- Mon père, je voudrais me marier...
- Mon père m'a donné un mari...
- Mon père n'avait fille que moi...
- Nicolas...
- On est Canayen ou ben on l'est pas...
- Par derrière chez ma tante...
- Quand Polion va voir Mina...
- Si tous les garçons du monde...
- Whoop Farlatin...
- Youp, youp sur la rivière...
- Zozo...
- Un petit soulier, madame...

Cet album indispensable dans tous les salons canadiens, se vend \$1.60 frais de poste compris. Pas de chèque. Pas d'envoi C.O.D.

On s'adresse à
L'AGENCE TOUT-SERVICE
Montréal, P.Q.
Case 16, Station T.

RADIO

LE REVEIL RURAL

Voici le programme des émissions du Réveil Rural qu'on peut entendre au réseau français de Radio-Canada tous les jours à 12 h. 30 p.m. (midi et demi):

Dimanche, le 11 mars: M. Léopold Bourque, agronome spécialiste en horticulture, parlera à l'émission "Jardins plantureux, jardins fleurs".

Lundi, le 12 mars: causerie de M. G.-N. Fortin, rédacteur à la "Terre de Chez Nous", revue des marchés agricoles.

Mardi, le 13 mars: Albert Viau et ses chansons, revue du marché agricole.

Mercredi, le 14 mars: M. Alfred Fafard, I.F., traitera le sujet suivant: "Vent de coupes de bois".

Judi, le 15 mars: causerie sur l'industrie laitière par M. R. Camirand, agronome.

Vendredi, le 16 mars: Marguerite Paquet et ses chansons. Revue du marché.

Samedi, le 17 mars: M. Roland L'Espérance, agronome, parlera de l'amélioration des pâturages au programme de production agricole 1951.

LE CHOC DES IDEES

Série de trois émissions pour les pêcheurs. Le 12 mars, il sera question des étangs de ferme. On évaluera ce que peut rapporter une acre d'eau.

AUTRES EMISSIONS

Parmi les autres émissions d'intérêt pour les cultivateurs signalons un bulletin d'industrie animale aux postes de Granby, CHEF, le 17 à 12 h. 30 p.m., de Jonquière, CKRS, également le 17 mars, de Sorel, CJSO, à 11 h. 30 a.m. La voix Agricole du Saguenay, pour sa part, donne une émission agricole le samedi à 1 h. p.m., au poste CBJ, de Chicoutimi. Ce programme est préparé en collaboration par des professeurs de l'Ecole moyenne d'agriculture de Chicoutimi, la Corporation des agronomes et la Ferme expérimentale de Normandin.

Enfin, au poste CKAC, de Montréal, on entend le programme de l'Union catholique des cultivateurs. Cette émission se fait à 6 h. 45 tous les matins, dimanche excepté.

GRATIS Echantillon d'un Traitement contre les MAUX D'ESTOMAC

(dus à l'acidité gastrique)



Pourquoi continuez à souffrir de brûlements et de maux d'estomac causés par l'acidité, quand vous pouvez être soulagés promptement et sûrement grâce aux tablettes CANADIAN VON?

Ce fameux traitement a soulagé des centaines de gens qui souffraient depuis de nombreuses années. Les TABLETTES CANADIAN VON combattent l'excès d'acidité gastrique, soulagent de cette sensation de gonflement et adoucissent l'estomac irrité par l'acidité. Vous n'avez pas à vous soumettre à une diète strictement liquide. Si vous souffrez d'irritation de gastrite, de brûlements d'estomac, de gonflement, de douleurs, après les repas, causés par l'excès d'acidité gastrique, essayez les VON GRATIS. Demandez immédiatement l'échantillon. Ecrivez à CANADIAN VON CO. Dépt 314-R — WINDSOR, Ontario



Tous les dimanches soirs, à 9 heures et demie, le Théâtre d'Essai de Radio-Canada présente à l'émission Nouveaux dramatiques des textes d'écrivains canadiens écrits spécialement pour la radio et mis en ondes par Guy Bealme en collaboration avec les techniciens de son laboratoire radiophonique. Dans la photo ci-dessus, prise dans un studio pendant la répétition d'une nouvelle dialoguée de Charlotte Savary, on reconnaît le réalisateur de l'émission, Guy Bealme; les interprètes de Soir de fête: Ginette Letindal, Gilles Pelletier et Béatrice Picard.

Le téléphone de plus en plus en vogue

On compte 131,142 appareils de plus en 1950 — Un total de 78,000 commandes inexécutées à la fin de 1950 — Plus de 30,000 employés

Au cours de l'année 1950, la compagnie de téléphone Bell du Canada a déboursé la somme de \$69,300,000 pour des travaux de construction de son réseau téléphonique qui dessert le Québec et l'Ontario et dont l'expansion s'impose toujours pour satisfaire à la demande du public. C'est ce que révèle le 17ième rapport annuel soumis récemment aux actionnaires.

La hausse du coût de construction et des travaux de réfection d'une partie de l'outillage a porté à \$302 et le placement moyen par téléphone en service, comparativement à \$236 en 1946. Le rapport indique en outre qu'un gain de 131,142 téléphones a porté à 1,726,326 le nombre d'appareils en service à la fin de l'année dernière. Le nombre des employés atteint maintenant un total de 30,054 dont 19,057 sont des femmes. Les salaires, au montant de \$69,015,903 accusent une augmentation de 12 pour cent sur 1949.

"Nous avons fourni le service à des milliers de nouveaux abonnés et, en étendant ainsi sa portée, nous avons accru sa valeur pour tout le monde. Nous avons touché un nouveau sommet dans le nombre d'appareils transmis et un succès appréciable a couronné nos efforts constants pour améliorer le service", dit le rapport, signé de la main du président Frederick Johnson.

L'on comptait 78,000 commandes de service inexécutées en fin d'année. On a dû différer, au cours de l'année, 89,000 commandes pour un service de catégorie supérieure, dont la plupart avaient trait à la substitution du service individuel au service à deux abonnés.

Publications sur le tabac et les pelouses

Le ministère fédéral de l'Agriculture met actuellement en distribution deux nouvelles publications rédigées en français. L'une porte sur l'établissement et le soin des pelouses; l'autre, sur les différentes maladies du tabac.

La première traite de l'aménagement et de l'entretien des gazons de toutes variétés, de toutes dimensions et de tout milieu. Elle a été préparée par la division de la Grande Culture aux Fermes expérimentales et a comme titre: "L'Etablissement et le Soins des Pelouses".

La seconde porte sur les maladies de tabac: maladies des semis en couches, maladies dans les champs et maladies dites de carence. Elle s'intitule "Les Maladies du Tabac" et porte le numéro 667.

Toute personne peut se procurer gratuitement ces deux bulletins en les demandant au service de l'Information, ministère de l'Agriculture, Ottawa. Il n'est pas nécessaire d'affranchir les lettres de demande.

"Nous ne pouvons encore fournir le service téléphonique immédiatement à tous ceux qui en font la demande, mais nous réussissons à réduire constamment le nombre des gens qui l'attendent, ajoute le rapport. La compagnie projette d'étendre son réseau et son service aussi rapidement que le permettra la disponibilité de la main-d'oeuvre et des matériaux de construction".

M. R.-M. Sale et le communisme

Dans une causerie donnée au début de février à Toronto, M. Rhys-M. Sale, président de la compagnie Ford du Canada, a dénoncé une fois de plus le communisme tant au point de vue mondial qu'au point de vue canadien.

Intitulat sa causerie "L'arme secrète des Soviets", M. Rhys déclare que s'il est une chose que les communistes ne souhaitent pas, c'est de voir les Canadiens prendre conscience du danger et affirmer leur volonté de défendre leur liberté. A son point de vue, les maîtres du Kremlin croient posséder la méthode la plus sûre de domination mondiale. Ils basent sur ce raisonnement froidement cruel qu'il est plus facile de réduire un peuple en esclavage en s'emparant de sa conscience plutôt qu'en le faisant prisonnier. Il voit dans

cette tactique une arme encore plus destructrice que la bombe à hydrogène elle-même.

Les communistes ont déjà à maintes reprises utilisé cette méthode sournoise pour réduire des nations entières en esclavage. M. Sale dit que les agents de Moscou sont déjà à l'oeuvre au Canada où ils tentent d'appliquer cette méthode et que "comme des termites ils rongent les racines mêmes de nos libertés".

M. Sale dresse un tableau comparatif de la situation économique du Canada en 1939 et en 1951 et exprime l'opinion que les effets de notre programme de réarmement se feront bientôt sentir tant dans l'industrie que chez les consommateurs. Il prévient son auditoire du danger qu'il y a à se laisser entraîner par la panique et à accumuler sans besoin des réserves de vivres ou de matériel, et il indique dans ses aspects généraux quelle devrait être la ligne de conduite des manufacturiers comme des marchands détaillants au cours de la période difficile qu'il faudra traverser.

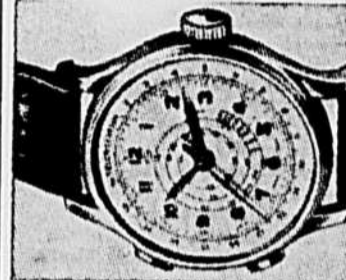
Production record de nickel en 1950

Dans une lettre adressée récemment aux actionnaires, le Dr John-F. Thompson, président de l'International Nickel Company of Canada, révèle qu'en 1950, la compagnie a livré sous différentes formes, 256,000,000 de livres de nickel, ce qui constitue un record de production en temps de paix. En 1949, les livraisons avaient été de 209,292,957 livres. Les recettes de la compagnie pour la vente du nickel, du cuivre, du platine et autres métaux se sont élevées à \$228,000,000 (en fonds américains) par rapport à \$182,806,452 en 1949.

La lettre souligne aussi que la production courante de la compagnie est au maximum et que l'on s'attend à ce qu'elle soit plus considérable en 1951 que jamais auparavant en temps de paix.

Sauf empêchement imprévu, la compagnie aura terminé en 1953 la transformation de la mine d'une mine en surface en une mine souterraine avec laquelle aucune autre entreprise au monde ne rivalisera dans le domaine des métaux non ferrugineux.

VENTE SPECIALE!



CHRONOGRAPHE
Seulement \$6.95
BONNE MONTRE AVEC AIGUILLE A ARRET

Mouvement suisse. Cadran lumineux. Mesure la durée de la vitesse. A l'épreuve des chocs. Anti-magnétique. Boîtier plaqué couleur or. Verre incassable. Aiguille-seconde trotteuse. Courroie en véritable cuir. Pleinement garantie. (Bracelet-expansion 75c de plus).

Canadian Precise Watch Co. Dépt. C-69, Brunswick Ave. Toronto. Envoyez bon-poste ou C.O.D.

RUTEX Provoque les Chaleurs

Se donne en très petite dose, directement dans la bouche

AGIT AU TEMPS DESIRÉ

En vente à \$7.50 chez notre dépositaire dans votre localité



GRATIS

CARTES MAMMITEST

pour tester toutes vos vaches contre la Mammite. Demandez-les à votre marchand.

LABORATOIRES DR LEO LORRAIN LIMITÉE
203 PLAC. YOVILLE - MONTREAL, CANADA

Le directeur convaincu, conscient de sa responsabilité et soucieux d'intéresser les membres à leur syndicat de l'U.C.C., prépare sa réunion en lisant attentivement

Le GUIDE

Un syndicat progressif n'hésite pas à abonner ses cinq directeurs, l'aumônier et le secrétaire. Celui-ci envoie noms, adresses et \$4.50 pris à même les fonds du syndicat

Le GUIDE
815, AVENUE VIGER
MONTREAL

REMARQUEZ LA DIFFERENCE

Le THE RED ROSE EST DU BON THE!

Convocations

DIMANCHE, le 11 MARS

Albertville, Amos, Barraute, (Abitibi), Beaudry, (Témiscamingue), Compton, Davangua, Huberdeau, Lac-aux-Sables, L'Annonciation, Les Etroits, Notre-Dames-des-Bois, (Frontenac), Rivière-Turgeon, (Abitibi), Saint-André de Matapédia, Saint-Athanase, (Iberville), Saint-Benoît Labre, Saint-Bruno, Sainte-Gertrude de Pontiac, Saint-Martin, Saint-Tharsiscus, (Matapédia), Saint-Vianney, (Matapédia), Stoke Centre, Ville-Marie.

LUNDI, le 12 MARS

Albanel, (Roberval), Angers, (Papineau), Arthabaska, Beauharnois, Cookshire, Fassett, (Papineau), Fortierville, (Lotbinière), Katevale, La Rédemption, Montebello, Notre-Dame-du-Lac, Oka, Saint-Barthélemy, Sainte-Cécile, Saint-Eusèbe, (Témiscouata), Saint-Justin, Saint-Valère, Thurso, (Papineau).

MARDI, le 13 MARS

Broughton Ouest, (Beauce), Contrecoeur, (Verchères), Lac-au-Saumon, (Matapédia), La Patrie, (Compton), Saint-Adrien de Ham, Saint-Claude, (Richmond), Saint-Henri, (Lévis), Sainte-Louise, (L'Islet), Saint-Pierre-les-Becquets, Saint-Robert, (Richelieu), Sainte-Thècle, Sainte-Cécile de Lévrard, (Nicolet), dans l'après-midi, Saint-Timothée, (Beauharnois), Stanstead, Waterville, (Compton).

MERCREDI, le 14 MARS

Bishopton, (Wolfe), Boileau, (Papineau), Broughton Est, La Rivière-Bleue, Loretteville, Mont-Brun, Saint-Basile-le-Grand, (Chambly), Saint-Benoît, (Deux-Montagnes), Saint-Charles, (Saint-Hyacinthe).

JEUDI, le 15 MARS

Sainte-Cécile, (Frontenac), Saint-Éleuthère, (Kamouraska), Saint-Magloire, (Bellechasse).

VENDREDI, le 16 MARS

Saint-Mathieu, (Rimouski).



"Par la croix et la charrue"

St-Emile d'Auclair
(Témiscouata)

Une trentaine de cultivateurs étaient présents à notre dernière réunion. M. Joseph Carrier fut nommé à l'unanimité président de l'assemblée et des élections. M. Paul-André Tardif, inspecteur de la colonisation et propagandiste des assurances de l'U.C.C. dans la paroisse, exposa les avantages que les cultivateurs ont retirés à faire partie de l'U.C.C. Il les engagea à prendre de l'assurance dans l'U.C.C. parce que ce sont les meilleures et les plus économiques. Les élections ont donné le résultat suivant: président, M. Zoël Tardif; vice-président, M. Joseph Carrier; aumônier, M. l'abbé P.-E. Michaud; directeur, MM. D. Grondin, A. Lemieux, J.-P. Labrecque, V. Robert et A. Hammond. W. Shenik, secrétaire.

St-René Goupil
(Frontenac)

Une assemblée générale du syndicat paroissial de l'U.C.C. eut lieu récemment sous la présidence de M. Gérard Roy. Les directeurs étaient présents, de même que l'aumônier et 26 membres. M. l'aumônier conseilla à ceux qui le peuvent de faire une retraite fermée à la Villa Saint-Alphonse et expliqua tout le bien que l'on peut retirer d'une bonne retraite. Il invita ceux qui le veulent à donner leurs noms au secrétaire. Le président demanda aux membres de nommer des délégués aux cours de formation de chefs organisés par la fédération de Sherbrooke. Ont été nommés délégués, MM. Ernest Martin et Gérard Roy. On proposa qu'une partie de sucre soit organisée au profit du syndicat. MM. Gérard Roy et Emery Leclerc aideront à M. Martin à organiser cette partie. Plusieurs cultivateurs membres de l'U.C.C. ont donné leur commande pour l'achat de grains de semence. On demanda au ministère de l'Agriculture les services d'un "bull-dozer". B. DION, secrétaire.

peu chauffé, puis finement pulvérisé; on y ajoute le sucre bien pulvérisé, un peu de cannelle et de clou de girofle en poudre. On mélange intimement et on en fait une pâte bien homogène qu'on coule dans des formes. Le chocolat, dit chocolat de santé n'est pas additionné d'épices. Pour faire le chocolat à la vanille on y ajoute de la vanille en poudre. La deuxième recette: une partie de cacao, deux parties de sucre, deux parties de riz grillé et pulvérisé, un peu de cannelle et de clou de girofle.

Q. — Je désirerais avoir les litanies des vieux garçons.
: LECTEUR ASSIDU

R. — Je les demande pour vous à nos lectrices.

Q. — Les petits cinq sous ont-ils de la valeur? J'ai aussi une petite bouilloire de fer qui date de plus de cent ans.
P. L.

R. — Ces pièces de monnaie ne valent que cinq sous à l'heure actuelle. Quant à votre bouilloire, elle a certainement de la valeur pour les collectionneurs.

Les directeurs sont...

(Suite de la page 23)
L'U.C.F.D., en son nom et au nom de tous les retraitants, et d'une manière spontanée, offrit ses remerciements sincères aux Rév. Pères Oblats, pour leur dévouement et l'accueil si chaleureux fait aux cultivateurs. Des remerciements furent aussi adressés à M. Paquin pour ses précieux renseignements. Comme mot d'ordre, M. Laplante demanda aux cultivateurs d'agir toujours avec sincérité et ténacité.

"Si vous voulez, mes chers amis", dit l'aumônier général, "que cette retraite ait un lendemain, répandez l'amour du sol autour de vous, prêchez par le bon exemple et conservez jalousement vos bonnes résolutions de retraite. Soyez des apôtres toujours et partout".

Prière de générosité

Plusieurs membres de l'U.C.C. ont demandé à la Terre de Chez Nous de publier la prière de générosité attribuée à saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. Cette prière, déjà adoptée par les scouts, peut être récitée avant ou après les réunions de syndicats... et notamment le jour où doit être payée la cotisation! L'aumônier général adjoint de l'U.C.C., le R. P. Engelbert Lacasse, s.j., l'emploie fréquemment dans les congrès et journées d'étude. Voici donc le texte de cette belle prière:

Seigneur Jésus, apprends-moi à être généreux, à Vous servir comme Vous le méritez, à donner sans compter, à combattre sans souci des blessures, à travailler sans chercher le repos, à me dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que je fais Votre sainte Volonté.
Ainsi soit-il.

La Bostonnais

A une assemblée tenue le 25 février, on demanda par résolution au ministère de la Colonisation d'accorder un tracteur pour l'essouchage et le labourage. L'assemblée annuelle est remise du mois de janvier au mois de mars à cause de la difficulté de transport. Une statue de saint Isidore sera achetée par le syndicat. Notre bureau de direction se compose comme suit: président, M. Adélaïde Fortin; vice-président, M. Joseph Duhaime; directeurs, MM. J.-A. Fortin, W. Guérin, P. Bérubé, L. Larouche et R. Gignac. Le vérificateur est M. Wilbrod Larouche, et l'aumônier, M. l'abbé V. Normandin. L. Jean, secrétaire.

Saint-Valère

A notre assemblée annuelle tenue conjointement avec le cercle de l'U.C.F., le 9 janvier, à laquelle une cinquantaine de personnes étaient présentes, on étudia le problème de l'établissement des jeunes. Les dames émirent des opinions sur le problème de l'éducation des enfants. Chaque assistant est appelé à faire part aux autres de ce qui l'a particulièrement frappé en lisant la "Terre de Chez Nous". De la discussion sortit la résolution suivante: dans la province de Québec, sous yeux voilés de la loi protégeant l'industrie laitière, on constate qu'il se fait un commerce de margarine comme substitut du beurre. Si le gouvernement ne prend pas les mesures nécessaires pour faire cesser cette façon d'agir, cette contagion se propagera pour les autres produits laitiers. L'on pourra tout aussi bien remplacer en partie ou en totalité le gras des laits concentrés, du fromage et de la crème glacée par des huiles végétales. Certains de ces procédés sont d'ailleurs déjà en usage. Bientôt le marché sera inondé de pseudo-produits laitiers. De là la difficulté de combattre efficacement la margarine. Vaincue sous une forme, elle réapparaîtra sous une autre. Il est en conséquence résolu que les gouvernements fédéral et provincial fassent tout en leur pouvoir pour enrayer

cette pratique en interdisant l'entrée au pays des huiles végétales. I. Langlois, secrétaire.

Montebello

(Papineau)

Le 12 février, réunion sous la présidence de M. Paul Ipperciel. Il fut question de doter notre syndicat d'un comité d'éducation afin de rendre plus fécondes nos réunions mensuelles. Ce comité aura charge de préparer les sujets d'étude qui seront présentés à l'assemblée. Autre sujet discuté: la betterave à sucre. Ceux qui ont assisté aux assemblées de Thurso en ont fait un résumé. Si on en juge par l'intérêt qu'on porte à cette question, il faudra sûrement avoir recours aux compétences pour obtenir satisfaction. F. Hébert, secrétaire.

Yamachiche

Notre nouveau bureau de direction est formé comme suit: président, M. Oscar Dupont; vice-président, M. E. Bellemare; directeurs, MM. J.-E. Villemeure, L. Chainé, T. Bellemare, C. Meunier et L. Milot. L'aumônier est M. l'abbé Elzéar de Carufel. C. Héroux, secrétaire.

St-Alphonse

A notre réunion du 19 février, il fut question en premier lieu des assurances: vie, incendie, automobile et même assurance-santé. Nos membres s'intéressent beaucoup à tous les genres d'assurances. Notre aumônier exposa ce que l'U.C.C. rapporte à ses membres. Cet exposé fit ouvrir les yeux à quelques-uns. Il y aura prochainement une enquête sur la situation des bûcherons. Les directeurs présents étaient: MM. Lucien Payette, Josaphat Loyer et Gaston Marchand. R. Langlélier, secrétaire.

La coopérative de...

(Suite de la page 7)

blée. Il a recommandé une plus grande loyauté envers la coopérative et une pratique plus assidue de l'esprit de coopération. Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait encore MM. Gérard Martineau, agronome de Richmond, Laval Thibodeau, inspecteur des établissements de produits laitiers pour le district de Sherbrooke, René Dupont, gérant de la Caisse centrale Desjardins, et L. Emond, inspecteur des Caisses populaires.

PEINTURE GARANTIE

Le gallon \$2.75 et plus
Directement du fabricant
Liste de prix sur demande
R. TROTTIER
15761, rue Belleve,
d:
Pointe-aux-Trembles, Montréal

L'Exécutif de l'Union catholique des Cultivateurs

PRESIDENT GENERAL: M. Abel MARION, Sainte-Edwige, Compton.
AUMONIER GENERAL: le Rév. Père Léon LEBEL, S.J., 515, avenue Viger, Montréal.
AUMONIER ADJOINT: le Rév. Père Engelbert LACASSE, S.J., 11 rue Dauphine, Québec.
VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Jean-Baptiste LEMOINE, Sainte-Victoire, Richelieu.
VICE-PRESIDENT GENERAL: M. Samuet AUDETTE, La Maison du Bûcheron, 319, rue St-Paul, Québec, P.Q.
DIRECTEURS GENERAUX:
M. Benjamin MANSEAU, Ste-Monique, Nicolet;
M. Gérard GAUTHIER, St-Jacques, Montcalm.
M. Joseph BOUCHARD, St-Bruno, Lac-St-Jean;
M. Napoléon MATHIEU, St-Ephrem, Beauce.
SECRETAIRE GENERAL: M. Thurbel BELZILE, 515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Remerciements à saint Isidore

Les personnes dont les noms paraissent ici désirent remercier saint Isidore pour avoir obtenu, par son intercession, plusieurs faveurs insignes ainsi que des guérisons d'animaux. Ce sont: Un abonné de Saint-Blaise, comté de Saint-Jean; un abonné des Cantons de l'Est; deux abonnés de Rapide-de-l'Original, comté de Labelle; un abonné de Portneuf; M. Clovis Leclerc, de Sainte-Marie, comté de Beauce ainsi qu'un abonné à notre journal et membre de l'U.C.C. de Saint-Félix de Kingsley.



Nécrologie

On recommande aux charitables prières des membres de l'U.C.C. et des lecteurs de la "Terre de Chez Nous" l'âme de

Mme Ulric Michaud, de Cacouna, décédée récemment. Elle était l'épouse de M. Ulric Michaud, cultivateur et membre de l'U.C.C. Ce dernier et les membres de sa famille nous prient d'exprimer leurs sincères remerciements à tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie de quelque manière que ce soit dans la lourde épreuve qui les a frappés.

A la famille éprouvée, l'U.C.C. et la "Terre de Chez Nous" expriment leurs vives et sincères condoléances.

MANUEL DE L'INVENTEUR
10\$
écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEUREUR DE BREVETS D'INVENTION
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

Brevets d'invention
MARQUES DE COMMERCE
DESSINS DE FABRIQUE
en tous pays.
MARION & MARION
Raym.-A. Robic - J.-Alf. Bastien
3167, rue Simpson
MONTREAL

LE COURRIER DE LA TERRE DE CHEZ NOUS
RENSEIGNEMENTS
CONSEILS et SOLUTIONS
CONFIDENCES
Directrice: Marie-Luce

(suite de la page 14)

ment sur cette question, vous pourriez lire: "Jeunesse moderne et chasteté", par Gérard Kelly, pp. 125, 126, 127. Ce volume se vend à l'Action nationale, 422, rue Notre-Dame est, Montréal, au prix de 25 cents plus frais de poste.

Pour votre autre question, les chapeaux de velours peuvent se porter tout l'hiver. Je regrette, nous ne publions plus les horoscopes.

Q. — J'ai les mains très rouges; depuis deux mois, j'emploie du nozzema, mais sans résultat. Que faire?

M. H. J. C.

R. — Il semble que cet inconvénient soit dû à une circulation du sang défectueuse, puisqu'un traitement de surface n'a pas réussi. Voyez un médecin.

Q. — Auriez-vous l'obligeance de publier une recette de chocolat?

MERCI A L'AVANCE

R. — Je vous en donne deux aujourd'hui. Dans un autre courrier, j'en publierai une avec crème à l'intérieur. Voici la première: on prend parties égales de cacao et de sucre blanc. Le cacao est quelque

A remplir au bon moment

Secrétariat général de l'U.C.C.,
515, avenue Viger, Montréal, P.Q.

Je vous adresse avec plaisir la somme de six dollars en paiement de ma contribution à l'U.C.C. et de mon abonnement à la "Terre de Chez Nous" pour l'année courante.

Nom
Paroisse
Bureau de Poste.....
Comté

L'abonnement à LA TERRE DE CHEZ NOUS seulement est de \$1.00 par année ou de \$2.50 pour trois ans.

L'U.C.C. en chaque paroisse

Le devoir de tous les cultivateurs

De faire partie de l'U.C.C. — Rapport d'une journée de propagande à Broughton-Est

Le 14 février, il y eut journée de propagande de l'U.C.C. en la paroisse du Sacré-Coeur sous la présidence de M. Arthur Gégouire, président du syndicat local.

Il y eut d'abord messe à 9h. et réunion en la salle paroissiale. Le président souhaita la bienvenue à l'assistance particulièrement nombreuse. Il présenta ensuite le curé de St-Ephrem qui nous entretint de l'U.C.C. et de la doctrine sociale de l'Eglise. Cet organisme — l'U.C.C. — est préconisé par le Pape, nos évêques et les prêtres. Il est, par conséquent, du devoir des cultivateurs d'en faire partie, car ce sont les derniers à s'organiser. C'est même pour eux une question de justice sociale de faire partie de l'union. Ils n'ont pas le droit de profiter de ses avantages s'ils n'en font pas partie.

En terminant, M. le curé de St-Ephrem demanda à chacun de faire sa petite part, d'être franc et honnête et de ne pas oublier d'assister aux offices que l'Eglise fait spécialement pour les cultivateurs dans le temps des Rogations.

M. l'agronome Marceau remercia M. le curé de St-Ephrem de ses bons conseils et se dit assuré qu'ils vont tomber en bonne terre et ne manqueront pas de porter fruits.

M. Napoléon Mathieu, président de la Fédération de Québec-sud, fait remarquer qu'il manque deux éléments dans l'assistance: les femmes qui doivent s'intéresser fortement à l'association professionnelle et les jeunes qui, a-t-il dit, doivent absolument s'intéresser aux journées sociales, car c'est une école de formation et le seul moyen de s'instruire et de se renseigner sur l'association. L'U.C.C. est à organiser l'établissement rural de notre jeunesse. M. Mathieu demande de ne pas s'occuper de petite politique. Dans le passé notre association a défendu nos droits, tant au point de vue économique que social. Elle a obtenu une prime sur le fromage, des prix minima sur le beurre, l'exemption des fils de cultivateurs de l'entraînement militaire obligatoire, etc. M. Mathieu dit un mot de l'entrevue des dirigeants de l'U.C.C. avec le Conseil des ministres à Québec lors de la présentation du mémoire.

Après le diner, M. Emile Bolduc, propagandiste, parla des assurances mutuelles de l'U.C.C., qui ont été fondées dans le but d'aider les cultivateurs à créer un fonds pour s'aider eux-mêmes. M. Bolduc mit les travailleurs en garde contre la nouvelle Union des bûcherons, car les chefs sont communistes. M. Marceau donna quelques bons conseils agricoles, puis la discussion porta sur l'établissement rural. D'après des chiffres compilés, on compte 1.200 jeunes qui chaque année sont en âge de s'établir, dont le tiers devrait être sur des terres. On discuta des avantages et des inconvénients de la ville et l'on demanda aux parents de bien éduquer leurs enfants à ce point de vue.

M. le curé dit le mot de la fin, se disant heureux de voir que ses paroissiens se soucient de s'instruire de leur association professionnelle.

La Fédération de l'U.C.C. de l'Outaouais LES DIRECTEURS SONT LES GRANDS RESPONSABLES DU BON FONCTIONNEMENT DE LEUR SYNDICAT

Conseils donnés à la retraite sociale de l'U.C.C. tenu à Hull, récemment — "Soyez des apôtres toujours et partout"

Un groupe imposant de cultivateurs a suivi la retraite fermée annuelle de l'U.C.C. à la maison du Sacré-Coeur de Hull. Au départ, tous les regards laissaient deviner la paix profonde et le bonheur ineffable des consciences en ordre. Et de toutes les bouches venait cette réflexion: "Si tous les cultivateurs venaient goûter aussi la quiétude de trois jours avec Dieu, comme ils comprendraient mieux l'importance de l'union professionnelle."

Afin de donner aux absents une idée, imparfaite, de cette retraite, voici un compte rendu qui permettra aussi aux retraitants eux-mêmes de revivre un peu de ces heures infiniment précieuses.

LA RETRAITE

Une retraite sociale comporte, on le sait, une double récollection: morale et sociale. La première dure deux jours. Durant cette période, on se renferme en l'auditoire de son espoir de voir,

Une bonne pensée

"Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les fils de votre Père céleste qui fait lever son soleil sur les méchants comme sur les bons, et pleuvoir sur les justes comme sur les injustes."
L'EVANGILE

soi-même afin de pouvoir mieux mettre de l'ordre dans sa conscience. C'est la contemplation. On réapprend à prier, devenant comme des enfants qui ignorent le mal et ne connaissent que Dieu! C'est encore là que l'on réapprend à aimer, si on l'a oublié, de cet amour que l'humanité ignore malheureusement trop de nos jours. Et voilà qu'apparaît la charité, base essentielle de l'union professionnelle. Au soir de la deuxième journée commence la récollection sociale. Les retraitants sont alors merveilleusement préparés, grâce aux dispositions morales renforcées, conquises ou reconquises.

Les questions sociales furent débattues et étudiées dans des forums et des équipes d'étude. M. Léopold Paquin, directeur du service de l'éducation et de la propagande de l'U.C.C. de Québec, fut le principal animateur des questions sociales, secondé par Mgr J.-V. Croteau, C.S., aumônier diocésain, M. Emile Laplante, président général de l'U.C.C., et M. Paul Robitaille, propagandiste.

M. Paquin félicita les membres de l'U.C.C. de leur présence et de leurs convictions. Il les encouragea fortement à développer de plus en plus leur organisme professionnel et à penser sérieusement à la corporation de l'agriculture. Il fit également part à

dans l'avenir, plus de Québécois à la retraite sociale de Hull.

DOCTRINE SOCIALE

Commentant la lettre des évêques sur le problème agricole, M. Paquin mit en lumière les trois mots d'ordre de cette lecture: l'estime de la profession agricole, le développement de l'instruction rurale et l'organisation professionnelle. Il fut adopté en principe que cet important document sur le problème agricole soit à l'étude dans les cercles et syndicats agricoles.

Est-ce un devoir d'étudier la doctrine sociale de l'Eglise? Telle fut une seconde question d'importance à l'étude. Devant les dangers de notre siècle où fomentent toutes sortes d'idées subversives, attaquant notre foi et notre morale, il faut se mettre en garde en basant notre action sociale sur des principes catholiques. Ces principes, on les trouve dans la doctrine sociale catholique et laquelle se doit d'étudier et de propager cette doctrine.

Et puis l'on passe à des domaines d'ordre plus particulier, tels le respect de sa profession et l'attachement au sol des fils de cultivateurs. Il faut aimer sa profession pour la faire aimer aux autres; ce n'est certainement pas en maudissant son sort que l'on fera aimer à nos enfants la terre sur laquelle on voudrait qu'ils s'établissent. Il faudrait encore développer l'instruction rurale, l'adaptant bien au milieu agricole, de façon à donner aux jeunes des connaissances réelles qui leur feront aimer l'agriculture. On propose alors la formation d'écoles normales rurales. Enfin toute l'assemblée s'accorde à dire qu'il faudrait encourager davantage la J.A.C. et les sections juvéniles, lien indispensable entre la jeunesse agricole et l'union professionnelle des cultivateurs.

LA VIE DU CERCLE

"Le pouls des cercles est faible", dit M. Paquin. Il faut que les directeurs se rendent compte qu'ils sont les grands responsables du fonctionnement des cercles agricoles. Ces directeurs doivent donc être d'excellents cultivateurs, sachant d'abord prêcher par l'exemple. Ils se doivent encore d'avoir du tact et du dévouement. De là l'importance de choisir judicieusement les directeurs. Il y a encore la discipline dans la tenue des assemblées: il faut préparer soigneusement ces assemblées et les commencer à une heure fixe pour les terminer à une heure convenable. Il faut encore faire de la publicité autour de ces assemblées. Pourquoi ne pas les annoncer au moyen d'affiches placées ici et là dans la paroisse? Quand le programme affiché sera considéré par les cultivateurs, on s'empressera d'assister à l'assemblée si l'on juge que les questions à l'étude sont intéressantes. Il y aura alors des cultivateurs aux réunions. Pour terminer cette question touchant au bon fonctionnement du cercle agricole, mentionnons qu'il faut faire revivre, et le plus tôt possible, les équipes d'étude, lesquelles sont à l'origine de tant de belles réalisations. Mais s'assurer d'abord que l'on a les chefs qu'il faut à la tête de ces équipes d'étude, sinon elles ne vivront pas longtemps.

Les cercles devraient enfin s'intéresser de plus en plus à l'organisation des loisirs dans la paroisse. Dès maintenant, il faudrait aussi penser à la fête de saint Isidore, fixée au 15 mai. Pourquoi chaque paroisse n'organiserait-elle pas une démonstration religieuse à cette occasion de la fête du patron des cultivateurs?

A la clôture de cette retraite sociale, M. le président général de

(suite la page 22)



COUVOIR DE LA FERME DU Dr VIAU LTEE

Troupeau "Canadien" accrédité
Couvoir "Canadien" accrédité
sous la surveillance du Ministère Fédéral de l'Agriculture.

Spécialités: Race Plymouth Rock Barrée, Poussins Hybrides (Croisés) N.H. x B.R. — B.R. x N.H.

EU CANADA — EN FRANCE — EN ANGLETERRE — AUX ETATS-UNIS. Premier couvoir et troupeau accrédités dans le Dominion. Premier couvoir au Canada à expédier des oeufs d'incubation en France et en Angleterre. Poussins R.O.P. — Poussins engendrés R.O.P. Plus de 5.000 poules. Couvoir d'une capacité de 80.000 oeufs. Nos oeufs d'incubation proviennent exclusivement de notre troupeau. Chapons de six semaines garantis 90%. Liste de prix sur demande. Bienvenue à notre couvoir.

Poulettes d'élevage 2-4-6-8 semaines. Poussins sexés ou non. Les exigences pour les expéditions en France et en Angleterre sont très sévères. Notre troupeau a subi avec succès toutes les épreuves contre les maladies. Il est exempt de tuberculose, typhoïde, pneumo-encéphalite (new-castle), pullorose, etc.

AVIS: Les éleveurs de poulets-grill (broilers) peuvent se procurer des poussins à l'année, provenant de coqs R.O.P. accouplés à des poules d'un an ou plus. Santé, vigueur et croissance rapide assurées.

La Ferme du Dr Viau Limitée

Tél. 56 le jour, 103 le soir, St-Remi, Napierville, Qué.

"Je ne me borne pas à dire que l'union est "une bonne affaire." J'appuie l'union en payant ma cotisation et en recevant régulièrement la "Terre de Chez Nous."



L'automobile... un progrès... Mais quel risque!



Oui, quel risque! Les accidents sont tellement nombreux qu'on ne devrait pas sortir une automobile sans être assuré. Un accident mortel peut vous ruiner pour toujours.

Protégez-vous à des prix avantageux; demandez les services du propagandiste des assurances de l'U.C.C.

LES SOCIÉTÉS

d'Assurance

de l'U.C.C.

VIE • INCENDIE • AUTOMOBILE

515 AVENUE VIGER
MONTREAL (24)



LES POUSSINS ROY

certifiés

Sussex, New Hampshire, Rock Barrés et Hybrides

sexés ou non-sexés, proviennent de troupeaux exempts de diarrhée blanche. 23 années de succès dans la production de poussins ont fait de notre exploitation la plus gros couvoir privé certifié de la province.

NOUS PAYONS LE TRANSPORT

Demandez notre circulaire

COUVOIR ROYAL CERTIFIE

St-Jude, comté St-Hyacinthe,

Québec

AIGUISAGE

SERVICE DU MEME JOUR Aiguisons, lames, clipper, vaches, moutons, barbiers, 35c set. Ouvrage garanti retourné par maille en 24 heures. GEORGES-EMILE MONDOU, 230 Prince, Sorel, P.Q.

AIGUISONS lames clipper, vaches, moutons, barbier, 35c set. Ouvrage garanti ou argent remis. Retourne en 24 heures. Aiguiserie STEWART, Dept E., 232 Prince, Sorel, Qué.

AUBAINE CULTIVATEURS! Confiez-vous votre aiguisage lames, clipper, vaches, moutons, barbiers, 35c. Avec chaque set nous donnons un joli cadeau. Ouvrage garanti. L'USINE D'AIGUISAGE STEWART, Dept B-230 Prince, Sorel.

AGENTS DEMANDES

AGENTS POUR LA VENTE de vêtements sur mesures, vente faite de la manufacture directement à la clientèle. Temps partiel ou plein temps, bas prix, commissions généreuses. Expérience non requise. Nous vous enseignons. Daventry Tailors, Dept T, B.P. 515, Montréal.

AGENTS DEMANDES: Faites \$50 à \$75 par semaine, vendez à domicile les produits BERUBE Articles de toilette, épices, essences, produits pharmaceutiques, domestiques, vétérinaires, insecticides, etc. GROS PROFIT. Expérience pas nécessaire. Territoire de votre choix. Ecrivez à LOUIS BERUBE, Saint-Alexandre, Co. Kamouraska, P.Q.

LOCALITES VACANTES RAWLEIGH sont rares. Mais dans une si vaste organisation, l'expansion crée de nouvelles opportunités. Si vous êtes ambitieux, disposé à travailler, prêt à commencer avec de bonnes recettes et à augmenter rapidement, écrivez pour renseignements complets. Nous fournissons la littérature pour vente et annonce, tout ce dont vous avez besoin. RAWLEIGH, Dept. ML-C-LTN-118, Montréal, Qué.

ANIMAUX A VENDRE

VACHES LAITIÈRES Holstein de choix à vendre en tout temps. PAUL ADAM, BELOEIL VILLE, Tél. 4365, Co. Verchères, Qué.

EN 1951, 300 jeunes Collies, race pure, seront sacrifiés aux cultivateurs seulement pour annoncer. Envoyez 10 sous pour détails complets. Roland Pilon, Rigaud, Qué.

VERRATS ET TRUIES YORKSHIRE enregistrés classés XXX même lignée de porcs qui ont remporté le championnat à la foire de Sherbrooke 1950. GEORGES RICARD, ST-MICHEL, Co. Napierville, Qué. Tél. St-Remi 308 sonnez 2.

10 BELLES VACHES laitières, saines, Ayraire, toutes saillies artificiellement. Vélage 13 février au 15 juin, en très bonnes conditions. Prix raisonnable. S'adresser à Hermas Beauchêne, 10e rang, PLESSISVILLE, Mégantic.

DEUX JEUNES TAUREAUX d'excellente conformation. Un de 4 mois, l'autre 2 1/2 mois. Mère classée très bonne, possédant de brillants records. Père XX, sa mère et sa grand-mère ont donné au delà de 20,000 lbs en une année avec 4.2%. Troupeau accrédité, éprouvé et contrôlé. Prix modéré. Ecrivez pour plus d'information à FERME DES VALLEES, Paul-Emile Cordeau, St-Charles, Rivière Richelieu, P.Q.

VERRATS et truies Yorkshire, classés XXX, provenant de grosse portée. A vendre. S'adresser à PAUL BIGONÈSE, Chambly Bassin, Tél. Chambly 611 - sonnez 3-4.

VACHES FRAICHES et proches, "Holstein", plus bas prix, provenant de troupeaux de l'Ontario, accrédiés et négatifs à l'avortement. Échangent vaches grasses. JEAN-PAUL LESAGE, Village St-Léon, Co. Maskinongé, Qué. Tél. 610-s-12.

ARBRES FRUITIERS

VU la demande de plus en plus considérable de nos arbres fruitiers. Commandes dès maintenant: Pommiers, pruniers, poiriers, cerisiers des mieux connus, Pommiers cultivés et acclimatés du Québec. Variétés résistantes et productives, donnent des pommes savoureuses et des plus colorées. Demandez liste de prix. S'adresser PEPINIERE EDOUARD BOULAIS, St-Jean-Baptiste, Co. Rouville, P.Q.

A VENDRE

CHASSIS DE COUCHE, neufs, peints, vitrés, fermant au centre, \$5.00 chacun. Aussi poêle de cuisine "Aga" au charbon pour hôtel ou communauté, cuisson pour 25 personnes. S'adresser: Hubert Sauvé, R.R. No 1, rang du Milieu, Valleyfield.

MAGASIN DES COUPONS

AVONS un grand assortiment de coupons de toute première qualité en mains à des prix excessivement bas. Venez nous voir ou écrivez-nous pour avoir notre liste de prix gratis. ASSOCIATED CONVERTERS, INC. 4103, boulevard St-Laurent, Montréal, Qué.

SUCRERIE, 2700 érabes, construite, accessoires, prête à être exploitée. Vendrais sucrerie seule ou accessoire seulement. HENRI-PAUL PROTEAU, Chemin de Whittton, Lac Mégantic, P.Q.

GROS POELE d'hôtel, longueur 72 pouces, gros fourneau, presque neuf. Convient pour chandelier. S'adresser à JOSEPH LAROCHELLE, Hôtel Victoria, Ste-Marie de Beauce, P.Q.

DIRECTEMENT DE LA MANUFACTURE: COUVRE-LITS EN CHENILLE \$4.99 CHACUN

Première qualité grandeur 90 x 109 dans les plus nouveaux dessins soulévés bien tissés dans toutes les couleurs pastels, \$4.99 chacun. Grandeur 90 x 100 complètement recouvert de chenille avec dessin de fleurs \$7.50 chacun. Envoyez C.O.D. avec frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. HANOCRAFT DISTRIBUTORS 2095 rue Bleury, Montréal.



Les petites annonces

Qu'avez-vous à vendre? Que voulez-vous acheter? Que voulez-vous échanger? Dites-le en cette page aux lecteurs de la "Terre de Chez Nous". Vous trouverez par ce moyen plus de fournisseurs et de clients qu'il ne vous en faut...

COUT DE L'INSERTION: 5 cents le mot. Prix minimum: \$1.00. RABAIS de 20 pour cent pour cinq insertions consécutives du même texte. DONNEZ CLAIREMENT vos instructions: nom, adresse, nombre d'insertions, tous détails utiles. Les petites annonces sont strictement payables d'avance. Toute lettre ou toute demande de renseignements doit être adressée comme suit:

LES PETITES ANNONCES, LA TERRE DE CHEZ NOUS, 515, AVENUE VIGER, MONTREAL, P.Q.

LE TIRAGE DE "LA TERRE DE CHEZ NOUS" DEPASSE MAINTENANT 84,000 COPIES

A VENDRE

DRAPEAU REFRIGERATION Service jour et nuit sur toutes marques Spécialité: refroidisseurs à lait VENTE - INSTALLATION Adresse: 32 ou 26 de l'Eglise, VILLE ST-LAURENT Téléphone: BYwater 1472

MORCEAUX POUR COUVERPIEDS \$1.

BOITE contenant beaux coupons pour travaux piqués. Équivalant à 12 vgs x 36 po. de largeur. Morceaux de coton fleur lavable, larges, suffisant pour 2 couvre-pieds, 50 patrons. Cadeau utile gratuit. Envoyez \$1.00 pour chaque boîte à SEARS, Dept T, 5186 St-Urbain, Montréal.

SACS - BARILS ET DRUMS SACS de sucre non lavés, 28c chacun, lavés, 30c chacun. TONNES de mélasse, \$2.75 chacune. DRUMS propres, \$5.50 chacun. C.O.D. acceptés. Toutes sortes de sacs, poches et barils. S'adresser à JOS LEBEL, 346, rue Villerey, Montréal.

FARINE DE SARRASIN REGALEZ votre famille avec de délicieuses galettes de sarrasin. Fleur de première qualité absolument pure, provenant de la récolte nouvelle. Commandez par quantité pas moins de 25 lbs. Prix 15c la livre. Envoyez l'argent avec la commande. Pas de C.O.D. Adressez: Ferme T.-L. GIRARD ENRG., St-Félicien, Co. Roberval, Qué.

VENTE DE VETEMENTS - Chaussures sport pour hommes, toutes grandeurs, toutes couleurs, lavables, \$2.69. Chemises pour garçons, couleurs assorties, grandeurs: 6 à 14, \$1.39. Très belles cravates de bonne qualité, 3 pour \$1. Poste payée. Garantie. R. WEXLER, 4351 Hôtel de Ville, Montréal.

SURPLUS DE L'ARMEE SALOPETTES-OVERALLS, bretelles larges, très bonne confection, \$3.25 la paire. Frock-overall, \$3.25 chacune. Pantalons de coton, couleur rayée foncée, imitant pantalon de toilette, grandeur 30 à 42, \$3.75 la paire. Chemises de l'armée, légèrement usagées, \$1.25 chacune. Pantalons de coton kaki de l'armée, légèrement usagés, \$2.25 la paire. Tuniques et pantalons de cadets de l'armée, tout laine, garantis comme neufs, grandeurs pour garçons de 8 à 16 ans. Tunique \$1.50, pantalon \$2.50. Envoyez C.O.D. avec frais de poste. Argent remis immédiatement si non satisfait. GROS ET DETAIL. LOUIS-G. VIGNEAULT, 136 RUE COCKBURN, DRUMMONDVILLE, QUE.

BON FOIN de trèfle pressé ou non, à vendre. Prix raisonnable. ALCIDE DOUCET, Route Rurale, Plessisville, P.Q.

AUBAINES - 4000 VERGES Fil mercerisé - \$1.50

Ideal pour la couture à la machine ou à la main. Pour robes, piquages, etc. 2 gros fuseaux de 2000 vgs. Noir ou blanc. Prix \$1.50 poste payée. C.O.D. frais de poste en plus. Argent remis si non satisfait. PARK PRODUCTS, Dept. 2, 5363 Park Avenue, Montréal, Qué.

SPUN IMPRIME OU UNI

Dans toutes les teintes et dessins les plus nouveaux, 2 à 10 vgs long, 42 pcs large - approximativement 3 1/2 vgs dans une livre - \$1.75 la lb. Matériel IDEAL pour robes du printemps et d'été. Prix spéciaux pour magasins. Demandez notre liste de prix gratis. ASSOCIATED CONVERTERS, 4103 boulevard St-Laurent, Montréal.

COUVERTURES DE LAINE - \$1 LA LIVRE

Laine pure, couleur grise, longueur 1 1/2 à 2 vgs, largeur 60 pouces. GRANDE OCCASION. Bonnes pour petits lits, couvertures pour chars, etc. Une vergée pesé approximativement 1 1/4 lbs. Grand assortiment de COTON JAUNE pour draps de lits, \$1.30 la livre. Coupons de CRAPES (1 à 3 vgs), couleurs assorties, \$1.20 la lb. RUBANS, 50 verges pour 85c. MORCEAUX POUR COUVERPIEDS en coton ou en rayonne - 2 livres 90c. Listes de prix gratuites. Pour commandes payées d'avance, pas de frais de poste. ROSE TEXTILES, 62 est, rue Mont-Royal, Montréal.

A VENDRE

COUPONS... 20 livres coupons sole, 3 pcs à 1/2 vgs. \$1.00 transport payé. FILS A TISSER 2/8 coton naturel en cône, \$1.25 la livre. 2/16 en écheveau, \$1.40 la livre. SATIN ET TAFFETAS 1/2 à 3/4 vgs. - 3 lbs pour \$1.49. COTON circulaire rose pour sous-vêtements, 45c LA VERGE. Demandez liste gratis détail ou gros. SCHAEFFER B.P. 174 Drummondville, P.Q.

600 NOUVEAUX BOUTONS Jolis boutons tous les styles, \$2.00 tous les besoins. En séries, pour robes, blouses, costumes, etc. C'est la meilleure aubaine jamais offerte. \$2.00 poste payée. Frais de poste en plus sur "C.O.D." Satisfaction assurée ou argent remis. SELCO PRODUCTS Dept. 2 5363, ave du Parc, MONTREAL S, QUE.

CANARDS

CANARDS Pékin blancs géants. Disponibles toute l'année. Engraisent 6 lbs en 9 semaines. UX-SPRING FARMS LIMITED, Uxbridge, Ontario.

DIVERS

IMPOT SUR LE REVENU - Cultivateurs, pour vos déclarations d'impôt, adressez-vous à un fils de cultivateur. G. BONIN, comptable, Contrecoeur, Qué. Tél.: 68.

FUMEURS! FUMKUSES! Arrêtez de fumer la cigarette, grâce aux capsules "ANTI-NICO" inoffensives. Satisfaction assurée. Traitement complet avec instructions: \$2.00. Expédié C.O.D. si désiré. RALCO'S, Casier 183, St-Hyacinthe, Qué.

SACS de sucre en coton non lavés, 28c chacun. SACS de sucre et de farine lavés, 30c chacun. Envoyez mandats de poste. C.O.D. acceptés. Transport au frais de l'acheteur. LES AGENCES BELMONT ENRG., Casier Postal 31 Station R. Montréal 10.

BRACELET, pendentif, boucles d'oreilles, bague en pierre du Rhin, ensemble \$1.69. Garantie remboursement. Bijoutier MONDOU, 230A, rue Prince, Sorel.

COUPONS AU BALLOT

CREPE, broadcloth, toile, Spun, fil, coton, sole, taffetas, gabardine, etc., 1/2 à 2 vgs. BALLOT de 10 lbs \$7.50. Commandez par maille de MAGASIN DES COUPONS, St-Zacharie, P.Q.

ABELLES, rucher complet de 50, 75 et 100 colonies d'abeilles italiennes, exempt de maladie. J.-B. Montembeault, Batican, Qué., Tél. 49.

MIEL BLANC No 1, 25c la livre, ambré, 18c en contenants de 70 livres. En emballages plus petits, coût des contenants en plus, en carton, verre ou métal. Prix spéciaux pour 1000 lbs J. B. MONTAMBEAULT, Miel, Abelles, Matériel apicole, Batican, Qué. Tél. 49.

200 TONNES de bon foin vert à vaches ou à chevaux à vendre au prix de \$20 la tonne F.O.B. Station St-Cuthbert. S'adresser à Roland Lafertière, sec. U.C.C. St-Viateur Anjou, comté Berthier, Qué.

GRAINS DE SEMENCES

AVOINE, Orge, Pois, Sarrasin, Lentille, Fève, Mil, Trèfle, Alsike, Blanc Perennant, Ladino, Rouge Moyen Canadien, Luzerne, Mélange "A" et "B". Tous ces grains sont vendus et inspectés suivant la loi des Semences. Prix envoyés sur demande. ASSOCIATION DES PRODUCTEURS DE SEMENCES DE BAGOT ENRG., Charles Rivard, gérant, B.P. Clairvaux, (Bagot), P.Q.

CHANSONS, Cowboy, Populaires, Comiques, 5c chacune. 3 histoires comiques 25 sous. Paroles pour conduire (Callier) des danses de campagne, 25c. NOVELTY DEALERS, St-Zacharie, P.Q.

JEUNES PLANTS de bleuets cultivés. Très hâtifs. Produiront délicieux fruits l'année suivante de la plantation. Envoyez un timbre de .04 pour recevoir liste de prix et renseignements. Adresse: FERME T.-L. GIRARD ENRG., ST-FELICIE, CO. ROBERVAL, QUE.

DIVERS

NOUS ACHETONS DES POCHE AVEZ-VOUS DES POCHE DE JUTE OU COTON A VENDRE? DEMANDEZ NOS PRIX. PROVINCIAL BAG CO. 4376 St-Dominique, Montréal

JEUNES FILLES, voulez-vous découvrir rapidement les qualités et défauts de votre ami? Demandez le livret "LE CONNAIS-TU"? 35c chacun. SERVICE DE PSYCHOLOGIE, C.P. 703, Sherbrooke, Qué.

EMPLOI DEMANDE

CULTIVATEUR expérience et référence, recherche gérance de ferme. Ecrire à M. ANDRE LEPRINCE, 445, Bois Franc, St-Laurent, P.Q.

FOURRURES BRUTES

TRAPPEURS - CULTIVATEURS EXPEDIEZ AUJOURD'HUI ECUREUIL jusqu'à \$ 1.00 BELETTE jusqu'à 5.00 RAT MUSQUE jusqu'à 5.50 VISON jusqu'à 60.00 LOUTRE jusqu'à 55.00 CASTOR jusqu'à 50.00 PEKAN jusqu'à 150.00 Payons aussi plus haut prix pour toutes autres fourrures. Demandez (GANG SET) secret de trappeurs professionnels et cours de trappe GRATIS sur demande. L'Association des Trappeurs, La Bale, Yamaska. NE RETARDEZ PAS

BELETTE - ECUREUIL - LOUTRE - RAT MUSQUE - VISON - CASTOR - TOUTES LES FOURRURES DU QUEBEC RAPPORTENT LES MEILLEURS PRIX. NE TARDEZ PAS. EXPEDIEZ SANS RETARD!

Les très HAUTS prix qu'offre Shubert sont vraiment les PLUS HAUTS de la saison. Nous doutons vraiment que ces hauts prix se tiendront longtemps. Mais jusqu'à ce que nous ayons complété les commandes que nous avons, nous continuerons de payer pour la meilleure qualité des fourrures suivantes. AUTANT QUE: LAUTRE \$65; ECUREUIL, 75c; BELETTE, \$5; RAT MUSQUE, \$4.50; CASTOR, \$50; PEKAN, \$175; VISON (sauvage) \$65; RENARD ROUGE et CHAT SAUVAGE, \$7. Demandez la liste complète des prix de mi-hiver, GRATIS sur demande. Ne manquez pas ces prix les plus HAUTS partout - mais ne tardez pas - nous ne pouvons les garantir longtemps. Essayez Shubert et voyez combien plus vous obtenez que localement ou partout ailleurs. Expédiez à notre bureau de réception à Montréal ouvert pour votre convenance, mais ne tardez pas - Expédiez chaque peau IMMEDIATEMENT - AUJOURD'HUI! Dept 50, A. B. SHUBERT CO., Winnipeg, Man. Expédiez à notre BUREAU DE RECEPTION DE FOURRURES A MONTREAL.

GRAINS DE SEMENCE

Enregistrés et Commerciales No 1 Avoine, orge, trèfles, fèves soya, blé d'Inde, hybride pour grain et ensilage. Pour les prix et plus amples détails, adressez-vous à THE KING GRAIN & SEED CO., Pain Court, Ontario.

GRATIS, porte-bonheur, quatre petits cupidons, catalogues, livres curieux, jeux, magies, magnétisme, parfum charme, horoscope, futur mari-femme. Soyez populaire en soirées. Envoyez dix sous. LIBRAIRIE DARNOC, 38, Station Dolorimier, Montréal.

FOURRURES

TRAPPEURS NOUS PAYONS les prix les plus élevés pour le rat musqué et autres fourrures. Expédiez-nous les aujourd'hui même. Pour le bénéfice de nos expéditeurs, nous avons prolongé la date de fermeture de tous nos concours au 30 avril prochain. Profitez de cette durée de temps supplémentaire et expédiez toutes vos fourrures à: LEVIN FUR COMPANY, Dept. 4, Montréal, P.Q.

HOMME DEMANDE

JEUNE HOMME demandé pour travailler sur la ferme, nourri, entretenu, \$65 par mois. Mentionner l'âge et la taille. S'adresser à ALBERT LEFEBVRE, St-Etienne, Co. Beauharnois, P.Q.

HOMMES DEMANDES

FERMIER SEUL préféré, sachant tout faire. Honnête, sobre, références exigées, pour adopter comme parent. Inclure photo. S'adresser à RUSSELL, 4104 Parc Lafontaine, Montréal.

INSTRUCTION

ANGLAIS, français, arithmétique appris facilement par correspondance à tout âge, durant loisirs. Ecrivez Département 129, Casier 191, St-Hyacinthe, Qué.

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE - Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adresses: COURS MODERNES PRATIQUES ENRG., Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

MACHINES AGRICOLES

TRACTEUR Massey-Harris "Facemaker", 20-30 C.V., peinturé et remis à neuf. Pneus neufs 12", siège hydraulique. Tracteur Pony Massey-Harris, 2 ans, lumière, pesées et charnu. Tracteur International W-14, roues acier, moteur reconditionné. Aubaine à prompt acheteur. GILES BERTRAND, 59 Blvd Arthur Sauvé, St-Eustache, Qué. Tél. 4877.

CHAUDIERES trayeuses, de toutes marques, équipées, presque neuves, \$35 et moins. Carrosse Choore Boy complet, \$75. Pompe automatique DURO - 400 gallons à l'heure. S'adresser à OVIDE BROUILLET, L'Assomption, Qué.

PULVERISEZ A L'AIDE D'UN SPRAMOTOR

Pulvérisateurs pour verger (à moteur et à tracteur) pour culture en rangs, mauvaises herbes, désinfection, blanchiment, pulvérisation sur bétail et contre l'incendie; wagons de ferme, système à pression pour puits peu profond; "TI-F-A" (applicateur de brouillard). Catalogues GRATIS. Ecrivez aujourd'hui, SPRAMOTOR LIMITED, 1105 York St., London, Ontario.

TRAYEUSES SURGE neuves à vendre pour les comtés L'Assomption, Joliette, Montcalm, Berthier, Laval, Jacques Cartier, Terrebonne, Maskinongé, St-Maurice. Voyez ou téléphonez à OVIDE BROUILLET, L'Assomption, Qué. Tél. 694-s-2.

UN SEPARATEUR Cockshutt Lister, capacité de 800 à 900 lbs de lait à l'heure, n'ayant que 20 heures d'usage. Prix \$75.00. Ferme des Vallées, PAUL-EMILE CORDEAU, St-Charles, Rivière Richelieu, P.Q.

TRACTEUR FORD

TRACTEURS neufs et usagés pour livraison immédiate. S'adresser au GARAGE MAUGER, Contrecoeur, Co. Verchères, P.Q.

ON DEMANDE

ON DEMANDE à acheter fer, fonte, cuivre, plomb, zinc, aluminium, batteries, guenilles, etc. Meilleurs prix payés. Nous avons en mains du tuyau usagé de toutes grosseurs à vendre. QUEBEC ENTREPOX ENRG., 215, rue Dorchester, Québec, P.Q.

ON DEMANDE à acheter un rouleau de ferme en acier usagé mais en parfait ordre. PAUL EMILE CORDEAU, St-Charles, Rivière Richelieu, P.Q.

BOIS ECORCE, bois blanc et peuplier, 4 pouces de grosseur et plus, 4 pieds de long. Ecrire mentionnant quantité et prix. 5299 RUE ST-PATRICK, MONTREAL.

PHOTOGRAPHIES

SERVICE DU MEME JOUR. Films développés et imprimés, 25c ch. Impressions d'importants quelle grandeur, 3c chacune. Chaque commande finie et retournée par la maille en 24 heures. STUDIO RAPIDE, Dept "C.N.", Station E., Montréal.

AMATEURS

FILMS développés gratuitement. Impressions toutes grandeurs, 3c. GRATIS agrandissement carte postale avec commande de 24 ou plus. Commande payable d'avance. Ajoutez 5c frais postaux. JEAN ST-JACQUES, Case 145 Station Dolorimier, Montréal.

POUSSINS - POULETTES

POUSSINS PROFITS EXTRAS. Les poussins hâtifs paient le plus. Commandez dès maintenant. Nous avons 9 races. Chaque poussin garanti sans maladie et de lignée à forte production. Nous spécialisons dans les poulets à rôti Rock blancs, GODDARD CHICK HATCHERIES, BRITANNIA HEIGHTS, ONT.

POUSSINS P.R.B. - N.H. et hybrides. Aussi poulettes âgées de quatre semaines et plus. Dindonneaux bronzés à poitrines larges (Broad Breasted) et blancs de Hollande à vendre. COUVOIR CERTIFIE et APPROUVE, Alcide Lacharité, St-François du Lac, Co. Yamaska.

DEMANDEZ notre nouvelle liste de prix. COUVOIR COOPERATIF VAUREUIL, DORION, Gaston Ringuet, gérant.

"POUSSINS CHANTECLER"

LE CHANTECLER est une race canadienne, de gros poids et pondreuse de gros oeufs de couleur crème. Aucun réacteur dans notre troupeau depuis 3 ans. Notre poule est particulièrement adaptée à notre climat à cause de ses caractéristiques de crête et de plumage. Nous offrons en vente trois catégories de poussins: Poussins certifiés R.O.P. - Poussins certifiés engendrés R.O.P. - Poussins certifiés. Demandez notre liste de prix. REGISSEUR DE LA BASSE-COUR, La Trappe d'Oka, P.Q.

AVICULTEURS ATTENTION! Nous sommes spécialistes dans la production des poussins Plymouth Rock Barrés. Qualité supérieure, issus R.O.P., à prix réguliers. Approbation fédérale, certification provinciale. Viabilité, vitalité, pesanteur, ponte abondante et persistante garanties. Demandez liste de prix 1951, esquisses de quantités allouées. COUVOIR COOPERATIF, LES CEDRES, SOULANGES, QUE.

(Suite de la page 25)

Le marché à bestiaux

Voici, au sujet des animaux vivants, les commentaires que nous fait tenir M. Laval Lefebvre, du service fédéral de l'industrie animale, à 316, rue Bridge, Montréal.

De lundi matin à mardi midi il fut offert en vente: environ 900 bêtes à cornes, 50 agneaux et moutons, 1,250 porcs et 800 veaux.

Les arrivages étaient peu nombreux lundi matin et les vendeurs eurent tôt fait d'écouler ce peu de stock. La demande se fit de beaucoup meilleure que la semaine précédente et les ventes se faisaient au fur et à mesure que les animaux arrivaient aux marchés. Considérant la qualité, les prix furent un dollar \$1.00 plus chers sur toutes les catégories de bêtes à cornes. Comme d'habitude, les vendeurs offraient surtout des vaches de qualité commune et moyenne en grande partie. Environ une douzaine de bouvillons de choix rapportèrent \$34.00, soit le plus haut prix jamais obtenu aux deux marchés de Montréal, pour des bouvillons. Seulement quelques vaches de choix furent payées \$27.00, tandis que quelques taureaux de très bonne qualité s'échangèrent à \$29.00.

Il y avait très peu de veaux au début lundi, et tout avait été vendu une heure après l'ouverture du marché. Les prix étaient considérés jusqu'à \$2.00 plus élevés. Les veaux \$1.00 plus chers, dans certains cas de choix étaient très rares et quelques-uns seulement rapportèrent \$40.00, les veaux de 100 livres environ s'échangeant surtout à \$37.00-\$38.00. Les veaux d'herbe demeurèrent stables, rapportant surtout \$22.00, quelque-uns \$23.00.

Quelques agneaux seulement furent offerts, tandis que les moutons étaient très fermes de \$12.00 à \$20.00.

Les porcs étaient .25 cents meilleur marché, ceux de la catégorie A rapportant \$33.75 (environ 175 se vendirent à \$34.00). Les truies étaient \$1.00 moins chères à \$28.00 abattues.

Des porcs moins gras...

Par Victorin Pelchat, agronome
Dernièrement, M. J.-A. Marcoux, chargé du bureau du Service des Marchés du ministère fédéral de l'Agriculture pour la province de Québec, disait à un groupe de cultivateur que plus de 30% de nos porcs classés B-1 seraient classés "A" s'ils étaient moins gras. Le pourcentage mentionné n'est certainement pas exagéré par ce que l'on peut constater lorsqu'on voit les porcs au moment de la classification.

Même si nous n'exportons pas de bacon en Angleterre, il est tout aussi nécessaire de produire des porcs donnant un fort pourcentage de "A", car les consommateurs canadiens ne sont pas moins exigeants que les consommateurs anglais et, de plus en plus, les Américains apprécient la viande provenant d'un porc de type à bacon de choix. Depuis quelques années, l'importation par les Américains d'un nombre toujours grandissant de sujets de race Yorkshire du Canada est suffisante pour démontrer l'intérêt des éleveurs américains pour les porcs dits de type à bacon. Mais quelle est la ou les causes d'un tel intérêt? Je crois que la cause première est clairement démontrée dans un feuillet de l'Université du Manitoba intitulé: "La petite ménagère change le marché du porc". En bas du titre, on peut lire ceci: "Des porcs fournissant plus de viande maigre, des prix plus élevés pour ces derniers et un changement dans la classification, telles sont pour les producteurs américains, les questions du jour pour ce qui concerne la production du porc et ce, pour répondre aux exigences des consommateurs. Il faut bien l'admettre, ce qui crée un marché, c'est le consommateur par sa demande et ses exigences tant au

REVUE DES MARCHÉS

Le marché des animaux vivants

Prix payés aux deux marchés à bestiaux de Montréal (Pointe St-Charles et Eastern Public Cattle Market, coin Iberville et Mont-Royal), mardi le 26 mars 1951.

Porcs abattus	
A	\$33.75
B1	33.35
B2	33.10
B3	32.75
C	31.75
D	31.50
Légers	31.85
Lourds	31.25
Extra-lourds	28.00
Demi-castrats	27.25
Truies	28.00

Les octrois du gouvernement fédéral au montant de \$2.00 sur les A et de \$1.00 sur les B1 sont payés par mandats attachés aux certificats de classification.

Vaches	
Choix (type à boucherie)	27.00
Bonnes	25.00-26.00
Moyennes	23.00-24.50

Renseignements fournis par le bureau du Ministère Fédéral de l'Agriculture, service des marchés, en collaboration avec l'association des agents à commission (Montreal Livestock Exchange) et des différents acheteurs.
Les sept membres du Montreal Livestock Exchange sont: la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec; Donovan, M.G.; Lauzon, F.; Maher, Enr.; Mitchell & Beall et Ryan & Boyne, agents à commission, et Meunier & Frère, acheteurs à ordre. Pour renseignements supplémentaires, prière de s'adresser à M. J.-A. Marcoux, représentant divisionnaire, 316, rue Bridge, Montréal 22, (Wilbank 6363.)

Communes	21.00-22.50
Très communes (canners & cutters)	18.00-20.50

Taureaux	
Choix	28.00-29.00
Bons	26.00-27.50
Communs et moyens	22.00-25.00

Veaux de lait	
Choix	\$40.00
Bons	39.00-39.50
Communs et moyens	28.00-38.00
Veaux d'herbe	22.00-23.00
Veaux d'un an	19.00-20.00

Agneaux	
Agneaux	30.00
Vieux moutons	12.00-20.00

Taures	
Choix	aucune
Bonnes	30.00
Moyennes	25.00-29.00
Communes	20.00-24.50

Bouvillons	
Choix	34.00
Bons	32.00-33.00
Moyens	28.00-31.00
Communs	21.00-27.00

Le marché des produits avicoles

VOLAILLES EN BOITES

Semaine finissant le 1er mars inclusivement

CHAPONS (au-dessus de 5 livres)	
Spécial de lait	59c-60c
A de lait	58c-59c

POULETS A GRILLER (Au-dessus de 2 livres)	
Spécial de lait	44c
A de lait	43c
B	39c-41c
C	25c-28c

(Moins de 2 livres)	
Spécial de lait	41c
A de lait	40c
B	35c
C	18c

POULETS ABATTUS (au-dessus de 5 livres)	
Spécial de lait	55c-57c
A de lait	54c-56c
B	43c-51c
C	33c-38c

(De 4 à 5 livres)	
Spécial de lait	51c-54c
A de lait	50c-53c
B	37c-46c
C	28c-35c

(De 3 à 4 livres)	
Spécial de lait	42c-43c
A de lait	41c-42c
B	34c-39c
C	25c

POULES ABATTUES (au-dessus de 5 livres)	
Spécial	47c-51c
A	46c-50c
B	44c-47c
C	34c-35c

Prix payés sur le marché de Montréal, d'après les renseignements fournis par le Service fédéral de l'Aviculture (Division de l'industrie animale), à Montréal, pour de la volaille classifiée et emballée en boîtes standard.

(De 4 à 5 livres)	
Spécial	45c-48c
A	44c-47c
B	42c-44c
C	32c-33c

(Moins de 4 livres)	
Spécial	41c-44c
A	39c-43c
B	38c-40c
C	24c-31c

VIEUX COQS	
A	27c
B	25c
C	15c

VOLAILLES VIVANTES

Poules	
(Première qualité)	
5 livres et plus	41c-43c
(Deuxième qualité)	38c-40c
(De 4 à 5 livres, Première qualité)	
	39c-41c
(Deuxième qualité)	36c-38c

Race Leghorn	
De tous poids selon la qualité	
	33c-38c

Poulet de grill	
2 à 2½ lbs	32c-34c
3 à 4 lbs	36c-40c

Poulets	
5 livres et plus, (Première qualité)	
	45c-48c
(Deuxième qualité)	
	41c-43c

OEUFS

Semaine finissant le 1er mars inclusivement

Prix de gros Oeufs triés (caisses gratuites)	
A-Gros	56c
Moyens	54c
Poulettes	51c
B	50c
C	38c-39c

Prix de gros Oeufs non classés (caisses retournées)	
A-Gros	50c-53c
Moyens	48c-51c
Poulettes	44c-46c
B	44c-46c
C	34c-36c

Prix de gros aux détaillants (en vrac)	
A-Gros	57c-62c
Moyens	55c-59c
Poulettes	53c-57c
B	53c-57c
C	48c

Prix au détail aux consommateurs (cartons de douzaines)	
A-Gros	67c-70c
Moyens	65c-68c
Poulettes	63c-66c
B	63c-66c
C	53c-55c

DERNIERE HEURE

Prix de gros des oeufs payés mardi le 6 mars 1951	
A-Gros	57c-58c
A-Moyens	55c-56c
Poulettes	53c
B	51c
C	40c

Le marché aux fruits et légumes

Les prix des légumes à Montréal, tels que fournis par le Ministère de l'Agriculture, Bureau des Inspecteurs, 424-A, Place Jacques-Cartier, lundi, le 5 mars, 1951.

POMMES — MacIntosh belles, \$2.50 à \$2.75; "C", \$2.00 à \$2.25; Russet, \$2.00 à \$2.25 le minot.
AIL — \$0.20 à \$0.25 la livre
BETTERAVES — Grosses, \$0.75 à \$1.00; moyennes: \$1.25 à \$1.40.
CAROTTES — lavées, \$0.65 à \$0.75; non lavées, \$0.40 pour 50 livres.
CHOUX — verts, \$1.75 à \$2.50; pour 50 livres: suivant la qualité.
CRESSON — de serres, \$1 la douzaine de paquets.
ENDIVES — belles, \$0.30; inférieures, \$0.20 à \$0.25 la livre.

MENTHE — de serres, \$2 la douzaine de paquets.
NAVETS — lavés, No 1, \$0.85 à \$0.75; No 2, \$0.50 à \$0.60 pour 50 livres.
OIGNONS — rouges et jaunes; gros, \$1.00 à \$1.25; moyens, \$0.80 à \$0.90 pour 50 livres.
PANAI — lavés, \$1.25 à \$1.50 le minot.
PATATES — \$1.00 à \$1.15 pour 75 livres.
PERSIL — de serres, \$1 la douzaine de paquets.
POIREAUX — gros, \$0.40 à \$0.50; petits, \$0.25 à \$0.30 la douzaine.
SALSIFIS — \$1. la douzaine de paquets.
SARRIETTE et SAUGE — \$0.30 à \$0.35 la douzaine de paquets.

point de vue quantité que qualité des produits". On n'a donc pas fait erreur en coiffant du titre suivant: "La petite ménagère change le marché du porc" le feuillet mentionné plus haut.

Actuellement, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, il y a aussi une autre raison pour la production de porcs moins gras et c'est la question de la graisse. Le feuillet déjà mentionné nous fournit encore les explications à ce sujet. De 1910 à 1919, aux Etats-Unis, le

prix moyen payé pour les porcs était de \$10.69. Pendant la même période, le prix moyen de la graisse fut de \$15.09 soit \$4.40 plus élevé que le prix du porc. De 1930 à 1939, prix moyen du porc: \$7.19; prix moyen de la graisse: \$8.65 soit \$1.46 de plus que le prix du porc. De 1940 à 1946, le prix moyen du porc: \$12.31; le prix de la graisse: \$12.71. La différence n'était plus que de 40 cents. En 1947, le prix de la graisse fut inférieur de .62 sous à celui du porc, \$1.82 en 1948 et, finalement, en 1949, le prix de la graisse était de \$6.37 les cent livres inférieur au prix du porc. Pour le Canada, si nous faisons les calculs correspondants, nous obtiendrions des résultats à peu près identiques.

Les consommateurs exigent des morceaux de porc ayant peu de gras. Le transformateur doit nécessairement EQUARRIR bien des porcs. Avec l'écart existant entre le prix du porc et de la graisse, il est facile de comprendre qu'un tel EQUARRISSAGE ne se fait

Marché avicole à Montréal

Nous donnons ici, chaque semaine le rapport du marché des oeufs et de la volaille, tel que fourni par M. Noël Hénault, inspecteur régional, division de l'Aviculture, ministère fédéral de l'Agriculture, à Montréal

Montréal, le 1er mars 1951

Au début de la semaine, le marché des oeufs a fait preuve d'irrégularité, les offres étaient faibles, mais les commerçants se montraient très prudents en raison des prix élevés en cours. Les offres sont devenues plus nombreuses et vu que la demande était peu animée le marché a affiché un ton coulant accompagné d'une baisse de prix. Aujourd'hui, cependant, le marché paraît vouloir se stabiliser aux prix actuels, qui sont environ 6 cents plus bas que ceux d'ouverture. Les commerçants manifestent un peu plus de confiance et le trafic s'est amélioré.

Le marché des volailles abattues est passablement actif, car il existe une bonne demande dans les voies du détail. Les prix ont monté au cours de la semaine en raison du manque d'approvisionnement chez plusieurs commerçants.

Les livraisons de volailles vivantes restent peu abondantes et inférieures aux besoins, car la demande est excellente. Les poules et les poulets de grill ont monté d'environ 2 cents la livre au cours de la semaine. Il est arrivé quelques lots de gros poulets qui ont vite trouvé preneurs; il en a été de même en ce qui a trait aux petites quantités de jeunes canards qui commencent à arriver.

Les prix des pommes de terre

A la fin de la semaine dernière, sur le marché de Montréal, les prix du gros au détail pour les pommes de terre étaient les suivants, pour la catégorie No 1 en sacs de 75 livres et en bon état marchand:
Blanches de l'Île-du-Prince-Edouard .. \$1.50
Blanches du N.-B. .. \$1.30 à \$1.35
Blanches du Québec \$1.10 à \$1.15

pas sans pertes parfois considérables. A cet effet, la semaine dernière, le gérant d'une saison disait que, même avec la différence de prix existant entre les "A" et des B-3, les lourds et les "C", il y a plus à réaliser avec un "A" qu'avec les porcs classifiés dans les catégories "C", B-3 et lourds.

Dans le feuillet intitulé "La petite ménagère change le marché du porc", on peut encore lire ce qui suit et qui s'applique fort bien au Québec et au Canada.

1.—Un porc trop gras ou trop lourd doit subir un rabais dans son prix. Prenons un porc de 150 livres, classé B-1 parce qu'il est trop gras. Il rapporte 40 cents de moins les cent livres, ceci veut dire 60 cents de moins pour ce porc et la prime est d'un dollar moins élevé. Ce même porc classé "A" aurait rapporté \$1.60 de plus. La différence de prix s'élargit et les primes disparaissent complètement lorsque les porcs sont classés B-3, C, Lourds. Prenez les prix mentionnés dans les colonnes voisines pour les différentes catégories de porcs, faites le calcul et vous serez surpris de constater quel montant peut perdre un porc classé dans les catégories B-3, C, Lourds. Cela, sans tenir compte du surplus d'aliment qu'il a fallu donner aux porcs.

2.—Un porc trop gras ou trop lourd donne des morceaux trop gros, trop gras et, de ce fait, se vendant moins cher.

3.—Un porc trop gras ou trop lourd donne un plus fort pourcentage de morceaux dans les parties se vendant à meilleur marché.

4.—Un porc trop gras ou trop lourd produit plus de graisse et vous savez ce que cette dernière vaut en comparaison du prix du porc.

CONCLUSION: pour le producteur il est avantageux de produire un porc possédant les qualités pour classer "A". Les salaisons ou les bouchers y perdent moins. Si c'est avantageux pour le producteur et le transformateur et que le consommateur le réclame, pourquoi ne pas prendre les moyens pour satisfaire tout ce monde?

Le coin de l'aviculteur

Le maintien de l'hygiène dans la poussinière

Le problème de l'hygiène comporte de multiples données dont la connaissance est essentielle à l'aviculteur de progrès.

Par J.-B. ROY, agronome, publiciste de la Coopérative avicole du Québec.

En ces temps où le haut prix des grains et des moulées contribue si largement à augmenter le coût de l'élevage, il importe à l'aviculteur de surveiller les autres éléments du prix de revient sur lesquels il peut, par une gestion appropriée et des soins suivis, exercer une salutaire influence.

Au nombre de ces facteurs directement "influencables" se place l'hygiène. Celle-ci, telle que nous l'entendons ici, est cette partie de l'aviculture qui traite du milieu où le poussin est appelé à vivre et de la manière de le modifier dans le sens le plus favorable à son développement.

L'observation des règles de l'hygiène est le moyen le plus efficace de conserver la santé des poussins et, par voie de conséquences, de réduire la mortalité, et partant le coût de production.

Point n'est besoin de démonstrations oiseuses, pour faire admettre que dans les circonstances actuelles, l'aviculteur, en tant qu'individu, peut plus facilement réduire la mortalité dans son troupeau par l'observance de l'hygiène, que réussir à faire baisser le coût des provendes par ses protestations isolées.

Trop d'éleveurs s'imaginent que l'achat de bons poussins et l'aménagement d'un local convenable suffisent à la sauvegarde de la santé des oiseaux. Certes, ils y contribueront dans une large mesure. Ce sont en somme deux bonnes polices d'assurance qu'il faut compléter par des mesures préventives qui consistent à agir de façon à prévenir l'introduction, puis à empêcher la propagation des germes de maladies dans un troupeau primitivement sain. Ces mesures sont nombreuses. Elles peuvent se résumer à six principales. Précisons qu'elles sont à la portée de tout aviculteur prévoyant.

1o N'élevez jamais simultanément dans un même parquet des groupes de poussins d'âges différents. Raison: les aînés étant normalement plus forts et plus vigoureux, ils malmèneront leurs cadets, principalement autour du poêle-éleveuse, aux trémies et aux abreuvoirs. Les plus jeunes deviendront nerveux et peureux; ils ne mange-

ront qu'à la dérobée. Leur développement ralentira. Ils s'affaibliront pour devenir des proies faciles aux maladies;

2o lorsque la même personne prend soin des poules adultes et des poussins, elle aura la précaution de désinfecter ses semelles ou de changer de chaussures en pénétrant dans la poussinière. C'est une recommandation qui en fera sourire plusieurs, non pas parce qu'ils la jugeront inutile, mais parce qu'ils la classeront impraticable.

Pourtant, c'est facile d'aménager à la porte de la poussinière un récipient plat dans lequel on maintient un sac de jute imbibé de désinfectant et que l'on dispose de manière à ce que l'on soit forcé de mettre le pied dedans avant de pénétrer chez les poussins.

D'autre part, l'éleveur doit demeurer une paire de caoutchouc, de couvre-chaussures et de bottes qu'ils chaussent en entrant et qu'ils enlèvent en sortant de la poussinière. Dans l'un et l'autre cas, l'aviculteur acquiert l'habitude de couper la source fréquente de contamination que constituent les chaussures voyageant du poulailler à la poussinière. Or, on sait que les troupeaux adultes sont souvent porteurs de germes qui, sans les incommoder eux-mêmes, peuvent affecter gravement la santé des poussins.

3o L'eau contaminée, les abreuvoirs et les trémies sales, la litière humide et malpropre constituent des foyers de contamination, des milieux idéaux où les microbes, les germes se complaisent et se multiplient. Tarissons ces sources de maladies en servant toujours une eau propre et fraîche, en nettoyant et en désinfectant régulièrement les trémies et les abreuvoirs, en maintenant la litière sèche et propre par une ventilation adéquate et l'addition régulière d'un peu de litière neuve;

4o Les poussins chétifs et piteux devraient être enlevés du troupeau et mis à part pour soins particuliers. On les replacera avec leurs congénères quand ils seront rétablis. Les oiseaux morts devraient être supprimés dès qu'on s'en aperçoit et leur carcasse brûlée ou enterrée. Trop souvent, hélas! on laisse ces cadavres en pâture aux chats et aux chiens qui les traînent ici et là dans la basse-cour où ils pourrissent et deviennent la cause de contamination;

5o Les moulées devraient être servies relativement fraîches. Méfiez-vous des restes "de l'année dernière" soi-disant conservés en des endroits sûrs. Empilés les uns sur les autres, les sacs de moulée ont tendance à chauffer, surtout s'ils sont exposés à l'humidité et à la chaleur. Il s'y développe des moisissures causant des troubles digestifs chez les sujets qui les consomment. A vos poussins surtout, ne servez que des moulées fraîchement préparées et entreposées en des endroits secs;

6o Quels que soient la vigueur de votre troupeau, l'état sanitaire de vos poussinières et les soins apportés au maintien de l'hygiène, une maladie peut faire inopinément irruption dans votre basse-cour. Par ailleurs, l'emploi accidentel d'une moulée de qualité in-



Cette photo prise à l'occasion de l'assemblée annuelle de la Société Ayrshire du Québec, tenue le 8 février à Montréal, fait voir les nouveaux membres de l'exécutif pour 1951. Ce sont, de gauche à droite, MM. S. Walker, de Lachute; Roland Pigeon, de Verchères, président sortant de charge; J.-P. Lizotte, nouveau président; F. Boulais, secrétaire, Rosaire Vinet, de Vaudreuil; et René Béland, de St-Barthélemy, vice-président.

déficieuse peut se traduire par des déficiences alimentaires. C'est ainsi qu'un beau matin pour pouvez être en présence de la coccidiose, par exemple, ou d'un manque de vitamines, et que sais-je encore? Que faire? N'attendez pas que le mal progresse. Dès l'apparition des premiers symptômes, appliquez les remèdes ou les correctifs qui s'imposent. Si vous êtes dans l'embarras, faites venir votre instructeur avicole ou consultez une personne expérimentée. Agissez promptement et vous sauverez des vies et des dollars.

Conclusion: achetez des poussins vigoureux et sains, logez-les dans un local propre, alimentez-les de façon convenable et surtout suivez un bon programme d'hygiène qui ferme la porte à l'introduction des maladies et qui maintient les conditions sanitaires de votre poussinière. Ainsi l'aviculteur réduira sa mortalité et diminuera son coût de production. Par les temps qui courent, le jeu en vaut la chandelle et peut faire toute la différence entre une exploitation payante et une entreprise déficitaire.

La retraite sociale...

(Suite de la page 7)

M. le chanoine Pichette arriva vers 11 heures, salué par des applaudissements et des paroles aimables. M. le chanoine écoute, pose des questions et se fait demander des renseignements. M. le chanoine parle surtout de la situation des ouvriers. Il montre combien les organisations agricoles y gagneront à traiter humainement et même fraternellement leurs employés collaborateurs.

S. E. Mgr Papineau

S. E. Mgr Papineau vint prendre avec les retraitants le dîner de clôture. A la fin du repas, Mgr l'évêque se lève et félicite les chefs ruraux venus écouter leurs problèmes. Il les encourage à continuer les études commencées. Il félicite les chefs ruraux d'avoir commencé leur réunion en s'occupant de Dieu, en le priant. La Croisade du chapelet en famille est un grand bien et aidera à renouer la tradition autrefois jalousement gardée de prier ensemble notre Mère du Ciel. Celui qui veut réussir une réforme sociale doit commencer par la réforme morale des individus. Quelle joie nouvelle pour votre Evêque, si on parvenait à organiser des retraites sociales pour tous les groupes; trois jours pour les cultivateurs, trois jours pour les ouvriers, trois jours pour les patrons.

Durant une journée, tous ces chefs se rencontreraient pour régler leurs problèmes en présence de Dieu.

Chefs ruraux, dit Son Excellence, soyez toujours calmes et polis entre vous, avec les autres groupes. Renaissez-vous. Que "La Terre de Chez Nous", demeurant journal de doctrine et de saine collaboration, pénètre dans tous vos foyers. Lisez et renseignez-vous et cherchez la solution de vos problèmes dans les discussions calmes où la recherche de la vérité et de la charité soit votre unique souci.

Son Excellence conseille ensuite aux parents de faire instruire plus encore leurs garçons. L'Ecole des arts et métiers de Joliette et l'Ecole d'agriculture de St-Barthélemy ont besoin de jeunes qui possèdent, leur arrivée dans ces maisons, une instruction plus avancée. Il arrive trop souvent que nos meilleures filles abandonnent de quitter la terre si les garçons restent ignorants. Organisez des loisirs sains dans vos familles. Parlez à vos enfants, parlez à ceux qui commentent à grandir, de leur futur éta-

C'était bien difficile à croire

(Suite de la page 13)

L'Evangile d'aujourd'hui, mercredi de la quatrième semaine du Carême. (1) Vous allez voir que les docteurs se sont fâchés, ont dit des injures à l'homme guéri et l'ont chassé. C'était bien stupide. Il faut avouer que ça ne défaisait pas le miracle, et ça n'ôtait pas sa puissance à Jésus. Ils furent les premiers punis, puisqu'ils perdirent l'occasion de recevoir la foi.

Mais je vous ai dit que l'histoire était belle et on dirait qu'elle finit mal. Non, elle n'est pas finie. Jésus apprit tout cela et fit exprès pour rencontrer le nouveau voyant.

Je crois que je vais vous laisser le plaisir de lire la fin dans l'Evangile. C'est trop beau pour que je change les mots.

Marie-Ange BOUCHARD

(1) Cet épisode évangélique est raconté dans "Faites ça... et vous vivrez", aux pages 223, 224, 225, 226, 227.

blissement. Chefs ruraux! tenez-vous ensemble dans votre U.C.C. sans vous opposer à ceux-ci ou à ceux-là. Mais dans un esprit de grande charité.

On se rend ensuite à la salle. Pendant près de deux heures, les chefs ruraux entourent leur évêque comme des fils leur père. Son Excellence se fait présenter tous ces chefs. Il en connaît déjà un bon nombre. Les questions posées trouvent d'heureuses solutions. L. J. A.C. peut être fier de ses chefs actuels et anciens. Lorsque la nouvelle Ecole sera terminée, sera-t-il plus facile de la remplir? Les chefs parlent-ils suffisamment avec leurs grands garçons?

M. le curé Payette expose le plan de consolidation des paroisses existantes de Hearst. Il rappelle les excursions de Chicoutimi et de Rimouski dans Hearst. Il se demande si un groupe de Jolietains ne trouverait pas grand avantage à aller constituer là-bas un noyau, car il y a des Jolietains qui habitent dans toutes les provinces.

Son Excellence assure M. le curé Payette qu'il ne veut pas envoyer ses diocésains qui ne peuvent s'établir dans les limites du diocèse, mais plutôt que de voir des familles entières gagner les grandes villes,

sans préparation, il préfère les voir s'établir sur des terres, soit dans l'Abitibi soit en Ontario-Nord. Son Excellence apporte les statistiques démographiques des plus grosses paroisses agricoles d'il y a plus de 20 ans et d'aujourd'hui pour prouver combien l'exode vers les villes est encore effarant.

Mgr Papineau rappelle la très belle oeuvre du curé Majeau à Rémigny et souhaite que les mêmes succès se renouvellent sous les pas de M. le curé Payette.

M. le président, Gérard Gauthier, a fait toutes les présentations et tous les remerciements de la retraite. Il a rempli sa tâche avec sincérité et tous les chefs ruraux sont fiers de lui.

Son Excellence nous bénit avec effusion.

Nous nous préparons à retourner dans nos paroisses. L'ouvrage va commencer. L'U.C.C. et les services coopératifs, les Caisses populaires et leur bienfaisante influence, l'établissement de jeunes dans le Québec et en Ontario, les chantiers, voilà autant de problèmes à résoudre.

On a exprimé le vif désir d'avoir encore une retraite rurale.

C. BROUSSEAU, agronome, propagandiste de l'U.C.C.

POUSSINS -- DINDONNEAUX



Marieville.

Québec

Pour obtenir les plus gros profits en aviculture, procurez-vous de nos poussins de qualité garantie. Transport payé. Poussins approuvés, de qualité supérieure, à un jour ou en croissance, dans un choix de races avantageuses. Dindonneaux bronzés.

Demandez notre catalogue

COUVOIR COOPERATIF DE MARIEVILLE

POURQUOI NE SERIEZ-VOUS PAS DES NOTRES !

Notre Service de l'Assurance vous offre les avantages suivants :—

- 1° Un choix des meilleures Compagnies.
- 2° Des taux de primes basés sur l'expérience.
- 3° Des contrats rédigés suivant des données techniques qui procurent le maximum de protection à l'assuré.
- 4° Un règlement équitable et rapide au lendemain d'un incendie.

Pour renseignements, consultez nos courtiers.

SEUL... vous êtes isolé,

ENSEMBLE... nous sommes une force.

Coopérative Fédérée de Québec

130 est, rue St-Paul,

Montréal, Qué.

DEPUIS 1900

La Poudre Belge

du DR GRIGNON est en usage dans les fermes canadiennes

Le meilleur tonique d'hiver à prix économiques pour TOUS LES ANIMAUX

Augmente la production laitière Facilité le délivrance Active l'appétit

Prix spéciaux par quantités de 25, 50, 100 livres

La Pharmacie Vétérinaire du DR GRIGNON ENRG MONT LAURIER P.Q.

LA COOPERATIVE D'ELEVEURS DE DINDONNEAUX DE FRONTENAC

offre en vente des dindonneaux bronzés, poitrine double, très haute qualité, âgés de huit semaines, pesant jusqu'à 35 livres à 6 mois. Couvoir certifié par le gouvernement provincial.

Aussi en vente, quelques milliers de dindonneaux d'un jour, même race, même qualité.

Ecrivez immédiatement pour renseignements supplémentaires à :

Albert Dubreuil, secrétaire
St-Méthode de Frontenac

LE BÛCHERON

Pour avoir une érablière rémunératrice

Par Roch DELISLE, directeur du Bureau de Renseignements forestiers.

Dans l'article qui suit, M. Delisle indique les moyens d'améliorer le rendement de nos érablières et sortir de la routine où trop de propriétaires d'érablières restent enlisés. L'espace faisant défaut pour le publier en entier cette semaine, la suite paraîtra dans un numéro subséquent. Voici la première partie de cet article.

Que de fois j'ai entendu des cultivateurs faire sur le compte d'un voisin cette réflexion-ci: "C'est un chanceux celui-là, il a une érablière".

La propriété d'une érablière n'assure pas forcément des bénéfices, pas plus que la propriété d'un commerce n'est un gage certain de fortune. Et c'est heureux qu'il en soit ainsi. Notre industrie du sucre et de sirop d'érable se fait-elle aussi progressive, s'il suffisait d'avoir une érablière pour en retirer des profits? Assurément non. Les risques d'une entreprise, la concurrence qu'elle affronte, stimulent l'effort, empêchent que l'on ne s'enlise dans une routine

fatale. En voulez-vous un exemple? Il y a quelques années, une menace pèse sur nos exportations de sucre et de sirop d'érable aux Etats-Unis. Que nous valut cette menace? Une intensification des recherches, la modernisation de notre outillage sucrier, la fabrication de produits d'une plus haute qualité.

Aux siècles passés, beaucoup de propriétaires d'érablières entaillaient tout simplement pour fournir à la maison un peu de sucre et de sirop et offrir à la famille et aux amis le plaisir d'une "partie de sucre".

Ces fins n'étaient pas de nature à faire progresser notre industrie acéricole. Et comme question de fait, elle demeura plutôt stationnaire.

Aujourd'hui, il y a encore des propriétaires qui ne recherchent pas le profit, mais ils sont l'exception. Les autres désirent ardemment que l'érablière rapporte. Ce désir, cette nécessité d'avoir une érablière rémunératrice, la con-

currence qui s'organise en Ontario et aux Etats-Unis, où l'on est en train de redécouvrir qu'une érablière bien aménagée est un actif intéressant, ne peuvent qu'aider notre industrie du sucre et du sirop d'érable. J'y vois l'assurance que nos érablières seront de mieux en mieux cultivées, que leur rendement à l'entaille ira en augmentant, et que les produits fabriqués seront de plus belle qualité et mieux présentés aux consommateurs.

Pour le bénéfice des propriétaires désireux d'améliorer le rendement de leurs exploitations acéricoles, voyons donc brièvement quelques-uns des facteurs permettant à une érablière de s'avérer rémunératrice.

L'érable qui donne le plus de sève et la sève la plus sucrée est l'érable à sucre, avec bien entendu son sosie, l'érable noir, que nous négligeons ici vu qu'il est peu répandu dans la province. Il y a donc avantage à ce que l'érablière soit constituée d'érables à sucre.

Mais il faut en même temps que ces arbres croissent sur un sol qui leur convienne. Les limons et les argiles éliminés, l'érable à sucre vient très bien sur tout sol de bonne qualité, frais, bien drainé, profond et riche en humus. Sur les sols séchés ou relativement pauvres, il végète et ne donne qu'une faible production de sucre, tandis qu'il ne vient pas sur les terres très lourdes, ni sur les sols saturés d'eau.

Ceux qui tiennent à se créer une érablière malgré qu'ils n'aient pas de terrains propices à l'érable à sucre, planteront, s'il s'agit d'un bas-fonds inondé lors des crues, de l'érable argenté, appelé par d'aucuns plaine blanche, plaine du lac; ailleurs, ils auront, règle générale, le choix entre l'érable argenté et l'érable rouge, communément appelé plaine rouge ou tout simplement plaine.

Certaines parcelles actuellement en érable rouge, avec peut-être ici et là quelques érables à sucre chétifs, peuvent, après égouttement du sol, devenir très propres à l'érable à sucre.

Que l'érablière soit en érable à sucre, en érable rouge, en érable argenté ou en un mélange quelconque de ces érables, le rendement à l'entaille sera faible si les arbres ont une cime courte et étriquée. Rappelons que la cime est cette partie de l'arbre allant des premières branches vertes au sommet. C'est l'usine où l'arbre fabrique sa nourriture. Il importe que les érables de l'érablière aient 50 p.c. ou plus de leur hauteur totale en cime et que les cimes soient amples. C'est par des dépessages, des éclaircies, des coupes d'amélioration que l'on bâtit des érables plutôt courts et fort branchus.

Mais quels avantages l'érable fort en cime offre-t-il donc? Voici: Il est plus à l'attaque de l'arpen-teuse du printemps et de l'arpen-teuse du tilleul, deux insectes qui s'attaquent périodiquement au feuillage de nos érables; il est moins exposé aux ravages du perceur de l'érable à sucre, un insecte rongeur du bois celui-là; il se montre plus réfractaire aux chancres *Nectria* et *Eutypelle*, et plus résistant à la sécheresse. En outre, sa croissance est rapide, ce qui lui permet d'atteindre à un âge relativement jeune le diamètre entailable, soit 8" de d.h.p., de passer tôt à la catégorie des érables de deux entailles, catégorie dans laquelle entre un érable lorsqu'il atteint 16", 17" ou 18" de d.h.p., suivant qu'il s'agit de telle ou telle région de la province, d'atteindre longtemps avant sa mort la catégorie des érables de trois entailles, soit 22" à 24" de d.h.p. suivant la région. On voudra bien remarquer ici qu'un érable de deux entailles donne facilement le rendement de deux érables d'une entaille et que l'érable de trois entailles équivaut à trois érables, pourvu évidemment que les entailles soient bien distribuées autour de l'arbre.

(A suivre)



Dans les chantiers de la Fédération des Chantiers coopératifs de Sherbrooke, le menu du dîner de Noël comprend la dinde. La photo ci-dessus a été prise au cours d'un de ces dîners. On aperçoit au premier plan M. l'abbé Edouard Comeau, aumônier diocésain de la J.A.C., MM. Denis Dostie, gérant, Emile Grondin, commis, et autres dirigeants des syndicats affiliés à cette fédération.

Inconséquence ou illogisme

Par Hermel Fournier, i.f., chef du Bureau de Renseignements forestiers pour la région de St-Hyacinthe

Les cultivateurs admettent depuis longtemps que la terre à bois et l'érablière sont des actifs importants. Cependant, j'ai bien souvent ressenti l'impression, au cours de visites à domicile ou encore à l'issue d'assemblées de rang, que le boisé était encore quelquefois une partie fort négligée de la ferme.

Avancer que le boisé demeure encore une partie traitée en parent pauvre soulèvera sans doute de vives protestations.

Mais alors comment expliquer ce manque d'égouttement du sol forestier, ce retard à dépresser les jeunes tiges très denses? Comment expliquer la présence de tous ces arbres passant maturité, de tous ces arbres morts sur pied? Enfin, comment expliquer ce peu de temps que l'on consacre aux travaux sylvicoles?

A cela, toujours la même réponse: manque de main-d'œuvre, insuffisance de temps.

J'admets la pénurie de main-d'œuvre sur la ferme, mais je ne puis accepter comme valable le manque de temps.

A date, j'ai questionné nombre de cultivateurs sur l'emploi de leur temps, de la fin des labours au début des semailles. Après de franches discussions, ces cultivateurs m'avouèrent qu'il leur serait possible de travailler davantage dans leurs boisés.

Tel est le cas de ce cultivateur qui coupait en vitesse son bois de chauffage et le bois d'œuvre nécessaire à la réparation des bâtiments, "pour ressortir le plus tôt possible de sa terre à bois".

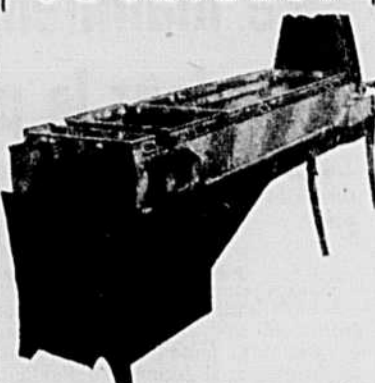
Tel est également le cas de cet autre fermier, propriétaire d'un boisé de 70 arpents à 25 arpents de la maison. La visite de cette terre à bois me permit de constater que les chemins de vidange étaient insuffisants et mal entretenus; que les chablis n'avaient pas été ramassés; qu'aucun travail d'égouttement, de dépressage n'avait été fait. Et que dire des arbres morts sur pied: sur une parcelle d'une fraction d'acre seulement, je pus compter 20 merisiers morts de 12" à 15". Vous n'avez pas eu le temps de sauver au moins vos arbres en perdition? de-

mandai-je au propriétaire. Hélas! non, me répondit-il. Mais votre boisé est près de la maison, et les arbres après tout ne meurent pas subitement. Je m'explique encore plus difficilement que vous n'avez pu au moins visiter votre bois, afin de vous rendre compte de l'état de la forêt, lui dis-je. C'est que voyez-vous, j'ai travaillé pour la Voirie, me déclara-t-il. Le pauvre! Il aurait gagné bien davantage à travailler dans sa terre à bois!

Il faut bien conclure que plusieurs cultivateurs sont inconséquents avec eux-mêmes. Ils sont attachés à leurs boisés; ils ne voudraient pas s'en départir pour bien de quoi. Par contre, ils en leur consacrent pas tout le temps qu'ils devraient et pourraient leur accorder.

Il y a donc lieu de faire un effort pour corriger cet illogisme. Chez plusieurs fermes, une meilleure coordination des travaux annuels permettrait de trouver pour la récolte forestière ce temps qu'on prétend ne pas pouvoir trouver.

SUCRIERS!



Evaporateurs neufs et usagés. Réservoirs — Poëles à sucre. Le plus grand assortiment de chalumeaux en Amérique. Demandez la circulaire gratis.

EVAPORATEUR DOMINION 1630 Delorimier, Montréal

TRAPPEURS

Nous payons les plus hauts prix pour le rat musqué et toutes les autres fourrures — expédiez tout ce que vous avez aujourd'hui.

Pour le bénéfice de tous nos expéditeurs nous avons porté la date de fermeture de tous nos concours au 30 avril. Profitez de cette extension et expédiez toutes vos fourrures brutes à:

Levin Fur Company Dépt. T. Montréal, Qué.

TOLE GAUFREE Galvanisée ou Aluminium

Feuilles de 6 à 15 pieds de longueur, 36 pouces de largeur couvrant 32 pouces. Estimé fourni gratuitement en nous envoyant la grandeur de la toiture, soit du faite et des chevrons. Aussi papier d'acoustique et à lambris de toutes sortes. Echantillons fournis sur demande.

A. L. Gonneville Mfg. CHARENTE, Dépt. 50, Comté Saint-Maurice, Qué.

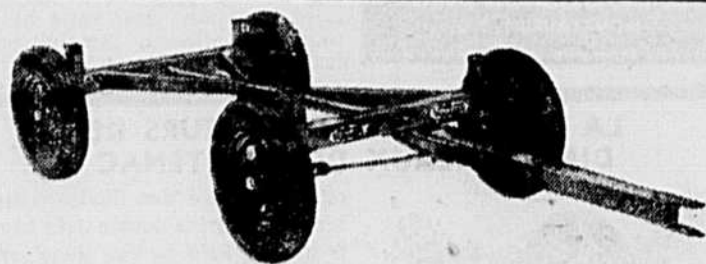
COMMENT TRAITER LES COLIQUES D'ANIMAUX

Quatre cuillerées de soupe d'huile dans une demi-chopine d'eau chaude. Si non efficace en 30 minutes, répéter. En vente depuis 85 ans.

L'HUILE ELECTRIQUE DU DR THOMAS

Assurez-vous d'avoir votre voiture

ROADMASTER TOUT-ACIER } OTACO
CE PRINTEMPS!



Déjà l'acier se fait rare... et il peut devenir plus rare avec le temps. Pour vous assurer d'avoir votre voiture Roadmaster tout-acier, nous vous conseillons de placer votre commande chez votre agent Otaco aussi tôt que possible.

Et rappelez-vous que, quand vous êtes propriétaire d'une voiture Roadmaster, vous avez la meilleure voiture fabriquée au Canada pour répondre aux besoins des cultivateurs canadiens — résultat de plus de 70 années d'expérience dans la fabrication des voitures. Ainsi, ne tardez pas. Voyez votre agent Otaco aujourd'hui ou écrivez directement et demandez les détails à

Dépt. LT-WI

THE OTACO LIMITED — 515 avenue Viger Montréal 24